DERNIERE EDITION
SEIZE PAGES

LA PRESSE

CIRCULATION L'MOYENNE PAR JOUR 54,737

TREIZIEME ANNEE—N° 204 MONTREAL LUNDI 5 JUILLET 1897 UN CENTIN

COMME DANS UNE ETUVE

C'est là notre position depuis samedi

DES MILLIERS ET DES MILLIERS DE PERSONNES CHERCHENT L'OMBRE ET LA FRAICHEUR

Une vague de chaleur d'une grande intensité

Ici et ailleurs

Il fait chaud ! ! ! Quelqu'un l'a-t-il entendu dire depuis hier à travers ces masses enfiévrées, échauffées, brûlantes, courant après l'ombrage, la brise, le grand air. Les parcs ont été envahis, les banlieues assiégées, tous les endroits réputés pour leur fraicheur, disputés par des milliers de nos visiteurs. La compagnie du Parc et de l'Ile a fait de bonnes recettes. Ses tramways du Sault au Récollet, de St-Laurent, de Cartierville et de Lachine n'ont pas désempli de la journée ni de la soirée. Pareille affluence s'est fait remarquer au Bout de l'Ile, à Longueuil, à Boucherville, à l'Ile Grosbois, à l'Ile Ste-Hélène, sur la montagne, etc., mais le grand air était encore plus chaud peut-être dans ces avec l'agilité de l'électricité qui les effluves torrides que sous la plupart des toits. Il n'y avait que la promenade en tramways dévorant les espaces avec l'agilité de l'électricité qui fut rafraichissante, aussi fallait-il voir avec quel acharnement l'on se disputait les places. Qu'il faisait bon faire flotter sa chevelure au vent et d'ouvrir large aux brises rafraichissantes les pans de son gilet !

D'après les observations du McGill, la plus haute température a marqué 87.5 degrés, mais la chaleur a été plus intense dans quelques autres endroits de la ville, notamment au square Chabollez où l'on a enrégistré 108 degrés à l'heure de midi en plein soleil et 98 degrés à l'ombre. A 10 heures, hier soir, au même endroit, le thermomètre marquait 81 degrés. Les pompiers de la station No 4, si familiers qu'ils soient avec la chaleur n'ont pu s'empêcher de se plaindre de tant de prodigalités du soleil et ils ont à maintes reprises fait jouer les tuyaux des pompes sur la toiture. Tout Montréal était sur pied, hier soir, fuyant les salons, les boudoirs trop exigus, les chambres étroites et étouffantes. A bas les épaisses couvertures, cette nuit. Les pires ennemis de l'eau ont fait précéder leur sommeil de douches réconfortantes.

Les observations recueillies par M. Gauthier, chef du département des alarmes à l'hôtel de ville, sont les suivantes : Hier matin, à 3 heures, 68 degrés ; hier soir, à 5 heures, 87 ; moyenne pour la journée d'hier, 79.11 degrés.

Aujourd'hui la température est plus élevée. A 3 heures ce matin, le thermomètre de l'hôtel de ville marquait 75 ; à 11 heures, ce matin, 88, et à midi 90.

A 11 heures, le thermomètre placé à la porte d'entrée des bureaux d'administration de "La Presse" marquait 120 degrés !...

A New-York la chaleur n'est pas moins brûlante, nous disent les dépêches, entre autres celle-ci :

—Si l'on peut se fier aux prédictions du bureau météorologique la chaleur compliquée d'humidité dont on souffre depuis quelques jours à New-York n'est pas près de finir. Ce ne serait, au contraire, que le début d'une "vague chaude" qui s'étend sur tous les Etats de l'Ouest et du Centre. Le soleil y cuit littéralement les céréales, les fruits et les légumes. Cette "vague chaude" se dirige lentement mais sûrement vers l'Est, et elle arrivera sans doute ce matin à New-York. Il est vrai qu'on annonce pour l'après-midi un gros orage, mais au lieu de rafraichir la température il aura probablement pour résultat comme à l'ordinaire, d'augmenter la proportion d'humidité et de rendre la chaleur plus désagréable.

A Chicago, le thermomètre est monté à 91 degrés Fahrenheit (environ 33 degrés centigrades) et une trentaine de personnes ont été frappées d'insolation; une d'elles est morte et quatre autres sont dans un état critique. A Cincinnati, il y a eu 98 degrés Fahrenheit à l'ombre ; quinze personnes ont été frappées d'insolation et un policeman est devenu fou par suite de la chaleur. Nombre de chevaux sont tombés morts dans la rue. Dans tout le Kansas, la température est également très élevée. A Louisville, Kentucky, le thermomètre a marqué 100 degrés ; les cas d'insolation sont nombreux, et les chevaux tombent morts par douzaines dans les rues.

Au Colorado, où les choses ne se passent pas comme ailleurs, on grelotte dans certains endroits, à Leadville par exemple, où il y a eu une forte bourrasque de neige ; la terre a été recouverte, comme en hiver, d'un manteau blanc d'un pouce d'épaisseur.

Cincinnati, Ohio, 5—Quatorze personnes ont succombé à la chaleur durant les dernières vingt-quatre heures.

Des rapports des différents points de l'Ohio nous montrent comme suit la chaleur d'hier.

Dayton, 110 degrés, plusieurs cas de prostration, deux décès causés par la chaleur.

Lima, 105 degrés.

Newark, 105 degrés.

Haut-Sandusky, 105 degrés.

Louisville, Ky., 5—Il y a plusieurs cas de prostration et cinq décès causés par la chaleur, hier.

VOL D'ARGENT

Arrestation d'un jeune homme qui partait pour Québec

L'assistant détective Richard a arrêté samedi soir un nommé Xavier Renaud au moment où il partait pour Québec à bord du bateau de la compagnie du Richelieu. L'accusé Renaud avait été pendant quelque temps à l'emploi de M. Eugène Portugais, hôtelier de la rue St Gabriel. Samedi soir, avant de partir, le prisonnier s'empara de l'argent qu'il y avait dans le tiroir et disparut. M. Portugais se plaignit au poste central. Le montant presque en entier, de l'argent volé, a été trouvé en la possession de Renaud.

Xavier Renaud, le jeune homme qui a été arrêté, samedi soir, lors du départ du bateau de Québec, par l'assistant détective Richard, pour vol chez son patron, M. Eugène Portugais, a été condamné ce matin à cinq jours de prison. Ainsi que nous le disons ailleurs, le montant, (14) pris dans le tiroir, a été retrouvé presque intacte sur la personne du prisonnier. Le plaignant, M. Portugais, ne désirait pas de son côté poursuivre l'affaire plus loin.

PLANS DISPARUS

La tour sur la montagne

Une enquête serait nécessaire

Le comité du parc Mont-Royal est actuellement saisi du projet de faire ériger une tour sur le sommet de la montagne pour la grande exposition de 1898 ou de 1899. L'on ne peut dire encore jusqu'à quel point il y a du sérieux dans ce projet, n'empêche cependant que des plans ont été soumis au Conseil municipal depuis déjà plusieurs mois, un entre autres par M. François Lapointe, en date du 10 décembre 1896. Ce qui démontre combien peu on s'occupe de l'entreprise, c'est que les plans de M. Lapointe, qui sont par lui estimés à plusieurs milliers de dollars et qui ont été envoyés de Chicago à Montréal à l'époque plus haut citée, ont été perdus, à l'hôtel de ville. Comment la chose a-t-elle pu arriver ? Mystère. Mais il est assez intéressant de noter dans la circonstance que d'autres plans de M. Lapointe ont également disparu à l'hôtel de ville il y a une couple d'années, lorsqu'il s'agissait de certaines réparations à faire au marché St-Antoine. S'il n'y a pas là un parti pris de la part de certains intéressés à vouloir faire disparaître les plans de M. Lapointe, il faut bien avouer que celui-ci est victime d'un bien funeste sort. L'on fait des perquisitions. Les plans de M. Lapointe ne sont pas les seuls qui disparaissent à l'hôtel de ville. Une enquête en ferait peut-être voir de belles.

A NOTRE-DAME DE GRACE

Un endroit charmant

M. Fred. N. F. Cadudal, hôtelier bien connu de Notre-Dame de Grâce, vient d'ouvrir un superbe jardin d'été en arrière de son hôtel. Nous avons eu le plaisir de visiter tout dernièrement l'emplacement nouveau que possède M. Cadudal, et nous sommes en état de dire que ce lieu sera bientôt le rendez-vous de tous les vrais amateurs de la campagne. Aussi ce jardin, maintenant ouvert au public, est-il pourvu de toutes les améliorations modernes. Outre la quantité d'arbres qui s'y trouvent, M. Cadudal a eu la bonne idée de construire tout autour de son jardin un toit très large qui protège des rayons du soleil, de la pluie, etc., et sous lequel sont rangées plusieurs petites tables.

Au centre se trouve un magnifique kiosque autour duquel les bicyclistes auront l'avantage d'accrocher leur bicyclette.

Un restaurant est spécialement attaché au jardin. Mais ce qui est surtout digne d'admiration et que certes nous ne pouvons passer sous silence, c'est une splendide tour-jubilé que M. Cadudal a fait construire en l'honneur des fêtes jubilaires.

Cette tour, haute d'une centaine de pieds près, est bâtie d'une manière toute rustique et sur la façade l'inscription suivante est tracée en lettres de bois : "1837 — Jubilé — 1897". Sur le sommet de cette tour, les visiteurs ont une vue splendide sur toute la ville de Montréal et sur les campagnes environnantes. Depuis que M. Cadudal a rendu son jardin public, des centaines de visiteurs vont chaque jour se reposer des fatigues de la journée. Les bicyclistes surtout se comptent en grand nombre.

Le jardin est ouvert tous les jours, le dimanche comme la semaine et nous offrons nos félicitations à M. Cadudal de l'heureuse idée qu'il a eue de faire de son chez-soi un parc à la fois splendide et invitant.

VILLE ST-LAURENT

A propos de la soirée qui a eu lieu à St Laurent le premier juillet courant, il est bon de dire que cette séance était donnée non par la société St Jean-Baptiste de la ville St Laurent, mais par le collège St Laurent, qui en a fait les frais. M. Edouard Goyer, le maire de la ville St Laurent, occupait la droite du président de la soirée, le révérend P. Dion, Provincial, et à la gauche du révérend Père se trouvait M. L. Cousineau, vu que le maire de la paroisse, M. Deguire, était absent, position à lui réservée. Comme cela a déjà été dit, cette soirée a été un succès et M. Rodrigue H. Duhamel en a été l'étoile.

MADAME JUGE MATHIEU

Madame juge Mathieu était beaucoup mieux hier soir. On la croit tout à fait hors de danger.

PROMENADE EN BICYCLE

La distance de Montréal à Lachine, distance assez longue, comme vous savez, je l'avais parcourue le plus vite possible. La chaleur était grande. Je dirai, pour vous permettre d'en juger, que celle de lundi passé lui était en tout comparable. Mon front ruisselait de sueurs et mon corps, après un bain, n'aurait pas été plus mouillé. Inutile de vous dire que je mis pied à terre avec plaisir et que l'offre généreuse d'étancher et ma sueur et ma soif fut acceptée de bon coeur. Mes compagnons partageaient les mêmes fatigues que les miennes, mais avec quelque chose de plus. Leurs sueurs étaient si abondantes qu'elles se montraient au dehors. En effet, leurs habits étaient mouillés. Et pendant qu'ils avaient mille misères à se sécher et à se réconforter, moi, je sentais, après quelques minutes de repos mon épuisement et mes sueurs disparaître. La raison, comme je l'expliquai aux amis qui montraient leur surprise de me voir bientôt remis, la voici : Ma chemise de dessous est sèche, mes chaussettes en toile, de même. Je vous dirai plus. Mes chaussettes et ma chemise n'ont pas été une minute mouillées pendant tout le trajet.

Comme vous voyez, ma chemise est en toile. Si vous remarquez, les mailles en sont grandes. C'est pour permettre que l'évaporation se passe sans difficulté. Mon corps s'échauffant et transpirant, la sueur qui arrive traverse les mailles et la chemise de dessous, se transporte dans le vêtement de dessus, et de là s'évapore.

Ces courtes explications, je les tiens de mes amis. D'abord, j'ai souri, comme bien d'autres ; plus tard, j'ai constaté les bienfaits éprouvés par les amis tout de toile habillés ; aujourd'hui, j'en fais moi-même l'essai, et comme vous le voyez je n'ai pas eu tort.

Où se procurer ce linge de toile entrelacé et les chaussettes en toile, demandez-vous ? Chez Messieurs Arcand Frères, de la rue St Laurent, qui sont vos amis et les miens.

UN DRAME SUR LE FLEUVE

Cinq personnes précipitées dans les flots à la suite d'une collision

DEUX ENFANTS PERISSENT

Périlleux sauvetage opéré par le capitaine Mongeau

Un drame poignant s'est déroulé hier soir sur le fleuve, vis-à-vis la rue Parthenais. Deux enfants en bas âge y ont perdu la vie, et trois autres personnes n'ont échappé à la mort que par un hasard presque miraculeux et grâce au dévouement admirable d'un capitaine de barge, M. Mongeau.

Hier après-midi, Mme William Nowell et sa fille, Mme Osborne, avec les deux petits garçons de cette dernière, âgés respectivement de six mois et de deux ans et demi, prenaient place dans le yacht à vapeur "Aurora" pour faire une excursion sur l'eau. Le yacht, qui était manoeuvré par un ami de la famille, transporta les promeneurs à la Pointe aux Trembles.

Il commençait à se faire tard lorsqu'on se décida à revenir. Le retour s'effectua néanmoins sans encombre jusqu'au moment où, passant vis-à-vis chez elle, rue Parthenais, Mme Nowell demanda d'être conduite à terre à cet endroit.

Le yacht fut en conséquence dirigé vers le rivage. On rencontra une barge chargée de bois, et le conducteur du yacht voulut passer tout auprès, au-dessus, dans le courant, mais le capitaine de la barque l'avertit que cette manoeuvre offrait du danger. Il essaya alors de faire reculer la légère embarcation, mais le courant, très rapide à cet endroit, et les fortes lames soulevées par le passage d'un steamer, l'empêchèrent d'opérer avec succès ce mouvement. Le wacht tourna bout pour bout et une vague le lança avec force contre le flanc de la barge.

Le choc fut d'une telle violence que la coque du yacht fut enfoncée, vis-à-vis le banc où les deux dames étaient assises, ayant chacune un enfant dans les bras. Mme Nowell et Mme Osborne furent précipitées à l'eau, avec leurs précieux fardeaux et le conducteur du petit bateau sauta de lui-même dans le fleuve.

L'obscurité était profonde et les naufragés furent dispersés et se perdirent de vue.

Les cris de Mme Osborne attirèrent l'attention du capitaine Mongeau, qui comprit qu'un accident venait de se produire. Il sauta dans une chaloupe et se dirigea vers l'endroit d'où l'appel s'était fait entendre, et, arrivé à ce point, il se jeta à l'eau.

A la vérité, M. Mongeau était loin d'avoir la certitude qu'il sauverait même un seul des naufragés, car l'obscurité et la force du courant pouvaient rendre inutile ses efforts.

N'écoutant que son courage, cependant, il tenta d'opérer le périlleux sauvetage, et, après des efforts inouïs, il fut assez heureux pour ramener Mme Osborne et Mme Nowell, puis, quelques instants après, l'homme qui conduisait le yacht au moment de l'accident et qui avait également disparu. Le capitaine Mongeau se jeta à l'eau une troisième fois pour tâcher de retrouver les enfants de Mme Osborne, mais ceux-ci avaient dû être entraînés par le courant, et, brisé de fatigue, le brave capitaine Mongeau a dû venir annoncer à la pauvre mère que tout espoir de retrouver ses enfants vivants avait disparu.

Le désespoir de la malheureuse femme faisait pitié à voir.

Mme Osborne et Mme Nowell ont été transportées au domicile de cette dernière, où elles sont encore, sous les soins d'un médecin.

M. Osborne est contremaître aux ateliers du Pacifique. Il est dans un état de prostration complète.

Ce dramatique événement a causé, dans le quartier, une émotion profonde et, pendant que tout le monde exprime ses sympathies pour la famille affligée, on ne tarit pas d'éloges sur la conduite du brave sauveteur.

Pour montrer quelle vigueur a dû déployer le capitaine Mongeau, dans ce sauvetage, disons que Mme Nowell pèse environ deux cent vingt livres.

Les cadavres des deux enfants n'ont pas encore été retrouvés.

L'homme qui avait conduit le yacht, se nomme A. Marynissen et demeure rue Craig, No 173. Il dit que le léger esquif n'était qu'à quelques verges du quai lorsque les deux femmes sont tombées dans l'eau. Il a soutenu l'une d'elles en attendant l'arrivée du secours.

Au représentant de "La Presse", le capitaine Mongeau a raconté comment il est parvenu à opérer le sauvetage des deux femmes et de Marynissen.

Au premier cri d'appel, il a sauté dans une chaloupe dont Mme Mongeau qui était sur la barge, tenait l'extrémité de la chaîne. Dans cette position, le capitaine attendit que la chaloupe eut pris une direction pour éviter les courants contraires, puis il donna à sa femme l'ordre de laisser tomber la chaîne. L'embarcation se mit alors à descendre à la dérive.

M. Mongeau aperçut d'abord le belge Merynissen, et il le fit se cramponner à la chaloupe. Il était temps, car le pauvre homme paraissait très affaibli par les efforts qu'il avait faits, et il était sur le point de se laisser couler.

Lorsque le corps de Mme Nowell revint à la surface, le capitaine se trouvait près d'elle et il la saisit par un bras. Au même moment, il vit flotter quelque chose de blanc qu'il saisit en allongeant le bras ; c'était Mme Osborne.

Pour hisser les deux femmes dans son canot, le capitaine en retint une par ses vêtements, avec les dents, pendant qu'il soulevait l'autre. Marynissen, qui était alors cramponné du côté opposé de la chaloupe, empêchait celle-ci de chavirer. M. Mongeau retira ensuite la deuxième femme de l'eau. Toutes deux étaient privées de connaissance.

Marynissen monta dans le canot qui se dirigea vers le quai et y arriva en quelques minutes.

NOUVELLES OUVRIERES

L'eau sur les quais

Enfin, on a commencé à poser de nouvelles bornes-fontaines sur les quais. Voilà quatre ans que la "Presse" demande cette amélioration au nom des ouvriers du port. Nous sommes heureux de constater que la commission du havre fait bien les choses. Non seulement elle fait poser quatre nouvelles fontaines, mais encore elle y a fait ajouter quatre cabinets d'aisance, ce qui était aussi nécessaire que les fontaines.

C'est l'Assemblée des Chevaliers du Travail "La Grande Hermine" qui a été la première à aider la "Presse" à obtenir ces nouvelles fontaines.

Nous avons aussi été aidé puissamment dans cette oeuvre humanitaire par plusieurs commerçants parmi lesquels nous citerons le nom de M. J. O. Labrecque,



LE DRAME SUR LE FLEUVE, VIS-A-VIS HOCHELAGA

IMPRIMERIE DETRUITE

Sur la rue Ontario

Quelques minutes après le départ des ouvriers de l'établissement de la compagnie d'Imprimerie Canadienne, No 968 rue Ontario, samedi soir, un commencement d'incendie s'est déclaré dans les dépendances en arrière. Ces dernières étant construites en bois, le feu s'est propagé avec une grande rapidité, et lorsque les pompiers sont arrivés sur les lieux tout l'établissement était en flammes. Ce n'est qu'au bout d'environ deux heures d'un travail ardu, que le feu a pu être maîtrisé. Les pertes sont estimées à environ $3,000.

UN BŒUF FURIEUX

Un nommé James Hogan, employé à bord du steamer "Milwaukee" surveillait hier l'embarquement de bestiaux lorsqu'un boeuf furieux s'est élancé sur lui et l'a terrassé. Hogan a reçu des blessures qui ont nécessité son transport à l'hôpital Général

Aux dernières nouvelles, le blessé allait aussi bien que possible dans les circonstances.

CHRONIQUE DE LA BANLIEUE

M. l'abbé Décarie et M. Desève élus par acclamation

ILS SE FONT TIRER L'OREILLE

Toujours les bicyclistes

STE CUNEGONDE. — La solennité de la St Pierre a été dignement fêtée, hier, à l'église de cette paroisse. Le R. P. Moulin, officiait assisté de MM. Desnoyers et de Ladurantaye comme diacre et sous diacre. Le choeur, sous l'habile direction de M. J. B. Denis, a exécuté la messe de Weigand. Solistes, MM. G. Bisaillon, Jos. Robert, T. Dansereau, Art. Dumont, J. O. A. Pagé, T. Valiquette, J. M. L. Bérubé, Dr Robert, F. X. Thériault.

—Ceux qui possèdent des chiens dans cette localité semblent avoir oublier de payer les licences de l'année qui vient de s'écouler.

lots catholiques. Le corps de Kiely est le premier enterré dans le terrain acheté dernièrement par le club. Ce terrain se trouve situé à la limite du cimetière catholique, et, juste en face du terrain des matelots protestants dont il n'est séparés que par la clôture.

CONFLAGRATION A SAYABEC

Une scierie détruite

$30,000 de pertes

(Dépêche spéciale)

Sayabec, Qué., 5 — Le moulin à bardeaux de la Cie Fenderson, a totalement été détruit par le feu hier.

Les gens qui revenaient de la messe virent une épaisse fumée qui flottait, menaçante, sur le moulin de Sayabec et comprirent bien vite que le feu allait envahir le moulin, seule ressource des journaliers de cette localité. Avant

LE MEURTRE MYSTERIEUX DE NEW-YORK

Une fausse alerte à Québec

UN MONTREALAIS ARRETE SUR "LE STATE OF CALIFORNIA," PUIS RELACHE

On le prenait pour l'inculpé Thorn

Dépêche spéciale

New-York, 5 — Tout New-York continue à s'occuper du crime mystérieux dont l'auteur présumé, Mme Nack, une sage-femme de la 9e avenue, a été arrêtée et est actuellement détenue à la prison de Jefferson Market. L'identité de la victime, dont le cadavre découpé en morceaux a été retrouvé, sauf la tête, sur divers points de la ville, est établie d'une façon à peu près certaine ; c'est un nommé William Guldensuppe, masseur dans un établissement de bains turcs de la 42e rue, qui vivait maritalement avec Mme Nack et qui a disparu depuis quelques jours.

Un neveu de Guldensuppe, le sieur Adolph Petersen, venu tout exprès de Philadelphie, s'est rendu à la morgue et a examiné attentivement le cadavre ; il l'a reconnu d'une façon positive pour celui de son oncle, indiquant l'une après l'autre diverses marques et cicatrices qui se trouvent en effet sur le corps.

D'autre part, la police aidée par des reporters du "New-York World" a fait une découverte qui pourrait avoir une grande importance pour la suite de l'instruction. On a appris qu'une voiture exactement semblable à celle que Mme Nack a louée samedi à un entrepreneur de pompes funèbres de la 9e avenue, a été vue le même jour à Cliffside, New-Jersey, à deux milles environ de Fort Lee. Dans cette voiture se trouvaient un homme et deux femmes, dont l'une répondait au signalement de Mme Nack. La voiture s'est arrêtée devant la maison d'une dame Crooke et les femmes ont demandé chacune un verre d'eau. Puis la voiture a continué sa route jusqu'à un point isolé du chemin, où l'homme et la femme ressemblant à Mme Nack ont mis pied à terre. Ils sont entrés ensemble dans les bois et y sont restés environ vingt minutes. Ils sont remontés ensuite dans la voiture, qui a traversé l'Hudson sur le bac à vapeur de Fort Lee pour revenir à New-York, et assez tôt pour avoir pu passer par la 176e rue, près de laquelle on a trouvé un paquet contenant une partie du tronc de la victime. Dans les bois de Cliffside on a retrouvé un tas de cendres indiquant qu'un feu avait été allumé, sans doute par les personnes venues dans la voiture, comme pour faire disparaître des objets compromettants tels que du linge et des vêtements ensanglantés.

En accusant Mme Nack de l'assassinat de Guldensuppe devant le tribunal de police, le détective Donohue a parlé d'une autre personne qui n'était pas encore arrêtée et sur laquelle planaient également des soupçons. Cette personne n'est autre que Martin Thorn, de son vrai nom Martin Torzewski, né à Posen, Allemagne, exerçant à New-York le métier de perruquier et que Guldensuppe avait supplanté dans les bonnes graces de la sage-femme. L'hiver dernier, les deux rivaux s'étaient battus dans l'appartement de Mme Nack et Thorn, ayant eu le dessous, avait paraît-il juré de se venger. Or, Thorn n'a pas reparu depuis plusieurs jours au salon de coiffure où il travaillait, et la police croit qu'il est parti pour l'Europe par un des paquebots de mercredi dernier.

Ce qui donne un certain poids à cette hypothèse c'est que la veille, c'est-à-dire le mardi, Thorn jouant aux cartes avec des amis dans un cabaret du quartier Est, aurait dit : "Demain à pareille heure je serai sur l'océan." Aussi la police a-t-elle fait transmettre à tous les consuls des Etats-Unis en Europe, par l'intermédiaire du département d'Etat à Washington, le signalement de Thorn, en ajoutant qu'il est recherché pour meurtre. Le même signalement a été communiqué à la police des Etats-Unis, du Canada, du Mexique, etc. Thorn est décrit comme ayant les yeux d'un gris-bleu, les cheveux très noirs, les joues colorées et la moustache brune très forte avec les pointes relevées.

Une dépêche de Montréal dit que M. Campbell, agent de la compagnie de navigation à vapeur Allan, a reconnu à ce signalement un individu auquel il a vendu un billet de seconde classe sur le paquebot "State of California, en partance pour Liverpool. La forte moustache du voyageur et la façon particulière dont il en retroussait les pointes avaient frappé M. Campbell. Le paquebot est parti samedi de Montréal.

(Dépêche spéciale)

Québec, 5 — Les cercles de la police de cette ville ont été mis en émoi par la nouvelle venue de Montréal à l'effet que Martin Thorn, un des co-accusés dans le meurtre de William Guldensuppe était sur le navire "State of California", qui devait partir de Québec pour l'Angleterre.

Le chef de police accompagné des détectives Fleury et Walsh s'est rendu à bord, mais de Thorn, point. La personne qui avait éveillé les soupçons n'était autre que M. Duncan, respectable citoyen de Montréal, serrurier rue St Jacques. Tout s'est expliqué et M. Duncan a été le premier à rire de l'incident.

MORT DANS LES BOIS

Un habitant des Eboulements, nommé Alfred Tremblay, est mort subitement lundi dernier, dans un bois avoisinant. Le malheureux était épileptique et quitta sa demeure lundi matin pour aller dans ce bois. On le trouva mort mardi matin. Le défunt était âgé de 36 ans.

A VALLEYFIELD

Valleyfield a eu samedi sa fête St-Jean-Baptiste. Il y a eu messe solennelle et sermon à la cathédrale. Après l'office, procession dans laquelle ont marché la société St-Jean-Baptiste et les différentes associations-soeurs ayant leur siège principal ou une succursale à Salaberry. Dans l'après-midi, grande fête champêtre au parc St-Jean-Baptiste. Il y a eu musique, amusements sportifs et discours patriotiques.

ENTERREMENT D'UN MARIN

James Kiely, le marin mort à l'hôpital, a été enterré hier après-midi, à 4 heures, par les soins du club des mate-

Plus de cent cinquante noms ont été inscrits aujourd'hui sur la liste de ceux qui seront poursuivis à bref délai.

ST HENRI. — Les élections des deux commissaires d'écoles en remplacement de MM. A. Guay et Jos. Lanctôt ont eu lieu ce matin à onze heures. M. l'abbé Décarie et M. F. X. Desève, comptable de St Henri, ont été élus par acclamation. M. Décarie sera désormais le président de la commission scolaire. Immédiatement après la lecture du rapport par M. Daignault, secrétaire de la commission, donnant le résultat de l'élection, M. Desève adressa quelques paroles à l'auditoire qui se trouvait réuni dans la salle de l'hôtel de ville, et remercia chaleureusement ses amis de la paisible manière dont a été conduite cette élection. Puis, sur proposition de M. le maire Guay, plusieurs échevins et bon nombre de citoyens notables acquiescèrent à l'heureuse idée d'aller féliciter M. Décarie sur sa nomination. Inutile de dire que celui-ci fit bien les choses et reçut cordialement ses hôtes.

MAISONNEUVE — Les pédaleurs semblent décidément avoir jeté leur dévolu sur les trottoirs de cette municipalité. Malgré les nombreuses arrestations qui ont eu lieu dernièrement, il s'en trouve encore qui osent se mettre en contravention avec les règlements. Deux jeunes hommes ont de nouveau été arrêtés, samedi, pour ce délit. Ils ont cependant été relâchés, à cause de leur jeune âge et parce qu'ils en étaient à leur première offense de ce genre.

—Un individu a été arrêté hier pour s'être baigné, vis-à-vis la municipalité, contrairement aux règlements. Il a été libéré moyennant un cautionnement de $2.

—M. Riendeau a été réélu commissaire des écoles de cette ville, par acclamation, aujourd'hui. Aucun autre candidat ne s'est présenté pour lui disputer la palme.

CONFLAGRATION

qu'on put se rendre au lieu de l'incendie, déjà de longues langues de flammes effleuraient la bâtisse, qui est assez considérable. On comprit qu'il y avait du danger pour la cour qui était remplie de bois de sciage, et l'on eut bon d'avertir notre curé, M. Saindon.

Les employés se mirent courageusement à la besogne, pour au moins sauver les bâtisses qui entourent le moulin, mais tout brûlait, quand apparut notre digne pasteur qui, lui aussi, se mit à l'ouvrage. A son exemple, les sauveteurs redoublèrent de courage. — Qui n'aurait pas donné son aide à la vue de ce bon prêtre qui était toujours en avant, bravant le feu ?

On dit que le feu s'est amoindrie à son arrivée.

Cependant, nous avons à enregistrer des pertes de trente mille piastres. Il y a huit mille piastres d'assurance. — Plusieurs pères de familles sont à se demander où ils pourront travailler. On dit que la compagnie va se mettre à l'oeuvre immédiatement pour reconstruire. Il y avait, dans ce moulin, sept machines à bardeaux et une scie rotatoire qui fonctionnaient jour et nuit. Un nommé Bélanger s'est dangereusement blessé en aidant à sauver les machines.

LIGNE OPPOSITIONNISTE

La compagnie de navigation Richelieu et Ontario va avoir de l'opposition. Cette semaine, trois nouveaux steamers de la compagnie The St. Lawrence River and Thousande Islands Steamship Co. feront le trajet entre Kingston, Clayton et Montréal.

ACCIDENT DU TRAVAIL

A 9 heures, ce matin, un ouvrier nommé Jacob Stephens s'est fait briser une jambe, en travaillant à la manufacture de coton, à St Henri. Il a été transporté à l'hôpital Général où la fracture a été réduite.

SPORT

LES SHAMROCKS VAINQUEURS

Fin des Courses de Chatham

MICHAEL ET COOPER ETABLISSENT DE NOUVEAUX RECORDS

Glenowen gagne la course de Yacht

VICTOIRE DES INDEPENDANTS

Les deux meilleurs ambleurs du monde au Parc Lépine

LA BASEBALL AUX ETATS-UNIS

Dernières nouvelles du sport

LACROSSE

LES SHAMROCKS VAINQUEURS

Les jeunes Shamrocks ont remporté hier une victoire dont ils peuvent être fiers; ils ont, en effet, triomphé de la puissante équipe de Québec, qui leur a offert une formidable résistance. La joûte a été ce que tout le monde s'attendait qu'elle serait, une partie contestée avec beaucoup d'acharnement. Les deux défenses ont fait des efforts extraordinaires et souvent la balle a été disputée pendant longtemps sur un terrain neutre. Chacun des joueurs s'est prodigué et tous ont fortement contribué à donner une très intéressante exhibition du jeu de crosse.

Il y a bien eu une couple de têtes fendues, mais comme il est rare que nous assistions à une rencontre sans accident, il ne faut pas trop insister sur ce point. Cette dernière victoire des Shamrocks anéantit tous les espoirs que les Québec pouvaient avoir de décrocher le titre de champions. Il est très intéressant de constater les progrès continuels que font les jeunes Shamrocks. Déjà, lors de leur rencontre avec le National, le 22 juin dernier, ils avaient joué un jeu qui leur avait conquis l'admiration de tous les spectateurs; depuis, ils ont toujours été s'améliorant comme l'a si bien prouvé leur rencontre de samedi avec les Québec. Ce club sera certainement l'un des plus forts à la fin de la saison et il sera extrêmement intéressant d'assister à la partie qui se jouera le 17 courant entre ce club et les jeunes Capital, qui, jusqu'ici, n'ont rencontré que des succès. Il ne serait pas étonnant de voir ce jour-là la victoire se détourner des joueurs d'Ottawa et sourire aux athlètes vêtus de vert. Une série de succès attend certainement ces derniers d'ici à la fin de l'automne, et ils occuperont sans nul doute un rang honorable dans la ligue intermédiaire.

L'assistance à la partie était très peu nombreuse et il est regrettable de voir que le jeu de crosse, le jeu national, ne soit pas plus encouragé.

La partie a commencé vers quatre heures et les joueurs se sont alignés dans l'ordre suivant :

Shamrock.—Haggerty, goal; Connors, point; Wall, cover; Gaffney, défense; Finlayson, défense; Dobby, défense; Currie, centre; Cafferty, home; Feeney, home; Hoobin,home; Brennan, outside; Mines, inside; Cunningham, capitaine.

Québec. — Lougheed, goal; Copeman, point; T. Murphy, cover; Kenedy, défense; Sullivan, défense; Dignam, défense; Nolan, centre; O'Connell, home; Watson, home ; Dinan, home; M. Murphy, outside; Roberge, inside; B. Murphy, capitaine.

Referee, T. Carlind.
Umpires, Giroux, Mélançon.
Pointeurs, Tansey et Fred Quinn.
Voici le détail des parties :

PREMIERE PARTIE

Les joueurs de Québec, qui pratiquaient depuis une demi-heure, lorsque la balle fut disputée, se trouvaient dans une condition admirable et ils se lancèrent résolument à l'attaque et Connors arrêta presqu'immédiatement une balle s'en venait droit entre les poteaux. Les Shamrocks ne voulurent pas demeurer en reste et Dobby lança, mais sans précision et la balle passa à côté. La lutte fut alors transportée sur le terrain des Shamrocks, où de nouveau Connors sauva la situation après quoi, un instant plus tard, Cafferty débarrassa le terrain. Hoobin fit une belle course et si les Shamrocks ne firent pas un point à ce moment, cela fut uniquement dû à l'adresse et au sang-froid de Lougheed, qui arrêta la balle juste à point. Tom Murphy et Cafferty se distinguèrent alors chacun leur tour, mais le jeu était toutefois empreint d'une certaine rudesse. Une nouvelle attaque fut alors faite sur la forteresse des Québec et Nick Wall et Finlayson firent des prodiges de valeur, le premier s'emparant de la balle à deux reprises et le second faisant une belle course et passant entre trois à quatre joueurs ennemis. Cette attaque cependant n'eut pas de résultat, car la balle, lancée par Finlayson, passa à côté du but. Le danger n'était pas écarté entièrement, cependant, car Wall fit une course et ramena la balle devant les poteaux et Feeney lança mais sans succès; Cafferty ne fut pas plus heureux. Après quelques instants de jeu incertain, Finlayson fit de nouveau une course à sensation, mais il fut arrêté en arrivant au but et ses efforts furent inutiles. Dinan joua aussi un jeu très remarquable dans ces derniers moments. Murphy, à la fin, put pénétrer dans la défense des Shamrocks et lança dans la direction des poteaux. Haggerty fut à la hauteur de la situation et arrêta la balle. Dinan la ramassa cependant et revint à la charge à son tour. Haggarty allait de nouveau sauver la situation lorsque Roberge abaissa sa crosse et la retint, ce qui permit à la balle de passer librement. Temps, 21½ minutes.

DEUXIEME PARTIE

L'attaque des Shamrocks à la reprise fut très vigoureuse et il paraissait que la partie ne durerait pas plus qu'une demi-minute, tant les Shamrocks jouaient avec entente. Currie fit d'abord une belle course et lança, mais sans précision. Lougheed eut ensuite à arrêter quatre ou cinq fois la balle qui revenait obstinément. On crut alors un moment que la partie était presque finie, mais P. Murphy s'étant enfin emparé de la balle, débarrassa le terrain en lançant à l'autre bout. Roberge essaya de faire passer la balle entre les poteaux des Shamrocks, mais il la lança trop haut. Il revint à la charge, mais Haggerty sauva la situation. Un instant plus tard Roberge se faisait blesser à la tête et la partie était suspendue. A la reprise, la balle fut portée devant les goals des Québec. La première attaque fut d'abord infructueuse, mais à la seconde, Brennan réussit à faire passer la balle entre les poteaux. Temps, 4½ minutes.

TROISIEME PARTIE

Après quelques moments de jeu indécis, la balle vint faire une courte visite à la défense des Shamrocks; après quoi elle se rendit devant les poteaux des Québec.

Là, pendant quelques instants, Lougheed eut de rudes assauts à refouler. Copeman lui fut aussi dans l'occurence un auxiliaire précieux, car ce n'était pas trop de deux hommes pour repousser toutes les balles qui arrivaient. Brennan, Currie et Gaffney jouèrent alors un jeu extrêmement brillant et ce ne fut que grâce à l'étonnante habileté de Lougheed si cette partie ne fut pas gagnée par les Shamrocks. Après cette attaque, Dignan, Nolan et Murphy firent une brillante combinaison, qui porta la balle devant les poteaux des Shamrocks où, un instant plus tard, Murphy faisait le second point pour les Québec. Temps, 4½ minutes.

QUATRIEME PARTIE

Cette partie fut la plus courte de toutes et ne dura que quelques instants, pendant lesquels les Shamrocks eurent presque continuellement l'avantage.

En effet, dès le début, le home des Shamrocks attaqua vigoureusement la défense des Québec. Sullivan débarrassa d'abord le terrain, mais Currie reprit la balle et revint à l'attaque, faisant une belle course. Il passa à Cafferty, qui fit passer la balle entre les poteaux. Temps, 1 minute.

CINQUIEME PARTIE

La forteresse des Québec subit à la reprise de la partie un rude assaut, mais Copeman débarrassa le terrain. Hoobin, cependant, essaya une nouvelle attaque, qui fut repoussée par Kenendy. T. Murphy lança alors la balle à l'autre extrémité du terrain, où le home des Québec fit une grande attaque, exécutant de très belles combinaisons. La défense des Shamrocks, cependant, fit de grands efforts et réussit à conjurer le danger. Roberge fit une belle course et échappa à plusieurs adversaires. Finlayson partit à sa poursuite, et la blessure du premier s'étant rouverte, il s'affaissa sur le sol et la partie dut être arrêtée. A la reprise, Currie s'empara de la balle et lança, mais sans succès. Murphy essaya à son tour avec le même résultat. Plusieurs autres coups furent alors essayés, mais jamais la balle ne put passer à travers l'impénétrable défense de Lougheed. Cafferty et Connors commencèrent alors une magnifique combinaison, qui n'eut pas, cependant, le résultat désiré. Roberge et Watson, et Connors et Finlayson jouèrent ensuite pendant quelques moments le plus beau jeu de crosse possible. O'Connell fit dans le même temps un coup d'éclat, il brisa une combinaison des Shamrocks, s'empara de la balle et passant à travers plusieurs adversaires, il lança dans la direction des goals des Shamrocks; la balle, lancée sans précision, passa à côté du but. Dignan et Connors transportèrent alors la lutte à l'autre bout du champ, mais leurs efforts furent inutiles, car la balle passa à côté des poteaux, et Copeman débarrassa le terrain et un instant plus tard, Currie se faisait blesser à la tête. A la reprise, la forteresse des Québec subit une violente attaque. Gaffney fit d'abord une course, mais Lougheed arrêta sa balle à temps. Les Shamrocks jouèrent alors un beau jeu de combinaison et lancèrent à plusieurs reprises. Lougheed fut cependant à la hauteur de la situation et repoussa fermement les attaques répétées des adversaires. Pendant quelques instants, tous les joueurs luttèrent en peloton puis Connors, Wall et Cafferty attaquèrent avec plus d'ardeur que jamais les goals des Québec. Mine, Cafferty, Brennan et Dobby firent plusieurs belles passes et Brennan lança dans la direction des poteaux. La balle fut toutefois arrêtée par Lougheed, qui fit preuve d'une étonannte habileté. Un instant plus tard, Hoobin lançait droit dans les goals. Temps, 15 minutes.

SIXIEME PARTIE

Québec fit au commencement de cette partie de grands efforts pour reprendre l'avantage. T. Murphy, O'Connell, Watson et Dinan exécutèrent plusieurs belles combinaisons et ce dernier lança dans la direction des goals, mais sans succès. Roberge ne fut pas plus heureux. Après une nouvelle attaque qui demeura sans résultat, une combinaison des Shamrocks porta la balle à l'autre bout, mais Copeman la retourna sans tarder. Hoobin, avec une infatigable ténacité, ramassa la balle et fit une course à l'autre bout du champ et passa à Cafferty qui fit un nouveau point pour les Shamrocks. Temps, 6 minutes.

SEPTIEME PARTIE

Cette partie commença par une mêlée de laquelle, Hoobin sortit avec la balle, qui, en un instant, fut près de la forteresse des Québec. Copeman s'en empara alors et fit une grande course ; ce fut miracle s'il ne fit pas un point pour les Québec, car la balle vint à une ligne des poteaux. Les Québecs et les Shamrocks firent alors, chacun leur tour, une série de passes brillantes qui eurent pour résultat final de faire rendre la balle devant les poteaux des Québecs. Brennan, Feeney et Cafferty se passèrent alors la balle et ce dernier la lança entre les poteaux. Temps, 4 minutes.

HUITIEME PARTIE

Cette partie fut marquée par un petit incident, Gaffney et Mike Murphy en venant aux prises et abandonnant la crosse pour lutter avec les poings. Le résultat fut que Gaffney fut mis de côté pour le reste de la partie. Dobby, Hoobin et Cafferty furent du côté des Shamrocks ceux qui firent montre de plus d'ardeur dans cette partie. Hoobin lança à plusieurs reprises, mais sans succès, dans la direction des goals. Lougheed arrêta également plusieurs balles de Dignan. A un certain moment, comme les Shamrocks attaquaient les goals des Québecs, la balle vint à quelques pieds en arrière des poteaux. Lougheed courut la ramasser et la lança en avant et Watson en voulant la saisir, la fit rouler entre les poteaux. Temps, 9½ minutes.

Sommaire :
1re partie, gagnée par les Québecs, entrée par Dinan, en 21½ minutes.
2e partie, gagnée par les Shamrocks, entrée par Brennan, en 4½ minutes.
3e partie, gagnée par Québec, entrée par M. Murphy, en 4½ minutes.
4e partie, gagnée par les Shamrocks, entrée par Cafferty, en 1 minute.
5e partie, gagnée par les Shamrocks, entrée par Hoobin, en 15 minutes.
6e partie, gagnée par les Shamrocks, entrée par Cafferty, en 6 minutes.
7e partie, gagnée par les Shamrocks, entrée par Cafferty, en 4 minutes.
8e partie, gagnée par les Québecs, entrée par Watson, en 9½ minutes.

NATIONAL DE LACHINE vs RED STARS

Ces deux clubs se sont rencontrés, hier, sur le terrain du National à Lachine, dans une partie de crosse qui a eu pour résultat une victoire pour Le National, par 4 points contre 0.

LES JOUEURS D'OTTAWA SE SERAIENT VENDUS

Ottawa, 5—Il est rumeur en ce moment dans le monde de la crosse que la partie qui s'est jouée le premier juillet à Toronto entre les Capitals et les Toronto aurait été vendue. On mentionne le nom des joueurs qui auraient fait perdre la partie. Rien de certain ne peut être prouvé mais les soupçons ont été éveillés par le fait qu'il y avait environ $3,000 d'engagées sur les Toronto et que sur cette somme un très [illegible] montant seulement avait été parié par [illegible] de Toronto. Une enquête fut faite et [illegible]vrit qu'un jeune homme de Prescott avait fait ces paris, et on soupçonne fort deux particuliers d'Ottawa de lui avoir fourni l'argent. Naturellement le fait [illegible] des gens d'Ottawa d'avoir engagé de fortes sommes d'argent contre leur club alors qu'il paraissait devoir remporter une victoire facile a donné lieu à toutes sortes de [illegible] et suppositions. On parle de faire une enquête, mais l'affaire en restera probablement là.

SHAMROCKS vs CORNWALL

Il règne un vif intérêt en ce moment parmi les amateurs du jeu national. La cause de cette excitation est le fait que les Cornwall qui ont administré une si étonnante défaite aux Shamrocks, le jour de la Confédération, joueront, samedi prochain, sur le terrain de la S. A. A. A. Il y a un certain émoi parmi les Shamrocks et on dit que lorsque l'équipe paraîtra samedi sur le terrain, il se pourrait bien qu'on y voie figurer des joueurs tels que Nick Wall, Connors, Dobby, Cafferty et Hoobin, si les vieux joueurs ne montrent pas, cette semaine une amélioration marquée dans leur jeu. Ces jeunes joueurs en sont arrivés à un degré d'habileté et d'adresse telles qu'ils peuvent rivaliser avec la plupart des joueurs des vieilles équipes. Plusieurs amis des Shamrocks n'hésitent même pas à dire que ces jeunes sont supérieurs à la plupart des joueurs de la vieille équipe. Les directeurs auront ce soir une assemblée au terrain et assisteront à la pratique ; ils discuteront des mesures à prendre pour la partie de samedi. Plusieurs des membres du bureau de direction considèrent comme absolument nécessaire un remaniement de l'équipe tandis que d'autres préfèrent attendre encore un peu.

Ces derniers prétendent que c'est la dernière partie médiocre que joueront les Shamrocks et que la récente défaite a été une leçon pour les indifférents qui se sont négligés pendant le mois dernier. Dans tous les cas, il est presque certain qu'il y aura plusieurs changements pour samedi, deux et peut-être plus. Les directeurs se rendront sur le terrain à chaque pratique et feront les changements nécessaires.

BASE BALL

NOUVELLE VICTOIRE DES INDEPENDANTS

Les Indépendants ont remporté, hier après-midi, une nouvelle victoire en battant les Farnham. Le mauvais état du terrain a empêché la partie d'être brillante et a contribué à augmenter le score pour les deux côtés. Duffy et Boston composaient la batterie des vainqueurs. Les balles de Langlois ont été facilement frappées par les joueurs de Montréal. Voici le score par inning :

Farnham....... 102001430—11
Indépendants..... 000000002—17

CLUB ROYAL Jr

Le club Royal Jr. aura une assemblée ce soir, chez M. A. Tremble, No 374 rue Wolfe, à 7½ heures p.m. Tous les membres sont priés d'y assister.

Le club Royal Jr. lance un défi à l'autre club jeune Royal, pour savoir lequel des deux portera le nom. Cette partie devra avoir lieu dimanche prochain, sur la ferme Logan, à 2½ heures. Si ce défi n'est pas accepté, le premier prendra le nom et aura la victoire. Pour plus amples informations, s'adresser au capitaine, J. N. A. Patenaude, 69 St Louis.

CORBETT PREMIER BUT

L'EX-CHAMPION DEVENU JOUEUR DE BASEBALL

On annonce que Jim Corbett, l'ex-champion pugiliste, est devenu un joueur de baseball régulier. Il désirerait beaucoup acheter, de concert avec son ancien gérant, W. Brady, la franchise d'un club de ligue. Ils ont fait des offres pour la franchise de St Louis et de New-York. S'ils réussissent à obtenir une



Corbett en uniforme de baseball

franchise, Corbett jouera certainement premier but. En outre de l'attraction de la présence de Corbett, les spectateurs sont assurés d'une belle partie.

LIGUE NATIONALE

Buffalo, 5 — Voici le résultat des parties jouées hier par la Ligue Nationale :

		R.	H.	E.
A New-York :				
New-York	.000011000—	2	9	4
Boston	.000200001—	3	3	0

Batteries —Meekin et Warner ; Silvetts et Lake.

		R.	H.	E.
A Chicago :				
Chicago	.011000000—	2	3	3
Pittsburg	.013200110—	8	7	1

Batteries —Callahan et Donahue ; Gardner et Sugden.

		R.	H.	E.
A Louisville :				
Cincinnati	.20000522x—	11	11	1
Louisville	.000000000—	0	6	5

Batteries — Fraser et Wilson; Breitenstein et Peitz.

		R.	H.	E.
A Philadelphie :				
Brooklyn	.000140000—	5	9	1
Philadelphie	.000002000—	2	5	1

Batteries — Dunn et Grim ; Wheeler et Boyle.

		R.	H.	E.
Deuxième partie :				
Brooklyn	.101020100—	5	10	4
Philadelphie	.30002200x—	7	11	3

Batteries — McMahon et A. Smith ; Fifield et Clements.

		R.	H.	E.
A Cleveland :				
Cleveland	.000101105—	8	14	3
Saint Louis	.200001001—	4	6	3

Batteries — Powell et Criger ; Donahue et Douglass.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Perd.	P. C.
Boston	42	14	750
Baltimore	38	17	690
Cincinnati	35	18	660
New-York	33	22	600
Cleveland	30	27	526
Philadelphie	29	31	483
Pittsburg	27	29	482
Brooklyn	27	30	473
Washington	22	33	400
Louisville	22	34	392
Chicago	22	36	379
Saint Louis	11	47	189

PARTIES D'AUJOURD'HUI

Boston à Philadelphie ; Brooklyn à New-York ; Baltimore à Cincinnati ; Washington à Chicago; Cleveland à Pittsburg ; St Louis à Louisville.

Deux parties seront jouées dans chaque ville.

PARTIES DU DIMANCHE

		R.	H.	E.
A Chicago :				
Chicago	.10062700x—	16	16	3
Washington	.000001222—	7	10	7

Batteries — Griffith et Kittridge ; Mercer, German et Farrell.

		R.	H.	E.
A Louisville :				
Louisville	.021000021—	6	12	0
Saint Louis	.000000102—	3	8	2

Batteries — Cunningham et Wilson ; Carsey et Douglass.

		R.	H.	E.
A Cincinnati :				
Cincinnati	.011010011—	5	9	5
Baltimore	.000200200—	4	9	4

Batteries — Dwyer et Peitz ; Corbett et Bowerman.

LIGUE DE L'EST

Buffalo, 5 — Voici le résultat des parties jouées hier par la Ligue de l'Est :

		R.	H.	E.
A Syracuse :				
Syracuse	.00010223x—	8	9	1
Rochester	.010002000—	3	9	3

Batteries — Kissinger et Shaw ; Gannon et Frary.

		R.	H.	E.
A Springfield :				
Springfield	.070021120—	13	14	2
Scranton	.000003000—	3	5	5

Batteries — McGinnis et Duncan ; Morse et Boyd.

		R.	H.	E.
A Providence :				
Providence	.000203103—	9	11	1
Wilkesbarre	.100000000—	1	3	3

Batteries — Eagan et Dixon ; Manville et Diggins.

		R.	H.	E.
A Toronto :				
Buffalo	.000100000—	1	8	2
Toronto	.000010200—	3	6	3

Batteries — Inks et Zabner ; Norton et Snyder.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Perd.	P. C.
Syracuse	34	19	641
Buffalo	35	20	636
Springfield	28	25	528
Toronto	29	26	527
Scranton	25	25	500
Providence	27	27	500
Rochester	19	34	358
Wilkesbarre	15	36	294

PARTIES DE DIMANCHE

		R.	H.	E.
A Buffalo :				
Buffalo	.01100142x—	9	15	5
Toronto	.100300000—	4	11	5

Batteries — McPartlin et Zahner ; Staley et Casey.

		R.	H.	E.
A Syracuse :				
Syracuse	.000000210—	3	6	1
Rochester	.200020000—	4	11	3

Batteries — Willis et Ryan ; Yerrick et [illegible].

		R.	H.	E.
A Providence :				
Providence	.000100100—	2	9	5
Springfield	.10430300x—	11	16	2

Batteries — Braun et Dixon; Mains et Duncan.

Les St Viateurs lancent un défi au club jeune Varsity, pour une partie qui serait jouée demain à 2 heures sur le terrain des St Viateurs. Le terrain se trouve situé sur la rue St Michel, près de la rue Carrière. Informations à Joseph Paré, 220 Carrière.

Le club jeune Montagnard a tenu, ces jours derniers, une assemblée à laquelle les officiers suivants ont été élus :

Président, P. Moussette; secrétaire, R. Perrier ; capitaine, A. St Pierre.

Ce club lance un défi au club Maple Leaf, pour une partie qui serait jouée demain, à 2 heures, sur la ferme Logan. Pour informations, s'adresser au capitaine St Pierre, 412 Cadieux, entre 7 et 8 heures p.m.

LE BICYCLE

A CHATHAM

FIN DES COURSES DE LA C. W. A.

Chatham, Ont., 5—Les quinzièmes courses annuelles de la C. W. A., se sont terminées samedi. La piste était en bon état et les différents coureurs en étaient très satisfaits. La course "Century Road Race" commença samedi matin à 9.44. Les coureurs suivants prirent part à la course :

H. Thomas, Toronto ; D. Coleman, Toronto ; John Morrison, Smith's Falls ; W. Tuff, Montréal ; J. J. Wright, Toronto ; W. D. Anderson, Ayr ; George A. Thomas, Ayr ; D. C. Thomas, Brantford ; C. Connor, Windsor ; C. E. Houghton, Ouvery ; H. Cassidy, Toronto ; A. F. Gimbert, Toronto ; J. K. McCullough, Winnipeg ; E. H. Hebb, Winnipeg ; W. Simpson, Toronto ; R. Stoner, Toronto ; J. Smith, Toronto ; W. Falconer, Winnipeg ; F. Abraham, Toronto ; A. Muir, Brantford ; D. G. Cameron, Montréal ; F. Waite, Brantford ; A. E. Jackson, Chatham ; S. C. Roberts, Toronto ; J. Enlich, Toronto ; G. W. Riddel, Winnipeg, et Bates, Ridgetown.

Un accident déplorable est arrivé à un de nos coureurs. Au départ, Cameron de la M. A. A. A., frappa une petite pierre et tomba. Dans sa chute, il se brisa la clavicule. Il est aussi arrivé plusieurs autres accidents moins graves. On trouvera dans le sommaire l'ordre dans lequel les différents coureurs ont terminé leur course de 100 milles. Dans l'après-midi, les courses eurent lieu en présence de 800 spectateurs. Angus McLeod, de Brantford, fit un effort pour abaisser le record d'un mille avec des "pacers" et il y réussit, faisant son mille en 1.53 2-5. Il était entraîné par Harry Davidson, de Toronto, Percy Brown, de Chatham, et Tucker et Boke, de Toronto. Dans la soirée, vers 7 heures, sur la plus belle piste qui ne s'est jamais vu au Canada, avec les mêmes pacers, il réussit encore une fois à abaisser le record, cette fois à 1.51.

Sommaire :

Course d'un mille, handicap, amateur — J. Stockhouse, Ottawa, 60 verges, 1 ; J. A. Elliott, Montréal, 60 verges, 2 ; R. Axton, Brantford, 3. Temps, 2.18 4-5.

Course "Century Road"—A. Gimbert, Toronto, Tourists, 1 ; Temps 5.40½ ; C. OConnor, Windsor, 2, Temps 5.45. A. E. Jackson, Chatham, 3. Temps, 5.51. W. H. Faulkner, Buffalo, 4. Temps 5.22 ; J. J. Wright, Toronto, 5. Temps 5.54 2-5. J. White, Brantford. J. J. Muir, Brantford. R. Stoner, Royal Canadian, Toronto ; S. J. Smith, Toronto ; F. Abraham, Toronto ; H. Cassidy, Toronto, et H. Thompson, Toronto.

Course "tandem" avec "pacers", Moore et McEachran, Toronto, 1 ; Barnett et Stockhouse, Ottawa, 2. Temps, 1.59 4-5.

Il n'a pas encore été décidé qui va aller en Ecosse pour représenter la C. W. A. aux courses qui auront lieu en cet endroit pour les amateurs. C'est entre Moore, de Toronto, et Axton de Brantford, avec les chances en faveur du premier.

MICHALL FAIT UN NOUVEAU RECORD

Buffalo, 5—Jimmie Michall a, samedi soir, brisé le record du monde pour dix milles, au terrain athlétique de Buffalo. Il a parcouru la distance en 19 minutes et 14 3-5 secondes. La température était magnifique, le soleil brillait avec ardeur et il n'y avait pas la moindre brise. Michael et Fred C. Titus devaient courir cette course ensemble, mais Titus abandonna la course après avoir couru deux milles, prétendant qu'il n'était pas convenablement entraîné. Michael était alors un huitième de mille en avant. Le jeune coureur arriva alors en avant de ses entraîneurs et pouvait encore fournir une longue course.

LE RECORD DU MONDE ABAISSE

Racine, Wis., 5 — Tom Cooper a, samedi après-midi, abaissé de 2 2-5 secondes le record du monde pour un mille. Cet exploit a été accompli à l'Athletic Park devant 4,000 personnes. Cooper a parcouru le mille en 1.49. Le record était auparavant de 1.51 2-5 et avait été fait au mois de juin l'an dernier, à Buffalo, par Eddie Bald. Les évènements du circuit national sont maintenant extrêmements intéressants. Le mille ouvert professionnel a été pris par Cooper et Bob Waltnour, est arrivé second. Temps, 2.05. Dans le mille professionnel, la chute de l'un des coureurs fut cause que plusieurs des coureurs rapides furent lancés à bas de leurs bicycles. Cooper fut lancé à cinquante pieds, mais se releva sans une égratignure, et plus tard il abaissa le record d'un mille.

LE MONTAGNARD 1897

Il y aura une promenade, ce soir, départ de la place ordinaire, à 8.15 heures précises pour Blue Bonnets. Les membres ne devront pas oublier que c'est à partir de la promenade de ce soir que commence le concours pour la coupe. Tous devront partir et revenir au point de départ, sans ces conditions il ne sera pas tenu aucun compte de l'ouvrage qui aura été fait. Comme la température et l'état des chemins sont des plus propices, tous les membres devront être présents. Les retardataires sont priés de prendre note que le départ s'effectuera à 8 1-4 heures précises.

CHEVAUX TROTTEURS

DEUX CELEBRES TROTTEURS

Des colonnes et des colonnes ont été écrites au sujet des cinq grands trotteurs de 1896 et tous ceux qui ont écrit à leur sujet sont également partagés entre les cinq John R. Gentry et Robert J. courent, cette année, sous la même direction que l'an dernier et nul doute qu'ils dépasseront tout ce qui a jamais été fait. La supériorité de ces deux chevaux, le champion, et l'ex-champion, est clairement démontrée par un résumé de tous les milles trottés en 2.05 et moins. Dans le nombre total, 36 pour cent appartient à Robert J. et 17 pouru cent à John R Gentry, ce qui forme un plus grand nombre pour les deux ensemble que pour onze autres trotteurs qui ont fait leur mille en 2.05. Robert J. a gagné trente et une épreuves et exhibitions, et John R. Gentry quinze. Un total de quarante-six contre quarante pour tous les autres trotteurs. Tous les amateurs de chevaux de Montréal seront heureux d'apprendre que ces deux célèbres ambleurs seront vus le 15 juillet au Parc Lépine où ils trotteront ensemble.

LE YACHT

GLENOWEN GAGNE LA COURSE

La septième course de la série Ross a été l'une des plus intéressantes et des plus vivement contestées qui aient été courues jusqu'ici. Millie, au Révd Hy. Kittson, et Glenowen, à Shirle Davidson, ont été de l'avant et ils étaient à peine séparés par deux longueurs de bateau l'un et l'autre. Pelletier et Davidson ont conduit leurs bateaux à la perfection, le premier a gagné la première épreuve et Davidson la seconde. Le lac, dans le voisinage du district des courses, était couvert de toutes sortes d'embarcations chargées de personnes désireuses d'assister aux courses. Le vent était léger et plusiuers personnes croyaient que les courses ne pourraient avoir lieu. Le départ a été retardé de 15 minutes. Voici quels étaient les concurrents :

Glenowen — S. Davidson et al.
Millie. — Rév. Hy Kittson.
Avoca. — G. H. Duggan et Shearwood.
Islander — Arthur Hamilton et al.
Rogue — MM. Allan, Riddell et Almon.

Glenowen prit d'abord l'avant et peu après Pelletier lança son navire à sa poursuiute et commença à l'approcher. A partir de ce moment, ce fut une course extrêmement excitante; en fin de compte, Glenowen arriva premier. Voici le temps officiel :

	Départ	1ère épr.	2e épr.
Glenowen	3.45	4.55.21	5.53.52
Millie	3.45	5.55.11	5.54.06
Avoca	3.45	5.57.31	5.57.02
Islander	3.45	5.01.27	6.03.37
Rogue	3.45	4.58.02	6.01.17

BASEBALL

Les Prince Albert lancent un défi aux Hibernia, pour une partie de baseball, qui serait jouée mardi, le 6 juillet, à 2 heures p.m., sur le terrain des premiers.

Pour plus amples informations, s'adresser à A. Courtois, 117 Désery, Hochelaga. Réunion: au coin de la rue Désery et de la rue Prévost. Réponse par "La Presse."

Les Prince Albert lancent un défi aux Indépendants, d'Outremont, pour une partie de baseball qui sera jouée jeudi, le 8 juillet, à 2 heures, sur le terrain des premiers. Pour plus amples informations, s'adresser au capitaine A. Courtois, 117 Désery, Hochelaga. Réponse par "La Presse."

Paris, 5 — Le "Figaro" dit que dans sa lettre invitant le président Faure à aller à Saint-Pétersbourg, l'empereur Nicolas fait allusion aux conditions qui devront unir la France à la Russie.

LES MALADIES DU FOIE

telles que la dyspepsie, les excès de bile, le mal de tête, la constipation, les brûlements d'estomac, l'indigestion, sont promptement guéries par les

PILULES DE HOOD

Elles agissent facilement et guérissent complètement. Les Pilules de Hood sont les meilleures pilules à prendre après diner. 25 cts chez tous les pharmaciens. Préparées par C. I. Hood & Cie., Lowell, Mass. Les seules pilules à prendre avec la Salsepareille de Hood. (1) 115—lmv—Bay

L'EXPOSITION DE MONTREAL

Du 19 au 28 aout

L'année 1897 restera à jamais mémorable dans l'histoire du peuple britannique en général, et de la ville de Montréal en particulier. Le soixantenaire du règne de notre souveraine, qui se trouve aussi le trentenaire de la Confédération Canadienne étaient bien propres à donner à ces anniversaires un éclat extraordinaire. C'est en cette année jubilaire que se réunira à Montréal l'association médicale anglaise. Plus de 600 médecins les plus en renom de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis prendront part à cette convention scientifique. Il serait donc à désirer que nos manufacturiers, nos industriels fissent un effort pour exhiber leurs produits les plus perfectionnés, afin de faire connaître aux milliers de touristes les ressources de la métropole du Canada. Ces manufacturiers auront dans l'Exposition de Montréal les moyens d'étendre leur renommée. Les directeurs de cette exposition ont résolu cette année de faire grand, beau et attrayant. Les bâtiments seront embellis, les terrains améliorés ; bref, rien ne sera épargné pour rendre cette exposition instructive et amusante.

C'EST UNE QUESTION D'EQUITE

Voilà ce que pense une jeune fille du Nouveau-Brunswick

Elle souffrait de maux de tête, de douleurs dans le coté et de palpitations du cœur.—Elle croit qu'il est juste que ceux qui souffrent ainsi sachent comment elle a obtenu sa guérison.

Du "Fredericton Gleaner":

Mlle Alma Millar, de Southampton, N. B., est la fille de M. Ezra Millar, un cultivateur riche et influent et compte un très grand nombre de connaissances et d'amis qui se réjouissent de la voir complètement revenue à la santé après une longue et dure maladie. Un correspondant du "Gleaner" est allé la voir et lui a demandé la permission de publier les détails de sa guérison. La jeune fille, bien que n'aimant pas la publicité de sa maladie, a cependant donné son consentement dans l'espoir que la lecture de ces faits pourrait être utile aux jeunes filles qui souffrent comme elle a souffert elle-même. Mlle Millar a dit que lorsque sa maladie a commencé, il était impossible à sa mère de vaquer à l'ouvrage de la maison et de remplir à elle seule les nombreux devoirs qui lui incombaient. Elle se sentait elle-même devenir très faible et se fatiguait très vite. Cependant elle résistait pour aider à sa mère. Elle dit:

"Malgré tous mes efforts, j'allais de plus mal en plus mal. Je perdis mon appétit, mon teint devint jaune et bilieux et mes yeux enfoncés dans l'orbite. J'avais des étourdissements, la respiration très difficile et des palpitations du coeur et parfois je me sentais comme si j'allais suffoquer. J'avais constamment une atroce douleur dans le côté et de violents maux de tête.

Quand j'arrivais en haut de l'escalier, je devais me reposer. La vie m'était devenue à charge et en fin de compte, je renonçai à lutter et me mis au lit. Mes amis avaient peur de me voir atteinte de consomption et remèdes après remèdes furent employés sans succès jusqu'au jour où quelqu'un me conseilla d'essayer les Pilules Roses du docteur Williams. En moins de trois semaines, je pus quitter le lit et circuler dans la maison et après avoir pris des pilules roses pendant quelques semaines encore j'étais guérie ; les forces étaient revenues et tous les symptômes du mal qui m'avait tant fait souffrir étaient disparus. Je sens qu'en publiant ces détails je ne fais que m'acquitter d'un devoir de justice envers l'humanité souffrante et j'espère que ceux qui sont affligés du mal dont j'ai souffert essayeront loyalement les Pilules Roses du docteur Williams. Je dois ajouter que plusieurs membres de ma famille ont également employé ces pilules avec les meilleurs résultats."

Ce que les Pilules Roses du docteur Williams ont fait pour Mlle Millar, elles le feront pour des milliers de jeunes filles du pays qui se trouvent dans une condition semblable. Elles rendent l'éclat de la santé aux joues pâles et flétries, régularisent le système et font éprouver un renouveau de force et d'énergie vitale. Les véritables Pilules Roses ne sont vendues qu'en boîtes dont l'étiquette porte en toutes lettres la marque de commerce : "Dr Williams' Pink Pills for Pale People." Refusez toute drogue rose, toute imitation et tout médicament qu'on vous dirait "aussi bon."

PAS DE CHARLATANISME ELECTRIQUE

Le charlatanisme électrique, la magie ou autre chose de ce genre, n'ont rien à faire avec les emplâtres du Dr Coderre. Cet emplâtre ressemble beaucoup aux autres, mais quant à l'efficacité, nous affirmons qu'il possède des propriétés curatives qu'on ne trouve pas dans les autres emplâtres, sur le marché. Un essai vous convaincra de la vérité de cet avancé. — 25 cents.

Bicycle Volé

Une récompense sera payée à la personne qui donnera des renseignements tendant à faire arrêter et condamner celui qui a volé le bicycle Cleveland de l'édifice de la Y. M. C. A., le 2 de juillet, à 4 p.m. C'est un bicycle de course avec monture de 22 pouces émail noir, grand guidon forme corne de bélier, le numéro 8083 est placé sous la selle. Donnez les renseignements à la **Dominion Burglary Guarantee Co., Ltd** ou à **Silas H. Carpenter**, inspecteur en chef du département de Police. 204—3

RECOMPENSE DE $50

Offerte à la personne qui nous donnera des renseignements tendant à faire arrêter et condamner la personne qui a volé le bicycle Beeston Humber, du coin des rues Notre-Dame et St-François-Xavier, le 2 juillet, entre midi et une heure. Ce bicycle est un modèle 96 et avait sur le devant, un appareil pour porter les paquets, une pièce sur le bandage de devant. S'adresser à la Dominion Burglary Guarantee Co, 181 rue St-Jacques. 203—2

FAUSSES DENTS SANS PALAIS

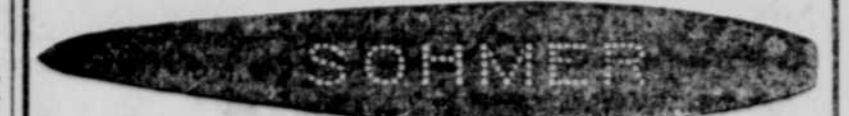


Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers en aluminium faits d'après les procédés les plusnouveaux. Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, DENTISTE
20 Rue St-Laurent, Montréal.
Tél. Bell 2818. 103—ims

AVIS
—LA MAISON—
CHAPUT - FRERES
No. 132 ST JACQUES
Edifice Ancien Bureau de Poste
—A—
$10,000 à prêter sur billet de premier ordre.
Consultations de 4 à 6 hrs p.m. 34—l-m-v—a

5c FUMEZ LE NOUVEAU CIGARE D'UNION 5c



Manufacturé par E. N. Cusson & Cie., Montréal. Afin d'éviter les contrefaçons, chaque cigare est imprimé "SOHMER" comme sur cette vignette. 74—a c

Fumez
Les
CIGARES et
CIGARETTES
Chamberlain,
La Fayette et
Crème de la Crème
157—n—LV

SUCRE GRANULE à 3 cents la livre
— AU —
MAGASIN
"DEPARTEMENTAL"
DUPUIS

A partir de Lundi, 5 juillet, toute personne qui achètera dans notre Département d'Epiceries, pour une valeur de 50c, aura droit à 5 lbs de sucre blanc granulé à 3c ; celle qui achètera pour $1.00, aura droit à 10 lbs au même prix.

Pas de Crédit dans le Département des Epiceries

C'est un fait reconnu que oous vendons nos EPICERIES à bien meilleur marché que partout ailleurs ; et comme nous avons des pratiques dans toutes les parties de la ville, nous livrons les effets de ce département 6 fois par jour.

DUPUIS FRERES
Coin des rues Ste-Catherine et St-André.
202—3

Le Savon Imperial de Barsalou



Marque de Fabrique

SAVON

Est le Meilleur, on le trouve partout

En échange des Enveloppes de ce Bon Savon, vous recevrez un CADEAU UTILE et de BONNE VALEUR 202-3



COLLIERS "GULLINE" à AIR COMPRIME COUSUS AU METAL

Fabriqués par "The Gulline Pneumatic Collar Co., Granby, P. Q.

Pas de coussins. Le collier le plus fort, le plus durable, le plus léger, le plus frais et le plus aisé à ajuster sur terre. Charges plus pesantes tirées avec moins de fatigues qu'avec tout autre collier. Cure certaine pour blessures au cou ou aux épaules. Le métal employé pour la couture est à l'épreuve de la rouille, n'est pas affecté par l'humidité, et ne se découd jamais. Tous les colliers, soit pour le buggy le plus léger ou la charge la plus lourde, sont faits du meilleur cuir et soumis à une épreuve égale à quinze tonnes de charge, *et sont ainsi garantis*.

LES COLLIERS EN PAILLE "GULLINE"

sont aussi cousus au métal et défient tous les autres pour la durée et la beauté de leur fini, (*le Collier Pneumatique "Gulline" excepté*).

THE AMES HOLDEN COMPANY, of Montreal, Ltd
Seuls Agents pour le Canada, avec assortiment complet.
Montréal, Toronto, St-Jean, N.B., Winnipeg, Victoria et Vancouver, C. A.

71—lmv—a



Pouah, qu'il fait Chaud!

Vous ne pouvez l'eviter—L'eau a la glace ne fait qu'ajouter du combustible a la flamme et augmenter le danger de l'epuisement complet.—Les breuvages alcooliques augmentent la temperature et diminuent la vitalite.—Les preparations gazeuses d'huiles essentielles et de matieres colorantes vendues sous le titre large de "boissons douces" sont prejudiciables a l'estomac, deleteres au sang. Mais il y a un breuvage—un breuvage delicieux, mousseux effervescent—qui non seulement vous rafraichira mais vous fera du bien—Vous le connaissez—Qui ne le connait pas. Vous l'avez deja goute—qui ne l'a pas goute—Inutile de chanter les louanges de

HIRES
ROOTBEER

Composee des vrais ingredients que les medecins ont employes dans tous les siecles pour purifier le sang, fortifier les nerfs et donner du ton a l'estomac, elle devint non seulement un moyen delicieux de calmer un palais enflamme, mais aussi de contrecarrer les effets enervants de la chaleur.—Pour les personnes qui sont exposees au soleil, pour celles qui n'ont pas la ventilation voulue, pour les meres, les bebes, le monde en general il n'y a rien d'aussi delicieux qu'un verre de Rootbeer de HIRES froide comme la glace.

Avec un paquet vous faites 5 Gallons. En vente Partout. Méfiez-vous des imitations.

La Rootbeer de Hires, carbonée prête à boire, on n'a qu'à la faire froidir, est mise en bouteilles d'une chopine, deux douzaines dans une caisse. Si votre marchand ne peut pas vous fournir le carboné, écrivez une carte postale à **T. J. COOKE & CIE, 20 rue St-Pierre, Montréal, Canada,** et il sera livré chez vous gratuitement. Si vous appréciez votre santé méfiez-vous des mélanges à bon marché qu'on appelle Rootbeer. Rappelez-vous que la véritable Rootbeer carbonée de Hires n'est vendue qu'en bouteilles d'une chopine avec le nom soufflé dans le verre et n'est préparée que par

THE CHARLES E. HIRES COMPANY
PHILADELPHIE, PE.

DEPECHES ETRANGERES

LE CRIME MYSTERIEUX DE NEW-YORK

New-York, 5—Mme Nack, la sage-femme de la 9e avenue, est écrouée à la prison de Jefferson Market, formellement accusée d'avoir assassiné William Guldensuppe. Cette mesure a été prise à la suite de sa seconde comparution devant le juge Flammer, au tribunal de police de Jefferson Market. Mme Nack a été amenée à pied du poste central de police au tribunal par les détectives Price et Donohue ; Price tenait une ombrelle au-dessus de sa tête pendant que Donohue l'éventait avec une feuille de palmier. Ce singulier cortège n'a pas manqué d'attirer l'attention des passants, qui ont suivi de petit groupe jusqu'au tribunal où il y avait déjà foule dans la salle d'audience.

Mme Nack était pâle, avait la figure tirée et semblait marcher avec peine. A son arrivée, son avocat, M. Friend, qui l'attendait, lui a adressé quelques paroles d'encouragement ; mais la sage-femme paraissait trop préoccupée pour l'entendre. A l'ouverture de l'audience, le substitut de l'attorney de district a demandé la remise de l'affaire à mardi prochain, pour avoir le temps de produire des témoins actuellement hors de New-York ; il a demandé en outre que, jusque-là Mme Nack soit détenue au poste central de police. M. Friend a aussitôt protesté, en disant que si l'on devait garder sa cliente prisonnière, on ne pouvait le faire qu'en vertu d'une accusation formelle, et qu'elle ne pouvait pas rester détenue au poste central, où l'on emploierait tous les moyens possibles pour la forcer à dire quelque chose de nature à la compromettre.

Le juge Flammer a donné raison à M. Friend et a engagé le ministère public à produire une plainte en règle. En conséquence le détective Donohue a rédigé et signé séance tenante une déclaration sous serment dans laquelle il dit en substance : "J'ai des raisons de croire que la femme Augusta Nack a, le 26 juin 1897, avec une autre personne qui n'es tpas encore arrêtée, assassiné le nommé William Guldensuppe dont le cadavre a été retrouvé à New-York et reconnu par plusieurs personnes ; que la femme Nack est la dernière personne qui ait été vue en compagnie de Guldensuppe, et que les fragments du corps étaient enveloppés dans des étoffes achetées par la femme Nack chez une dame Riger, de Long Island City, à peu près au moment où Guldensuppe a disparu. En conséquence, j'accuse la femme Nack et l'autre personne non encore arrêtée d'avoir assassiné le dit Guldensuppe et demande que la femme Nack soit retenue pour répondre de ce crime, conformément à la loi".

Avant de comparaître au tribunal de police, Mme Nack avait subi au poste central un nouvel interrogatoire. Le capitaine O'Brien lui a montré tous les objets saisis dans son logement : la toile cirée, le pistolet, le couteau, la scie, et l'a pressée de questions. Mais la sage-femme ne s'est pas troublée, et cette confrontation sur laquelle le chef du service de la sûreté comptait beaucoup n'a produit aucun résultat. Une seule chose a paru déconcerter Mme Nack, c'est qu'on ait trouvé dans la doublure de son corset une somme de $340 en billets de banque, qui devait probablement lui servir pour partir en Allemagne.

LES EVENEMENTS A CUBA

La Havane, 2 — Dans un discours qu'il a prononcé devant les fonctionnaires de Manzanillo, le général Weyler a dit que la grâce accordée aux prisonniers politiques était due à la générosité de la reine régente et non à l'influence politique d'aucun parti. Joaquin Pedroso et Antonio Rosas ont été fusillés aujourd'hui, en dehors de la citadelle de Cabanas.

On annonce officiellement que le chef insurgé Borroto a été grièvement blessé et que son frère a été tué dans une escarmouche à Ojo de Agua, province de Santa Clara. Les troupes espagnoles commandées par le colonel Oses, ont saisi les armes et les munitions des insurgés.

Le lieutenant-colonel Ross, à la tête du bataillon de Soria, a attaqué et mis en déroute, une bande d'insurgés dans les bois près de la ville de Maria Rodriguez. Les insurgés ont eu vingt-trois hommes tués et ont perdu vingt fusils et un grand nombre de document ; cinq de leurs hommes ont été faits prisonniers. Parmi les morts se trouvent Antonio Ramirez et trois autres officiers. On annonce officiellement que les pertes des troupes espagnoles sont insignifiantes.

Le général Weyler est arrivé à Santa Cruz del Sur par le vapeur côtier "Angeles".

Washington, 5 — M. Lee, consul général des Etats-Unis, a annoncé aujourd'hui, au département d'Etat qu'une dépêche de la Havane disait que les autorités espagnoles avaient remis en liberté le nommé Augustin Bétancourt, un citoyen américain, sous la promesse de celui-ci de quitter Cuba immédiatement.

NICOLINI MOURANT

Londres, 5 — Il ne semble plus y avoir de doute sur la rumeur annonçant la mort prochaine de Nicolini, le mari de Mme Patti. Il souffre d'une maladie de rognons avec d'autres complications et bien qu'il puisse vivre encore quelques mois, sa mort peut arriver d'un moment à l'autre.

LA CHALEUR

Cleveland, Ohio, 5 — La chaleur a été ici d'une intensité excessive hier. La température s'est élevée à 97 degrés. Il y a eu deux décès par insolation, et il y en avait eu un la veille. Il y a eu en outre un grand nombre de prostrations.

Louisville, Ky., 5 — Il a fait une chaleur extrême ici hier. Le thermomètre a marqué 99 degrés à une heure et demie. A sept heures du soir il marquait 93 degrés.

TROUBLES AUX INDES

Calcutta, 5 — De graves soulèvements se sont produits ici parmi les musulmans. Des bandes de perturbateurs ont paradé dans les rues, lançant des pierres sur les Européens dont plusieurs ont été blessés. Finalement, les autorités ont dû recourir à la force armée. Un fait significatif : c'est que les Hindous se sont montrés sympathiques aux manifestants. On a eu recours à la cavalerie pour disperser les perturbateurs, mais la populace a formé des rassemblements.

Dans le conflit qui a eu lieu entre la police et les perturbateurs, plusieurs hommes de police ont été blessés. Un détachement de 24 hommes de la police indigène a été cerné par la populace et tellement maltraité qu'on s'attend que tous ces hommes mourront de blessures reçues. Les manifestants ont subi de grandes pertes, mais ils ont remporté leurs morts et leurs blessés.

Calcutta, 5 — Les troubles sont finis. Un compromis a été effectué entre les autorités et les manifestants et tous ces troubles ont cessé immédiatement.

L'absence de pluie cause la plus grande inquiétude dans l'Inde.

MORT HORRIBLE

Niagara Falls, N. Y., 5 — George Hall a trouvé une mort horrible dans la fabrique de papier de la Niagara Falls Paper Company. Il a eu le bras pris et broyé dans une machine et son corps a aussi été déchiré d'une manière horrible.

COMBAT EN EPIRE

Constantinople, 5 — Les journaux de cette ville rapportent qu'une bataille vient d'avoir lieu entre 400 Grecs et un détachement de troupes ottomanes, près de Metsoita. Les Grecs ont été repoussés après avoir eu 120 hommes tués. Il paraît en outre que 80 Grecs ont été faits prisonniers et conduits à Jania, aux quartiers généraux de l'armée turque en Epire.

ETRANGE PHENOMENE

Barcelone, 3—Il s'est produit un étrange phénomène ici. Pendant plusieurs heures, la mer a monté et baissé d'une verge toutes les dix minutes. Le vaisseau de guerre anglais le Surprise a dû enlever ses amarres et prendre la mer.

RECENSEMENT DE LA RUSSIE

Washington, 5 — On vient de faire le recensement de l'empire russe, et le rapport annonce au tsar qu'il a 129,211,113 sujets. La population a doublé depuis quarante ans.

AU SENAT AMERICAIN

Washington, 5 — On s'est occupé samedi, des clauses du tarif relatives à la réciprocité et aux mesures de représailles.

Ces deux clauses ont été adoptées, bien qu'un long débat ait été soulevé sur la clause de réciprocité. L'amendement de M. Allison a été adopté par 30 contre 18.

—Tout le monde doit suivre le sentier qui conduit à la santé. La Salsepareille de Hood est un bon guide. (3)

—Les inventeurs qui désirent obtenir un brevet d'invention, peuvent s'adresser à F. Charles Laberge, ingénieur et expert, No 66 rue St Jacques. Examen gratis. 73-n

—A. Brosseau, dentiste, dentiers faits d'après les procédés les plus récents, extractions de dents sans douleur, 7 rue St Laurent. 110-n

ILS ONT TOUS LA MEDAILLE

Toronto, 5 — Des dépêches de Londres au "Evening Telegraph", disent ce qui suit : "Le prince de Galles a distribué des médailles commémoratives aux troupes coloniales, au palais Buckingham, samedi. Ces médailles, qui sont d'argent pour les officiers et en bronze pour les soldats, portent sur un côté l'effigie de la reine et de l'autre : "Commemoration of the sixtieth year of the reign of Victoria."

L'honorable Joseph Chamberlain a présenté sir Wilfrid et lady Laurier à la princesse de Galles.

Londres, 5 — L'honorable Wilfrid Laurier était samedi, l'hôte du National Liberal Club, qui lui a offert un lunch. Il a été bien reçu. Lord Rosebery, sir W. V. Harcourt, lord Ripon, le comte de Kimberly et tous les chefs libéraux étaient présents, pour recevoir sir W. Laurier et les autres premiers ministres coloniaux. Le drapeau des Canadiens insurgés de 1837 avait été placé dans la salle. M. Laurier y a fait allusion dans son discours. de même qu'un portrait de M. Gladstone, par Forbes, que les libéraux canadiens ont offert au club. Lord Rosebery a refusé de porter sa santé des colonies, en disant : "Ce n'est plus le temps d'employer ce terme-là ; c'est à l'Empire que nous devons boire."

Londres, 5 — Le contingent canadien des troupes coloniales a pris le train à 3.30 p.m., samedi, pour Liverpool, où il s'embarquera pour le Canada. Partout, sur leur passage, la foule et les fonctionnaires n'ont pas ménagé leurs derniers applaudissements, aux soldats canadiens.

Liverpool, 5 — A leur arrivée à Liverpool, les Canadiens ont été reçus par le corps d'artillerie des Volontaires de Lancashire. Ils se sont embarqués à bord du steamer Scotsman, qui est parti au milieu d'un tonnerre d'acclamations.

Paris, 5 — Les feuilles chauvinistes commentent avec dépit le discours patriotique de sir Wilfrid Laurier, à Londres. Ayant eu une mère française, disent ses journaux, sir Wilfrid Laurier aurait dû se déclarer en faveur d'un parti français et d'organes séparatistes, au Canada.

Londres, 5 — Quatre cent cinquante députés, accompagnés de leurs femmes et filles, se sont rendus au Windsor, samedi, sur l'invitation de la reine. Dans les parcs du château, un verre de champagne fut servi aux visiteurs, sous des tentes. La reine accompagnée de la princesse Beatrice, passa lentement en voiture, dans le jardin où se tenaient les invités. Les chefs de deux partis politiques, M. Balfour, sir Michel Hicks-Beach, sir William Vernon Harcourt et M. Herbert Asquith, suivaient à pied le carrosse de Sa Majesté.

A VAUDREUIL

Funérailles de feu M. R. W. Harwood

La paroisse de Vaudreuil vient de rendre d'une manière touchante ses derniers hommages à l'un de ses citoyens les plus estimés, feu M. R. W. Harwood, que l'inexorable moissonneur des humains vient de lui ravir. L'église paroissiale qui avait été revêtue de ses ornements de deuil le plus profond était trop étroite pour contenir les nombreux amis du défunt qui sont venus de tous côtés pour apporter le tribut de leurs bienveillantes sympathies à la famille éprouvée.

Les funérailles ont été des plus imposantes. Le Rév. Père Louis Lalande, S. J., ami de la famille, a fait la levée du corps et M. l'abbé Taschereau, neveu du défunt, a chanté le service assisté de MM. les abbés Dequoi et Dutrisac. Les porteurs étaient MM. Frs. Martel, James Ahern, J. B. Chs. Lalonde, André Sagula, John Cowan et Gédéon Ladurantaye, sr. Le choeur de chant, sous l'habile direction du maître de chapelle, M. Hilarion Dutrisac, a donné beaucoup de solennité aux pompes funèbres par le sentiment et le l'entrain qu'il a mis dans l'interprétation de la messe des morts. Les solos ont été chantés par M. Jos. A. Latreille, de cette ville. Le deuil était conduit par les fils du défunt, MM. John W., C. A., F. A., et A. G. C. Harwood ; H. S. Harwood, M. P., Allan Harwood, L. de L. Harwood, M. D., Walter Harwood. Parmi l'assistance on remarquait MM. le colonel Panet, d'Ottawa, J. C. et R. A. McGillis, beaux-frères; L. J. R. Hubert et W. J. Drayner, gendres; A. McT. Watt, E. Mathieu, N. E. Hamilton, échevin Geo. W. Sadler, Aimé Geoffrion, M. de Beaujeu, G. A. Matheson, Chs. Coutlée, Roger Duckett, Dr E. Lalonde, M. L. A., R. Dandurand, David Manson, N. Robinson, A. W. Mullen, Isaac Simpson, Jos Davidson, Eug. Bastien, N. P., F. de S. Bastien, F. D. O. Turcotte, M. P., A. M. A. Moffatt, Dr A. Valois, Drs Denis et Desrosiers, A. de L. Macdonald, C. Macdonald, A. Harwood, Noé Castonguay, Guy Harwood, Paul Denis, préfet du comté, Cas. Castonguay, C., G., et A. Besner, Azilda Valois, Ad. Valois, David Pilon, Hilaire Sauvé, Calixte Water, Belarmin Brossard, G. M. Gibson, C. Vinette, Ex. et Amédé Castonguay, Dr Pilon, Valery Valois, Narcisse Couvineau, F. Pilon, B. Charlebois, M. Leroux, M. Gélinas, W. Hémond, B. Campeau, X. Denis, Oct. St Denis, J. Campeau, Alex. Vanier, Jos. A. Latreille, Arthur Watier, J. D. L. Ambrosse, Joseph Pilon, L. Castongnay, N. Legault, N. P., Régis et Jos. Vinette, D. Rochon, Rochon Daoust et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Au choeur étaient les Révs MM. Godin, curé, et Gagnieur, H. Lalande et Doyle, S. J.

Les drapeaux flottaient à mi-mât sur le Club Nautique et plusieurs résidences de l'endroit.

L'HOPITAL NOTRE-DAME

Rapport du médecin interne de l'hôpital Notre-Dame, pour le mois de juin : Patients admis, 167 ; patients congédiés, 164 ; patients à l'hôpital le 1er juillet, 94 ; décès dans les trois jours qui ont suivi l'admission du malade, 3 ; patients morts sous traitement, 7 ; transportés morts à l'institution, 2 ; courses d'ambulance, 58 ; opérations chirurgicales pratiquées, 123 ; consultations aux différents dispensaires, 1866 ; prescriptions remplies, 2,626.

ACADEMIE ST-FRS. D'ASSISE

Mercredi, le 30 courant, a eu lieu la distribution des prix aux élèves de l'école St François d'Assise, 2670 rue Notre-Dame.

Voici la liste des principaux prix :

Médaille dor, pour la musique, offerte à Mlle M. S. Robert. Médailles d'argent : Prix d'excellence, à Mlle Yvonne Paiement ; pour l'arithmétique, à Mlle C. Boyer ; do, langue anglaise, Mlle R. A. Verville ; do, l'Histoire du Canada, Mlle I. Page ; do, la calligraphie, Mlle B. Vervais ; do, l'instruction religieuse, Mlle B. Vanier ; do, l'assiduité, Mlle T. St Amour ; do, la grammaire, Mlle M. Villeneuve ; do, les devoirs journaliers, Mlle A. Delage.

Outre ces récompenses, un grand nombre d'élèves qui se sont distinguées par leur travail et leur bonne disposition pendant l'année scolaire, ont aussi reçu de très jolis volumes.

La réouverture des classes se fera le 30 août prochain.

FAILLITE

M. Joseph Fortier, marchand de papeterie, a fait cession de ses biens, à la demande de Ernest Webber Gilman. Les réclamateurs assurés gaforr man. Les réclamations assurées se chiffrent à un peu au-delà de $54,000. Les créanciers ordinaires ont produit des comptes pour environ $20,000. Les créanciers principaux sont : Madame la marquise de Bassona, $40,000 ; J. M. Fortier, $10,000 ; J. Archambault, $4,602.66. Ces réclamations sont privilégiées. Les principaux créanciers ordinaires sont : J. B. Rolland et Fils, $1,046.55 ; La compagnie E. B. Eddy, limitée, $1,095.20 ; W. Angus, $3,065 ; Héliodore Fortier, $5,605.88 ; Madame J. J. Daly, $3,133.33 ; la banque Molson, $2,000 ; J. Cassie Hatton, $1,770 ; R. J. Penny, Winnipeg, $1,620.23 ; madame M. Fortier, $1,309.85 ; la ville de Montréal (pour taxes), $1,200 ; madame John Rose, $976.76 ; Buntin Reid et Cie, Toronto, $840.61 ; John Hannigan, $751.03 ; la banque de Montréal, $700 et R. J. Tasker, $600.



Je Guéris les Hommes Faibles

Pas de fausses promesses.
Pas de traitements longs et ennuyeux.
Pas de méthodes charlatanesques.
Pas de trouble pour vous convaincre.
Pas de rémunération pour nos connaissances.
Pas de soulagement temporaire.
Pas de danger de complication.

SOULAGEMENT IMMEDIAT. GUERISON RAPIDE. GUERISON PERMANENTE.

L'ELECTRICITÉ DONNE LA VIE ET LA SANTÉ. ELLE VOUS SOULAGE ET GUERIT PENDANT QUE VOUS DORMEZ.

SI POSSIBLE VENEZ EXAMINER MA CELEBRE BATTERIE POUR LE CORPS, AYANT LA FORME D'UNE CEINTURE, OU ECRIVEZ POUR AVOIR LE PAMPHLET, "TROIS CLASSES D'HOMMES."

Dr SANDEN, 156 rue St Jacques, Montréal. Heures de bureau, 9 à 6 hrs. Le dimanche, 11 à 1 hrs. [1]
149—n—w—qb

SIROP de Raifort Iodé

Préparé à froid de GRIMAULT & Cie.

Combinaison intime de l'iode avec le suc des plantes antiscorbutiques. Toujours bien toléré, il est un puissant auxiliaire pour combattre chez les enfants le lymphatisme, le rachitisme, le goitre, l'engorgement et la suppuration des glandes du cou, les gourmes, les croûtes de lait, les éruptions de la peau de la tête et du visage.

En gros : Lyman, Sons & Co., Montréal
158—1—n K

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.



CIGARETTES RICHMOND
STRAIGHT CUT
15 cts le paquet...

Les fumeurs de cigarettes qui sont disposés à payer un peu plus que le prix chargé pour les cigarettes ordinaires dans le commerce, trouveront cette marque supérieure à toutes les autres.

ALLAN & GINTER
RICHMOND, Va.
94—n K

RESTAURANT PARISIEN. La Maison Blanche

Table d'Hôte, 25c, de midi à trois heures. A la carte jusqu'à minuit. Cuisine bourgeoise. Coin St Jacques et St Lambert. Entrée privée Côté St Lambert. Spécialité de Vins Importés. 158—1v—n



Dr FRANCHERE
DENTISTE

Gradué des Etats-Unis et du Canada. Professeur au collège dentaire. Extraction des dents sans douleur. Procédés américains les plus récents. Couronnes en or et aluminium. Dents et dentiers de tous genres. Prix modéré.
1592 NTE-CATHERINE,
156—n (Vis-à-vis DUPUIS & FRERES).



BANDAGES

Essai gratuit. Assortiment complet. Articles en caoutchouc. Vues examinées par un opticien diplômé. Salon privé pour l'essai des bandages ou autre instrument. Une dame pour répondre aux clientes.
Pharmacie St-James, T. E. BARBEAU,
215 rue St Jacques Tél. 1198—127—1Ms

PORTRAIT AU CRAYON
OU A LA SEPIA
COUPON DE "LA PRESSE"
No 5 5 Juillet 1897

LA PRESSE
IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
T. BERTHIAUME, PROPRIÉTAIRE.
Nos 71 et 71A RUE SAINT-JACQUES
MONTRÉAL.
Abonnement:
Edition quotidienne - - $3.00 par année. $2.00 pour 8 mois. $1.00 pour 4 mois.
Edition hebdomadaire $1.00 par année. 50 cts pour 6 mois.
Payable d'avance.
LA PRESSE, Montréal, Canada
Boite 916, B.P.

CIRCULATION DE LA PRESSE

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE 3 JUILLET 1897

LUNDI	52,738
MARDI	52,989
MERCREDI	52,871
JEUDI	53,036
VENDREDI	53,358
SAMEDI	63,587
TOTAL	328,579

Circulation moyenne par Jour

SEMAINE FINISSANT LE

3 JUILLET 1897

54,763

MONTREAL, 5 JUILLET 1897.

CES DESTITUTIONS

La revocation de l'ordre en conseil du gouvernement Flynn nommant de nouveaux employés au palais de justice de Montréal et augmentant le salaire d'anciens serviteurs, a donné naissance à une polémique des plus serrés entre les journaux de parti.

Cette revocation était cependant prévue dès la publication de l'Ordre en Conseil et les employés qui ont bénéficié de ses dispositions doivent jouir d'une foi des plus robustes s'ils ont cru que cet Ordre en Conseil serait ratifié par le gouvernement Marchand.

On ne peut se dissimuler, même en supposant que ces nominations et ces augmentations ait été justement faites ou accordées, que cet Ordre en Conseil ne s'appliquait pas à un de ces actes administratifs qu'un gouvernement battu a le devoir de remplir.

Si les employés augmentés méritaient l'élévation de salaire qu'on leur accordait, il est difficile d'admettre que le gouvernement Flynn ne s'en est aperçu qu'après sa défaite ; et si le personnel du Palais de Justice était insuffisant le gouvernement battu aurait dû s'en apercevoir avant sa défaite, ou tout au moins laisser au gouvernement chargé d'administré les affaires de la Province, le soin de pourvoir aux vacances.

Autant la "Presse" est opposée au renvoi des employés qui n'ont commis d'autre faute que celle de ne pas appartenir au parti au pouvoir, autant elle est opposée à ces nominations posthumes qui ne sont, ou qui ont l'air de n'être que des récompenses distribués aux soldats du parti au détriment des finances du pays.

Il se peut que nombre des employés augmentés aient mérité cette augmentation et nous espérons que le gouvernement Marchand saura récompenser les serviteurs de la province, mais le bien-fondé des réclamations de ces employés ne saurait militer contre la justesse de la revocation d'un Ordre en Conseil passé par une administration qui s'en va et liant malgré elle, l'administration qui vient.

Le gouvernement Marchand a donc bien fait d'annuler l'Ordre en Conseil en question tant au point de vue de la responsabilité ministérielle qu'à celui les économies qu'il a promis de réaliser et sa décision a été bien vue des gens qui savent faire une distinction entre les intérêts du pays et ceux d'un parti.

LA GREVE DES PILOTES

Fidèle à la ligne de conduite que nous nous sommes imposée de ne pas intervenir, en temps de grève, entre les patrons et les employés, "La Presse" n'a fait aucun commentaire sur la grève des pilotes.

Aujourd'hui la position est telle qu'il ne nous est pas possible de garder le silence.

La grève est-elle finie ? Ou plutôt à la place d'une grève avons-nous un "lock-out."

Les pilotes ont, en effet, mis fin à leur grève ; mais, par contre, les armateurs semblent vouloir ne pas accepter cette cessation de grève à moins que les commissaires du hâvre ne continuent à poursuivre les pilotes avec toute la rigueur que comportent les règlements de cette commission.

L'attitude des armateurs est appréciée comme suit par le "Prix Courant" :

"La grève des pilotes n'est pas encore terminée, au moment où nous écrivons ces lignes et peut-être n'est pas près de prendre fin. Les grévistes semblaient prêts à reprendre leur service, pourvu qu'on ne leur tint pas rigueur de leur conduite. Il nous semble que les intérêts bien compris du commerce et de la navigation demandent que les pilotes récalcitrants soient traités sans trop de sévérité afin que les choses rentrent dans l'ordre, car si nous en croyons un journal de Québec, sur 30 navires guidés par les apprentis-pilotes, depuis le début de la grève, 12 auraient touché le fond du fleuve. La sévérité de quelques-uns des commissaires et notamment des armateurs qui veulent à toute force qu'un châtiment soit infligé aux grévistes n'est pas faite pour terminer la grève. Ne vaudrait-il pas mieux, au contraire, passer quelque peu l'éponge sur ce qui est fait et étudier les moyens propres à empêcher le renouvellement d'une grève. Il est des gens inexorables qui veulent qu'une peine soit toujours imposée pour toute faute ; toujours prêts à punir et jamais à pardonner ou à oublier, ils excitent par leur rigueur les coupables à persévérer dans la mauvaise voie où ils se sont engagés. Un peu d'indulgence vaut toujours mieux qu'un excès de sévérité et dans le cas présent, nous craignons bien que la sévérité soit hors de mise. Les intérêts en jeu sont trop considérables et trop immédiats, pour que les commissaires du hâvre cherchent une satisfaction personnelle dans le châtiment des pilotes grévistes, satisfaction bien mince, et dont les résultats ne peuvent être d'aucun bien. Nous le répétons, il serait préférable à tous égards qu'on oubliât le passé et qu'on recherchât les moyens d'éviter le retour de grèves telles que celle à laquelle nous assistons."

Cette opinion est aussi sage que modérée et devrait prévaloir près de la commission du hâvre.

Après tout les pilotes ne sont coupables que d'avoir, dans un moment de juste indignation, contrevenu aux règlements de la commission du hâvre et cette commission en les jugeant et en les condamnant, à assumé en même temps le devoir de juger et de condamner toutes les parties qui, en cette affaire, ont violé ses règlements.

Or, les armateurs qui ont déduit des taux du pilotage, fixés par la commission du hâvre, des pourcentages plus ou moins élevés sont encore plus coupables que les pilotes, car ce sont eux qui ont amené toutes les complications dont souffre en ce moment notre système de pilotage.

Sans cette exploitation regrettable, malhonnête des pilotes par ceux qui les employaient, jamais la grève n'aurait éclaté.

Au nombre des armateurs qui demandent le plus impérieusement la punition des pilotes et une soumission humiliante de leur part se trouvent justement les armateurs qui les ont exploités et qui ont ainsi violé les règlements de la commission du hâvre.

Si cette commission a véritablement conscience de son rôle ; si elle veut rendre justice à tous ; si elle n'est pas à la dévotion des armateurs elle doit, après avoir jugé et condamné les pilotes, juger et condamner les armateurs coupables des mêmes fautes.

Elle n'aura même pas besoin d'aller jusque là pour mettre fin aux difficultés présentes et à calmer l'ardeur des armateurs, elle n'aura qu'à prévenir ces derniers qu'ils seront, tout armateurs qu'ils ont, traités comme de simples pilotes et punis pour avoir violé la section 129 des règlements, pour que le silence soit enfin fait sur cette affaire, jusqu'au jour de l'enquête promise par le ministre de la marine et des pêcheries.

INFORMATIONS

Le gouvernement libéral d'Ontario, prépare des élections générales, et ses ministres sont en tournée oratoire dans la province.

L'un d'eux, le Dr Dryden, ministre de l'agriculture, a prononcé, l'autre jour, à Guelph, devant les élèves de l'école d'agriculture provinciale et de leurs parents, un discours demi-électoral et demi-expérimental, dont la qualité de forme ne le cède en rien à la valeur de fonds. Il sera intéressant d'en citer quelques passages qui sont une réponse éloquente aux préjugés inconscients de certains agriculteurs contre les fermes expérimentales.

Nous traduisons du "Globe" :

" La pratique seule, sans théorie, ne peut pas donner de résultats satisfaisants. La théorie vient en premier lieu. Je vois quelques cultivateurs ici qui me regardent étonnés, mais ce que je dis est vrai. Un homme qui ne sait ni lire ni écrire pourra devenir un cultivateur prospère. J'en ai connus. Mais ceux-là avaient leurs théories tout de même. Si vous voyez un de vos hommes que vous avez chargé de construire une grange, planter d'abord les poteaux puis prendre son ciseau et mortaiser, vous le renverrez vite. Pourquoi ? Parce que vous voulez qu'il sache où va chaque pièce lorsqu'elle repose sur le sol ; il faut avoir la construction dans la tête avant de l'édifier. Croyez-vous que le peintre prend son pinceau et se dit : "Je vais voir quoi faire " et qu'il commence au hasard ? Sûrement non. Son idée est arrêtée quand il se met à l'oeuvre. Il faut que son travail soit méthodique commençant par une couleur à une certaine place, puis, continuant jusqu'au bout. J'ai aujourd'hui sur ma ferme un homme porteur d'un diplôme de cette école, qui s'occupe de bâtir un silo. Jamais il n'en a encore vu bâtir comme celui auquel il travaille. Comment donc peut-il y arriver ? Simplement en mettant à profit les notions qu'il a reçues dans cette institution et qui lui permettent d'édifier son silo en théorie, puis de le reporter sur le papier. Bien qu'il n'ait jamais vu cette construction en particulier, il se la trace dans la tête et peut ensuite la reproduire pratiquement. Si vous envoyez un homme labourer, il lui faut toujours une théorie quelconque pour savoir où commencer, où finir et comment faire tout le travail — il faut la théorie avant la pratique. Si vous voulez voir dans ce pays-ci quelque chose où il n'y a ni théorie ni pratique, vous n'avez qu'à voyager et à examiner nos routes. Vous ne trouverez sûrement pas de théorie dans la façon de les faire et j'entendais quelqu'un dire l'autre jour qu'il n'y avait même pas beaucoup de pratique. Tout se fait par accident ; on verse un voyage de pierre, un autre apporte un peu de terre, etc., etc. Eh bien, si ces gens-là avaient l'intelligence de concevoir d'abord une théorie quelconque, puis le courage de l'appliquer, le résultat obtenu serait différent. Il en est de même partout en agriculture : d'abord dans la tête, ensuite dans le bras. Naturellement, il y a des jeunes gens, peut-être aussi de jeunes demoiselles, dans cette assistance, qui bâtissent de beaux châteaux dans les airs, comme l'Ecossais, et qui ne bâtissent jamais rien sur terre parce qu'ils ne vont pas plus loin. J'ai connu aussi des hommes qui faisaient de la haute culture dans leur bureau. J'ai entendu des marchands à leur comptoir, des avocats dans leur étude, s'écrier : "Pourquoi les cultivateurs ne font-ils pas ceci ou cela ?" et j'en ai vu qui avaient le courage d'essayer de faire ce qu'ils disaient, mais qui revenaient bien vite à leurs marchandises ou à leurs papiers, effrayés de leur propre ombre. Pourquoi ? Parce que la théorie et la pratique sont deux choses différentes, mais qui ne vont pas l'une sans l'autre. Il faut la théorie d'abord, mais la pratique doit suivre sur ses talons."

"Eh bien, si mon principe est correct et j'affirme qu'il l'est, que personne ne peut me contredire sur ce point, j'ai démontré la nécessité de l'Ecole d'agriculture d'Ontario avec ses théories sur les plantes et la vie animale, avec ses cours de botanique, de chimie, de géologie et de bactériologie et le reste. Où peut-on trouver cela autre part ? Où et d'où le jeune homme de ce pays peut-il prendre ces notions. Une expérience chèrement acquise m'a montré combien il était difficile d'y atteindre quand on n'a pas eu le privilège de passer par une institution comme celle-ci ; il m'a fallu acquérir ces connaissances au prix de bien des essais. J'allais quelquefois trouver un vieux cultivateur pour avoir de lui quelques renseignements, mais j'obtenais généralement pas grand chose, et pourquoi ? Parce qu'il se disait : "Si je lui donne ces renseignements qu'il me demande, il me devancera et produira un meilleur article." Je prétends et j'ai toujours prétendu qu'un tel sentiment est honteux ; nous sommes tous liés les uns aux autres, nous ne pouvons pas nous séparer ainsi. Dans cette institution, un jeune homme apprend en un instant ce qu'il lui faudrait un, deux ou trois ans, la vie entière peut-être, pour savoir s'il n'a pas le privilège de s'instruire. Où le jeune homme peut-il concevoir l'idéal qu'il devra ensuite mettre en oeuvre ?—car le cultivateur, comme le peintre s'il veut réussir doit avoir un idéal. Il n'y a qu'une place au Canada pour cela, c'est cette institution. C'est la seule place où le jeune homme puisse puiser les connaissances, les informations et des vraies théories à l'égard des matières qui s'y enseignent."

* * *

"Attention, je le répète, ne vous méprenez pas sur le sens de mes paroles. La théorie ne suffit pas ; il vous faut l'idéal qui est essentiel, mais il vous faut aussi savoir le mettre en oeuvre. Je croyais que c'était excessivement facile de monter en bicycle. Je comprenais à merveille la théorie. Je savais qu'une des pédales devait aller de ce côté, et l'autre de l'autre côté, qu'il fallait s'asseoir droit, tenir la roue de devant en ligne. Tout était parfait en somme jusqu'au jour où j'ai voulu monter. Alors tout allait mal : les pédales ne voulaient pas fonctionner, les roues n'allaient pas droit et ne restaient pas en ligne. Je ne croyais pas qu'une machine inanimée comme celle-là pût vous emmener malgré vous, mais j'ai reconnu mon erreur. Je me laissai entraîner sur une petite pente et le bicycle commença à tourner de plus en plus vite jusqu'à ce que je perdisse les pédales. J'aurais mieux fait de le laisser aller, mais je voulus l'arrêter, mon talon se prit dans les roues et il y eu écrasement général. Finalement, il fallut chercher le docteur — pas pour le bicycle. Tout cela c'était faute de savoir : je connaissais la théorie, mais je ne savais pas l'appliquer. Aussi enseignons-nous ici la théorie et la pratique. Les deux sont également nécessaires. Mais je le répète encore : la théorie d'abord ; l'homme qui n'a pas d'idéal n'a pas de but dans la vie et n'accomplit jamais grand chose."

* * *

" Pour terminer, il me sera permis de rappeler aux jeunes gens que leur séjour ici est un temps de préparation : ils jouissent actuellement des occasions qui leur sont offertes et sûrement ils songent déjà aux succès futurs, ils aspirent au renom, à l'honneur, à la gloire comme y aspirent tous les jeunes gens. Mais cela ne viendra jamais, n'en doutez pas, si la paresse leur fait perdre ces occasions. Tout le monde dans ce pays-ci, homme ou femme, quelle que soit sa position, peut se faire un nom. Naturellement, il y a des degrés. L'artisan peut se faire une réputation comme artisan, la servante comme servante, le mécanicien peut devenir fameux comme mécanicien, l'homme d'Etat comme homme d'Etat. Mais, comment vient le renom ? Je vais vous le dire. Ce n'est pas en accomplissant des choses extraordinaires, mais en faisant chaque jour votre devoir et en le faisant bien, en accomplissant consciencieusement et régulièrement votre tâche. Qu'est-ce qui rend aujourd'hui notre chef, M. Laurier si fameux dans le vieux monde ? Est-il devenu fameux en un moment, croyez-vous ? Oh non ! Les discours qu'il prononce sont le fruit d'une vie entière de travail, de pensées, son record d'aujourd'hui est celui d'une existence de labeur. Qui fait que la reine Victoria est si aimée et respectée de toutes les nations du monde ? Qu'elle a régné 60 ans et qu'elle règne encore sur ce grand empire ? Quoi ? C'est que, du jour, où jeune femme, elle est montée sur le trône, elle a accompli tout ce qui se présentait à elle et l'a bien accompli. Voilà le principe et si la jeunesse applique ce principe, elle deviendra fameuse, elle aussi. Mais ne regardez pas trop haut pour trouver les oeuvres à accomplir. Vous ne pouvez pas tous être députés, représentants ou législateurs ; vous ne pouvez pas tous être ministres, mais vous pouvez faire votre devoir de chaque jour et le faire bien. Si vous agissez ainsi, je vous promets que votre nom sera honoré et que vous deviendrez fameux dans votre sphère d'action."

Nous avons élagué de ce discours les considérations politiques qui entouraient ces sages conseils et l'on admettra avec nous que si le peuple entendait plus de ces bonnes leçons et moins de hâbleries électorales, il n'en serait que meilleur.

* * *

Les chambres sont à peine closes à Ottawa, que l'on entend parler de remaniements ministériels. Le gouvernement a d'ailleurs indiqué assez clairement au cours de la session qu'un changement serait fait, particulièrement en vue de réduire à treize au plus, le nombre des ministres.

Il y a en ce moment, dans le cabinet, deux factions rivales.

L'une qui représente la respectabilité : sir Richard Cartwright et sir Oliver Mowat.

L'autre qui représente le tripotage : Les honorables Blair et Tarte.

Il ne faut pas conserver d'illusion sur le choix qui sera fait s'il faut procéder à une élimination. Ce ne sont pas les hommes d'affaires qui disparaîtront. Mais il est probable que sir Richard Cartwright va être envoyé en Angleterre, comme Haut Commissaire en remplacement de lord Glencoe. Sir Oliver Mowat serait nommé gouverneur d'Ontario, à la place de sir Kirkpatrick, dont le terme échoit en mai prochain.

Dans ce cas, le département du commerce et de l'industrie serait aboli et réuni pour n'en faire qu'un, au ministère des finances, que dirige M. Fielding. M. Parmelee, assistant contrôleur, serait mis à la retraite.

Sir Oliver Mowat serait remplacé par l'honorable M. Mills, ou M. James Sutherland.

Si M. Jim. Sutherland remplaçait sir Oliver Mowat, le bruit court très sérieusement que celui-ci serait remplacé au sénat, comme leader du gouvernement, par M. I. Tarte, qui prendrait le siège vacant de la division d'Iberville.

Le gouvernement réfléchit avec justesse que ce serait peut-être le moyen de faire mourir promptement quelques sénateurs.

Il est probable cependant, qu'il ne sera pas fait de changement avant le retour de M. Laurier.

Les autres mutations annoncées dans le personnel subalterne des ministres sont les suivantes :

M. d'Arcy Scott, fils de l'honorable R. W. Scott, secrétaire d'Etat deviendrait maître de poste de la chambre, à la place de M. Stansfield, mis à la retraite, pour raison de santé.

M. Clément, secrétaire de sir Henri Joly, serait nommé à un emploi à l'imprimerie nationale, et M. Lebel, secrétaire de l'orateur du sénat, l'honorable P. Pelletier, deviendrait secrétaire de sir Henri Joly.

D'un autre côté, on annonce que M. Bruneau, député de Richelieu, sera nommé prochainement député conjoint du ministre de la justice. On sait que l'absence dans ce département d'un chef de bureau français, a fait l'objet d'une discussion sérieuse à la dernière session.

* * *

Simple souvenir :

La "Patrie" et M. Tarte sont partis en campagne contre le sénat qui ne semble guère s'émouvoir.

Le fait est que si l'on pense renverser le sénat parce qu'il a arrêté le "Coup du Drummond", on se berce d'un vain espoir.

Mais il y a plus :

M. Tarte, pour amener à ses vues les vieux libéraux, fait sonner bien haut la conduite du sénat, à l'égard d'Alexander Mackenzie et de son gouvernement.

Cette évocation est trop drôle, si on la rapproche de la lettre ouverte suivante que le 7 août 1880, M. Tarte adressait dans le "Canadien" à sir Hector Langevin, au lendemain des élections de 1880 :

"Le sénat a été pour beaucoup dans notre succès à Ottawa ; c'est lui qui a porté les premiers et les plus formidables coups au cabinet Mackenzie."

Maintenant que c'est M. Tarte qui reçoit les coups, il ne trouve plus cela drôle du tout.

Juste retour des choses d'ici bas.

TRIBUNE LIBRE

TIMBRES-POSTE JUBILAIRES

M. le rédacteur du journal "La Presse"

Monsieur,

Vu l'intérêt tout particulier qui a été porté à cette émission de Timbres-Poste, je crois qu'il est bon de donner quelques informations, lesquelles mettront vos lecteurs au courant de la valeur de ces timbres.

Le timbre-poste jubilaire est réellement beau et nous avons droit d'en être fier, il est destiné à avoir une assez grande valeur vu la limite assez restreinte de chaque dénomination et déjà même après à peine deux semaines de son apparition un certain nombre ont été vendus à de fortes primes, ainsi les six cents se vendus à une piastre chaque et l'on en demande maintenant jusqu'à trois piastres ; les huit et les dix centins se sont vendus de vingt-cinq à cinquante cents la pièce et même quelques huit cents ont été vendus de une à deux piastres à cause d'un certain rapport d'un journal populaire de Montréal. Prenons maintenant les causes de ces fortes primes ; il est facile de les expliquer par le fait que l'émission du six cents est limitée à soixante-quinze milles, le dix cents est tiré à cent cinquante milles ; ces deux dénominations sont destinées à obtenir les meilleurs prix avant peu. Le huit cents a été tiré à deux cent mille copies ; le département des Postes avait par mégarde distribué presque toute l'émission d'un seul coup et quelques petits bureaux en avaient même reçu jusqu'à cinq cents copies, et lorsqu'ils ont décidé de faire des séries complètes, ils ont été obligés de rappeler ceux qui n'étaient pas vendus ; le public a cru à un coup de bourse, au contraire, il y a plus de huit cents entre les mains du public que de n'importe quelle autre dénomination. Un mot maintenant du fameux demi-cent, quelques spécimens et bien peu ont été vendus de cinquante cents à une piastre et si j'ai un conseil à donner au public, c'est de ne pas se presser. Il y a eu cent cinquante mille demi-cent d'imprimés ; la même quantité que les dix cents et pourtant chacun a eu l'avantage d'acheter des dix cents dans les divers bureaux, mais du demi-cent il n'en a peut-être pas été vendu cinq cents dans la Puissance et pourquoi ? C'est que ce timbre prenait très peu d'argent à acheter et a été en partie contrôlé par les commis et officiers des divers départements et principaux bureaux de poste. Un grand nombre de bureaux de poste n'en ont pas eu du tout. Quoique l'émission du six cents ne soit que la moitié de la demi-cent n'on a pu se procurer des six cents mais des demi-cent pas plus que sur le pouce. Sous prétexte de les vendre avec les séries complètes, l'on a trouvé les moyens de les supprimer. En considérant qu'il n'y a pas eu vingt mille sets de complets, avec disons deux copies de la demi-cent dans chaque, cela ne ferait que quarante mille, que sont devenus les cent dix mille autres ? Mystère ! Qu'ils nous viennent d'un côté ou d'un autre, nous les verrons ces demi-cent, d'ailleurs il y aura d'intéressantes questions de posées à la prochaine session à ce sujet. J'ai vu entre les mains d'un antiquaire une lettre d'un assistant-maître de poste offrant certain timbre populaire à un prix ridiculement élevé. Le département des postes est bien à blâmer d'avoir émis des timbres de deux à cinq piastres et ensuite pour pouvoir les vendre, de forcer le public d'acheter des séries complètes et payer ainsi quatorze piastres inutilement. D'ailleurs nulle part ailleurs qu'au Canada l'on a encore vu le département des postes s'amuser à faire des séries et refuser de vendre des timbres autrement. A quoi a servi la déclaration en chambre du ministre des postes à l'effet que les timbres jubilaires seraient offerts en vente au public de la même manière que les autres timbres-poste. Quelle blague.

Le département des postes qui va faire au delà d'un million de profit sur ce timbre n'a pas même le crédit d'avoir originé l'idée du timbre jubilaire, laquelle a été suggérée par un Canadien de Montréal à Sir Wilfrid Laurier, et ce Canadien a reçu tout simplement une lettre de remerciements. Si encore on lui avait offert une série souvenir, mais non, vaut mieux en offrir en cadeau à ceux qui n'ont rien à faire avec cette émission.

Avant de terminer, un conseil aux collectionneurs, n'oubliez pas que c'est maintenant le temps de choisir pour vos collections les différentes nuances qui existent dans presque chaque dénomination du timbre jubilaire avant qu'ils deviennent trop rares.

UN CONNAISSEUR.

Montréal, 5 juillet 1897.

—Si vous désirez renouveler et renforcer votre chevelure, servez-vous de la préparation connue sous le nom de LUBY. 1Ms—z—n

—On demande votre nom et votre adresse afin de vous envoyer gratuitement notre livre " Le Guide des Inventeurs." Adressez Marion et Marion, 185 rue St Jacques, Montréal. n

DENTISTE BERNIER

60 rue St Denis. Porte voisine de l'église Anglicane. — Téléphone 6379. Procédés modernes. 1js—n

—Les mères trouveront que le Sirop Calmant de Mme Winslow est le meilleur remède pour les enfants. 25 cts la bouteille. 247—1 M v—n

POUR LES DAMES, DEMOISELLES ET MESSIEURS

2,600 circulaires et pardessus en caoutchouc, à votre coix, argent comptant ou facile à payer.

CHS. DESJARDINS ET CIE,
199—n 1537 rue Ste Catherine.

SOCIETE DES ARTISANS

Tous les membres de la Société des Artisans sont priés de se réunir, jeudi soir, le 8 courant, à 8 heures précises au Cabinet de Lecture Paroissial. Le but de cette assemblée est de présenter à Mgr Bruchési, chapelain général de la société, un tribut d'hommage et de reconnaissance.

Par ordre,
J. G. W. McGOWN, Secrétaire
203-2

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE

Rue Notre-Dame — Le plus grand Magasin de Montréal — 5 Juillet

Le magasin qui augmente plus rapidement que n'importe quel autre magasin à Montréal, aujourd'hui.

VENTE A BON MARCHE DE JUILLET

La plus grande vente du genre au Canada faite une fois l'an seulement.

VENTE EXTRAORDINAIRE

D'Etoffes à Robes qui se Lavent

ENCOMBRE CHAQUE JOUR

Le département d'étoffes à robes qui se lavent est encombré chaque jour d'acheteurs enthousiastes qui font leur choix d'un assortiment de marchandises qu'on voit rarement réunies ensemble dans un seul magasin sur ce continent ; notre bon jugement et notre esprit d'entreprise nous ont fait acheter ces marchandises pour vous et nous vous les offrons maintenant à environ la moitié du prix que vous payez ailleurs.

La Vente à Bon Marché de Juillet
A LIEU MAINTENANT

Indiennes à Blouses

250 pièces de bonnes Indiennes à blouses, excellents patrons et splendides couleurs ; prix de vente de juillet 4½c.
175 pièces de Crêponettes, en belles nuances pâles avec raies de couleur de fantaisie sur fonds de toile Grass, prix régulier 10c ; prix de vente de juillet 6½c.
200 pièces d'élégantes percales américaines en blanc, rouge, jaune, bleu, vert et rose, avec dessins rayés et frisonnés, valant 10c ; prix de vente de juillet 7c.
200 pièces d'étoffes à robes Ripple qui se lavent, en rose, bleu, jaune, etc., patrons frisonnés et tachetés de fantaisie, valant 13c ; prix de vente de juillet 9c.

La Vente à Bon Marché de Juillet
A LIEU MAINTENANT

Ces Soies Argent

Il ne nous reste que quelques pièces de ces marchandises fashionables qui ont causé tant de sensation en cette ville. Elles sont la perfection pour blouses de dames, costumes ou robes de 5 o'clock tea, sur fonds noirs et bleu-marin avec beaux dessins frisonnés et fleuris et couleurs brillantes, aussi en raies brillantes d'héliotrope, or, argent, effets de métal, vert et jaune ; une splendide marchandise qui ne change pas au lavage, valeur régulière 50c, prix de vente de juillet 29c.
120 pièces de mousselines Organdie légères, fraiches et à la mode en dessins pompadour et de Dresde, valeur régulière 30c la verge, prix de vente de juillet 22c.

Durant notre expérience d'un quart de siècle dans les affaires nous n'avons jamais vu autant d'excitation dans notre département d'étoffes à robes. Les milliers de dames qui viennent à ce département chaque jour sont unanimes à dire que quant à la beauté, au bon goût et au bon marché nos étoffes à robes surpassent toutes celles qu'elles ont vues à Montréal. Les prix parlent d'eux-mêmes.

La Vente à Bon Marché de Juillet
A LIEU MAINTENANT

Costumes d'été pour Dames



Notre vente à bon marché du mois de juillet, dans ce département, défie toute concurrence et fait disparaitre tous les prix élevés.

150 douz. costumes en canevas de toile ; ces costumes les plus chic, les plus frais et les plus à la mode, faits jusqu'à présent pour l'été, jupes ourlées larges, taillées dans les derniers goûts, gilet avec manches à la mode, nouveau collet et revers rond et large, faits pour détailler à $5.00. Prix de la vente de juillet $2.88.

Costumes en Toile Grass

20 costumes en toile grass, gilet blazer, garni de braid militaire, collet et revers, jupe large, valant $6.50. Prix de la vente de juillet $3.60.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

25 pièces d'élégants tweeds diagonal nuancés étoffes à robes brillantes et formant un joli contraste, en effets shot, bleu marin, drab, gris, rouge vert, font partie de l'assortiment. Valeur régulière 35c. Prix de la vente de juillet 22c.
Ces lignes spéciales d'étoffes à robes sont exposés en vente pour la première fois, aujourd'hui.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

La Vente à Bon Marché de Juillet
A LIEU MAINTENANT

Blouses de Dames

Au premier rang dans le monde entier



C'est de la hardiesse de parler ainsi, mais nous ne disons que la vérité, en tenant compte du devoir que nous avons à remplir envers nos clients. La grande appréciation que font les dames de cette vente, est une autre preuve convaincante qu'on ne peut trouver, nulle ailleurs, des blouses de dames d'une aussi bonne valeur.

Les Blouses de dames les moins chères de l'univers. Valeur régulière, $1.15. Demain 69c.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

La Vente à Bon Marché de Juillet
A LIEU MAINTENANT

Etoffes à Robes d'été de Fantaisie

20 pièces de très chic étoffes à robes en combinaisons de couleurs exquises, bleu, rose, gris et rouge, convenables pour robes d'enfants, robes de 5 o'clock tea, blouses, etc., valant 17c la verge, prix de la vente de juillet, 10c.

La Vente à Bon Marché de Juillet
A LIEU MAINTENANT

Etoffes à Robes Françaises Escurial

18 pièces de très chic étoffes à robes françaises Escurial ayant l'apparence du tweed, fond vert, drab, rose et bleu, avec riches patrons soulevés, nuances formant un magnifique contraste, élégantes étoffes pour costumes de voyage ou de sortie, ordinairement vendues 65 à 70c la verge. Prix de la vente de juillet, 39c.
60 pièces de drap Tregaskiss soie et laine dans toutes les dernières nuances et les plus nouveaux dessins, bonne valeur à $1.50 la verge. Prix de la vente de juillet, 81c.
Mesdames, veuillez vous rappeler que ces étoffes à robes sont exposées en vente, pour la première fois aujourd'hui, et sont par conséquent tout à fait velles.

Ecrivez pour le catalogue d'Eté.
Les commandes par la poste sont soigneusement exécutées.

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE

Nos 1765 à 1783 rue Notre-Dame. — MONTREAL — 192A 194 rue St Jacques

Un Double Evénement

Surpassant tout ce qui a été fait jusqu'ici pour faire épargner le plus d'argent possible grâce à une réduction phénomenale des prix. C'est maintenant le temps de notre VENTE SANS RESERVE DE JUILLET qui rapporte beaucoup pour peu d'argent. Indépendamment du fait de cette vente annuelle, il y a celle occasionnée par le récent incendie qui a visité nos entrepôts ; cette vente est également sans réserve. Nous avons arrangé les choses de façon à faire de ces deux événements un fait colossal, comportant des prix qui éclipseront victorieusement tout ce qui s'est vu jusqu'ici dans le commerce de meubles au détail.

Nous désirons renouveler et nettoyer notre entrepôt, mais il nous faut de la place pour cela. Le plus tôt nous écoulerons notre stock, le plus tôt nous pourrons commencer les travaux. Les escomptes de 20 à 50 pour cent que nous allouons, devraient vous décider à aller acheter où vous pouvez épargner de l'argent.

Nous avons une LIGNE D'AMEUBLEMENTS de chambre à coucher en carrés de chêne solide et en acajou poli, dans tous les derniers dessins. Ce sont de véritables beaux ameublements artistiques, équivalant à n'importe lequel, sur le marché. Nous les vendrons à 25 pour cent d'escompte.

Vous nous ferez un grand plaisir en venant examiner notre stock — montrer les marchandises, nous trouvons que c'est notre meilleure annonce.

Renaud, King & Patterson

Magasin de Meubles Artistiques

652 RUE CRAIG

Claire comme le Cristal

C'est parce que l'eau vient directement de la célèbre Source Laurentienne et qu'elle coule toujours.

BAINS LAURENTIENS

ANGLE DES RUES CRAIG ET BEAUDRY

Jours des dames, le lundi matin et le mercredi après-midi.



La Bordure de Robes la plus Fashionable est The LIP

parce qu'elle paraît bien et parce qu'elle dure aussi longtemps que la jupe et ne change pas, ne s'effile pas et ne tombe pas en guenilles. Elle est imperméable à l'eau, à l'épreuve de la poussière et elle donne à la robe un fini fait par tailleur qu'aucune autre bordure ne donne.
Avec chaque achat vous obtenez gratuitement le dernier patron de jupes françaises de "Worth". Ne manquez pas de vous le faire donner.

Faite en 3 largeurs et 5 couleurs. 5,16



Cette patente nous a couté $7,000.00—N'hésitez pas à acheter un de ces corsets, satisfaction garantie, ou l'argent sera remis.

TUTTI FRUTTI D'ADAMS

FACILITE LA DIGESTION

Quelques marchands essaient de faire passer des imitations dans le but de faire de plus gros profits. Voyez à ce que la marque de commerce "Tutti Frutti," soit sur chaque paquet à 5c. Conservez les coupons pour obtenir les livres les plus nouveaux et prix. 81—n

ARTHUR CAREAU

...Chirurgien-Dentiste...

117 RUE ST-DENIS, coin Dorchester

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur vieilles racines. Dentiers en or, aluminium ou caoutchouc. Dents extraites sans douleur. Tél. Bell 6849. Bureau du soir de 7 à 8 hrs.
150—l,m,j,v,s—n

Dentier Garanti — $10.00

Dents posées sans palais. Obturation en or, platine, ciment, extraction sans douleur.

A. E. VADEBONCŒUR, L.C.D.,
265—n Chirurgien-Dentiste, 205 St Hubert.

R & O Voyages AU SAGUENAY

Un voyage frais et délicieux à un prix modique.

Excursions à l'Ouest

MILLE ILES, retour	$ 6.50
TORONTO, retour	16.70
CHUTES NIAGARA	19.00

Repas et cabines compris en allant à l'Ouest.

AVANT DE PARTIR

Informez-vous de ce qu'on peut faire pour vous rendre le plus agréable possible votre voyage sur l'eau.

H. FOSTER CHAFFEE,

Agent des passagers de la ville,

128 Rue St Jacques,

En face du Bureau de Poste.

Téléphone 1731. 140—n

PACIFIQUE CANADIEN

Service direct pour Portland et Old Orchard

Des chars-salon partent de Montréal (gare Windsor) à 9.00 hrs a.m., tous les jours, excepté les dimanches, pour Portland et Old Orchard.
Des chars-dortoir partent de la gare Windsor à 8.20 hrs p.m., tous les jours, pour Portland et Old Orchard.

ST. ANDREWS, N. B.

Service direct avec chars-dortoir

Chaque vendredi jusqu'à 3 de septembre inclusivement, un char-dortoir de première classe partira de Montréal (gare Windsor) pour St Andrews, N.B., sur le convoi express de St Jean et Halifax à 7.50 p.m. Pour revenir, il partira de St-Andrews le lundi suivant, arrivant à Montréal, mardi, à 8.30 hrs a.m.

Nouvelle route pour Hamilton, Chutes Niagara, Buffalo, N.-Y.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe 129 Rue St Jacques (Voisin du Bureau de Poste).

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

BORD DE LA MER

— ET —

Montagnes Blanches

SPECIAL

Le plus beau Train de Passagers qu'il y ait au monde

Quitte la gare Bonaventure tous les vendredis à 9 p.m., et se rend directement à Portland et Old Orchard Beach, sans changement, arrivant à Portland à 7.15 a.m. et Old Orchard Beach à 8 a.m.
Au retour, le convoi spécial du Bord de la Mer quitte Old Orchard Beach tous les dimanches à 7.55 p.m., et Portland à 9 p.m., pour Montréal, arrivant à 8.05 a.m. lundi, quittant Montréal pour Chicago à 8.30 a.m. tous les lundis, arrivant à Toronto à 6.25 p.m. et à Chicago à 10.00 a.m. mardi.

On peut obtenir toutes les accommodations désirables sur ce train magnifique au bureau des billets du Grand Tronc, à Montréal.

SPECIAL POUR PLACES D'EAU SUR LE GOLFE ST-LAURENT

Un convoi hebdomadaire spécial pour hommes d'affaires, partira de Montréal chaque vendredi à 8.45 hrs p. m., pour Cacouna et les gares jusqu'à Petit Métis ; ce convoi se rendra à Cacouna assez tôt pour le déjeuner samedi matin ; pour revenir ce convoi spécial partira de Cacouna chaque dimanche à 7.30 hrs p. m., et Québec à 11.55 hrs p. m., arrivant à Montréal à 7.20 hrs a. m. les lundis.

SECOURS MUTUEL

La grande convention des sociétés de bienfaisance

LES ARTISANS

Réunion de la loge Suprême de l'Ancien Ordre des Travailleurs-Unis

L'Alliance Nationale

La grande convention des sociétés de bienfaisance canadiennes-françaises et catholiques de la province de Québec n'a pas eu lieu la semaine dernière, ainsi qu'on nous l'avait appris. Elle se tient aujourd'hui et demain.

Nous avons publié la longue liste des questions qui y seront discutées.

Les délégués de Montréal ont quitté cette ville pour Québec, lieu de la convention, samedi dernier.

Parmi ceux qui prendront part aux délibérations figurent : MM. l'abbé Auclair, Pelletier, Robillard, Contant Papineau et Lambert.

* * *

La semaine dernière, 43 nouveaux membres ont été inscrits dans le régistre de la Société des Artisans.

Il a été payé aux malades $464.54.

Durant le mois de juin, le bureau central a reçu des succursales les sommes suivantes :

Succursale de Québec, $1,075.50.
Succursale de Lévis, $509.00.
Succursale de St-Hyacinthe, $883.10.
Succursale de Trois-Rivières, $654.60.
Succursale de St-Jean, $104.40.
Succursale de Valleyfield, $325.75.
Succursale de Farnham, $157.50.
Succursale d'Ottawa, $465.00.
Succursale de Woonsocket, $80.00.
Succursale de Manchester, $63.00.
Succursale de Biddeford, $30.00.
Succursale de Worcester, $88.35.

Durant ce même mois de juin, le bureau central a payé aux malades $2,093.77 ; aux héritiers des membres défunts, $9,000.

* * *

Jeudi prochain, à 8 heures p. m., tous les membres de la Société des Artisans Canadiens-français se réuniront au Cabinet de Lecture Paroissial et présenteront une adresse de félicitations et de remerciements à leur chapelain, Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, qui restera encore à son poste.

L'archevêque de Montréal jouit d'une grande popularité, nous n'avons pas besoin de le dire, parmi ses fidèles de la Société des Artisans.

Demain, mardi, les officiers de la grande loge de l'Ancien Ordre des Travailleurs-Unis, rendront visite à la loge Columbus.

* * *

Les frères L. B. Archibald et E. C. Lalonde, représentant la grande loge de la province de Québec et des provinces maritimes à la vingt-cinquième réunion de la loge Suprême de l'Ancien Ordre des Travailleurs-Unis, tenue à Malwaukee, la deuxième semaine du mois dernier, ont publié leur rapport.

A la séance d'ouverture, l'honorable W. G. Rauschenberger, maire de l'endroit, a souhaité la bienvenue aux visiteurs. Le maître-ouvrier suprême Tait a répondu éloquemment aux paroles amicales du maire.

On a ensuite commencé le travail.

Nos réclamations relatives à l'année 1894 ont été satisfaites.

Les appels des loges Federation et Hochelaga, protestant, contre l'imposition d'une taxe spéciale "per capita" de cinquante centins, pour défrayer les dépenses de la dernière session régulière, ont été renvoyés.

Voici à ce sujet, la décision qu'a rendue la commission des appels :

"Le maître-ouvrier suprême a renvoyé les appels en question pour les raisons suivantes :

"1o Aucun avis de cet appel n'a été donné au préalable à la grande loge ou à quelqu'un de ses officiers.

"2o La légalité de l'action de la grande loge en imposant une pareille taxe par voie de motion n'a pas été contestée au moment où telle motion fut interpetée.

"Votre commission opine que le maître-ouvrier suprême a eu raison de renvoyer le présent appel, attendu qu'il n'a pas juridiction pour juger le présent litige."

La loge suprême accordera une récompense de $2,000 à toute grande loge qui augmentera de 25 p. c. le nombre de ses membres, du 1er juin 1897 au 1er juin 1898. Cependant l'augmentation ne devra pas être moins de 1000 membres.

Il a été résolu d'employer les services de l'ex-maître-suprême Tate, à qui toutefois on ne donnera pas plus de $3,000 pour travailler dans l'intérêt de l'Ordre.

On rapporte que l'Ordre comprend maintenant dix-neuf grandes loges de femmes, possédant 50,000 membres.

Voici la liste des nouveaux officiers suprêmes :

Ex-maître ouvrier suprême, J. G. Tate.
Maître ouvrier suprême, William S. Robson.
Contremaître suprême, Henry C. Sessions.
Maître des cérémonies suprême, J. C. Bickford.
Secrétaire suprême, M. W. Sackett.
Trésorier suprême, John J. Acker.
Guide suprême, Thos. Neal.
Sentinelle suprême, Thos. Cupit.
Médecin examinateur suprême, Dr D. H. Shields.
Syndics suprêmes, Joseph Grape, Ls. Aufenger et W. D. Hare.

La prochaine réunion de la loge suprême aura lieu à Ashbury Park, New-Jersey, le troisième mardi de juin 1898.

* * *

Durant le présent mois, les membres de l'Ancien Ordre des Travailleurs-Unis auront à payer $1 chacun, quant à ceux qui possèdent des polices de $2,000, et 50 cts chacun, quant à ceux qui détiennent des polices de $1,000, afin de pourvoir à ce qui revient aux héritiers de E. O'Sullivan et de A. E. Jeffrey, tous deux de Québec et qui ont droit chacun à $2,000.

* * *

L'Ancien Ordre des Travailleurs-Unis annonce que le montant total de ses polices est de $728,586,000. La moyenne de l'âge des membres est de 41 ans.

* * *

Au 1er mai dernier, l'effectif de l'Ancien Ordre des travailleurs-Unis était de 369,226. Durant le mois, il a été admis 1761 nouveaux membres, tandis que les décès et les suspensions ont été de 1148.

* * *

Le pique-nique de l'Ancien Ordre des Travailleurs-Unis, à St-Hyacinthe, le jour de la fête de la Puissance, a donné un beau résultat.

Voici le programme de jeux :

1. Course de garçons, au-dessous de 8 ans, 50 verges, 6 prix.
2. Course de filles, au-dessous de 8 ans, 50 verges, 6 prix.
3. Course de garçons, au-dessous de 12 ans, 75 verges, 4 prix.
4. Course de filles, au-dessous de 12 ans, 75 verges, 4 prix.
5. Course de garçons, au-dessous de 15 ans, 100 verges, 4 prix.
6. Course de filles, au-dessous de 15 ans, 100 verges, 7 prix.
7. Course libre de 100 verges, 4 prix.
8. Course de jeunes dames, 100 verges, 4 prix.
9. Course libre d'un quart de mille, 3 prix.
10. Course d'hommes mariés, membres de 40 ans et plus, 100 verges, 6 prix.
11. Course de dames mariées, épouses de membres, 75 verges, 10 prix.
12. Course libre d'un demi-mille, 3 prix.
13. Course de membres mariés de moins de 40 ans, 100 verges, 6 prix.
14. Course de célibataires, 120 verges, 4 prix.
15. Course d'hommes gras, de plus de 200 lbs, 100 verges, 3 prix.
16. Course libre d'un mille, 3 prix.
17. Course de consolation, 100 verges, 4 prix.

Partie de base-ball, les Granites de St-Hyacinthe vs. les Indépendants de Montréal.

* * *

L'Alliance Nationale a fondé hier un nouveau cercle dans la paroisse Ste-Elizabeth de St-Henri.

Il porte le nom de cercle St-Auguste et compte 23 membres. Les officiers suivants ont été élus pour l'année courante : Président, L. N. Senécal ; vice-président, E. Duchesne ; secrétaire-archiviste, Arthur Delorme ; trésorier, M. Mantha ; médecin examinateur, Dr S. McDuff ; commissaire, N. Lavoie ; introducteur, Joseph Robillard. Le secrétaire financier ne sera nommé qu'à la première réunion régulière du cercle.

* * *

Le bureau de l'Alliance Nationale, désireux d'activer le recrutement des mutualistes, dans cette province, avait, en avril dernier, ouvert un concours parmi tous ses cercles,. Ce concours commencé le 1er mai s'est terminé le 1er juillet courant.

Dans l'espace de deux mois, 600 nouveaux membres ont été admis.

* * *

Récompenses offertes aux vainqueurs du concours de l'Alliance Nationale :

Aux Cercles : Une bannière, don du président général, et une série d'insignes d'officiers à tout cercle qui aura aumenté son effectif de 25 membres pendant le concours.

Au membre qui aura fait inscrire le plus grand nombre d'adhérents, une montre en or, don du président général.

Il sera décerné des bourses de $20, $15, $12 et $7 aux quatre membres qui auront présenté le plus grand nombre de membres durant le concours. Un insigne de sociétaire ou épinglette sera présenté au membre qui aura fait admettre au moins trois candidats durant le concours.

Le Dr H. Pelletier a été nommé médecin examinateur du Cercle Sagard.

* * *

" Touch the next man." Ainsi parle le "Michigan Herald". C'est la devise pour l'année 1897, dit-il. Enrôlez l'homme qui travaille à vos côtés, celui qui affronte les combats de la vie avec vous, le travailleur que vous rencontrez tous les jours; démontrez-leur les avantages offerts par les sociétés de bienfaisance, et faites en sorte qu'ils bannissent toutes leurs inquiétudes, en devenant des nôtres.

Délivrez-vous de toute inquiétude en vous assurant pour 1,000 ou 2,000 dollars ; il n'y a aucune raison sérieuse pour vous en empêcher, pas même la pauvreté de votre bourse. Songez à ceux que vous laisserez en mourant ; l'avenir doit vous paraître plus important que le présent.

* * *

Certains membres — le nombre en est assez considérable — apportent une négligence coupable dans le paiement de leurs cotisations.

Ces messieurs semblent ignorer ce à quoi ils s'exposent. Payant régulièrement leurs dus, mais toujours en retard, ils mourront assurément non en règle et leur famille se pourra retirer de bénéfices.

Soyons donc ponctuels sous ce rapport surtout.

Les mères de familles devraient se mettre de la partie et forcer leur mari à se tenir en règle.

* * *

Convocations de la semaine : —

Union St Joseph, lundi.
Union St Joseph, de St Henri, lundi.
Union St Pierre, mardi.
Unios des commis-marchands, mercredi.

Alliance Nationale :
Cercle Mont-Royal, jeudi.
Cercle St Henri, jeudi.
Cercle St Louis, mercredi.
Cercle Jeanne D'Arc, lundi.
Cercle Bourget, jeudi.

Ordre des Forestiers Indépendants :
Cour Fulford, mardi.
Cour St Louis, mercredi.
Cour St Denis, jeudi.
Cour Fullum, mercredi.
Cour Belle-Rive, jeudi.
Cour de Salaberry, mercredi.
Cour Jacques-Cartier, vendredi.
Cour Bell, vendredi.
Cour Ville-Marie, lundi.
Cour Tennyson, mardi.
Cour St Jean-Baptiste, vendredi.
Cour Ste Brigide, lundi.
Cour Jeanne D'Arc, mercredi.
Cour sir G. E. Cartier, lundi.
Cour Chieftain, lundi.
Cour Immaculée Conception, lundi.
Cour Victoria, mercredi.
Cour McGill, mardi.
Cour Morin, mercredi.

C. M. B. A. :
Succursale 87, mercredi
Succursale 74, mercredi. — Fonds de secours, T. P. Tansey, 14 rue Drummond.

Ancien Ordre des Travailleurs-Unis :
Loge Fédération, jeudi.
Loge Rushbrooke, lundi.
Loge Stanley, lundi.
Loge Maisonneuve, vendredi.
Loge Columbus, mardi.
Loge Papineau, jeudi.

—Si vos cheveux tombent, arrêtez-en la chute en vous servant de la préparation connue sous le nom de LUBY.
1Ms—z—n

LE MEILLEUR

Le Anchor Weakness Cure est le meilleur réparateur des forces épuisées.

Nous l'affirmons hautement, parce que ce spécifique a subi l'épreuve de l'expérience et a été reconnu comme procurant une guérison prompte qui, autrement, se serait longtemps fait attendre. A la suite d'une analyse rigoureuse des éléments qui le constituent, on a reconnu encore que ce spécifique était bien le plus puissant "régénérateur" que possède la thérapeutique,pour l'organisme humain affaibli ou brisé par la maladie. 5-19

LE BONS SONT RARES

Ce ne sont certes pas les remèdes qui manquent pour le traitement du rhume; mais les bons sont rares. Et parmi les bons, c'est le BAUME RHUMAL qui est le meilleur, et qui possède la faveur de nos médecins. qh

—Achetez vos Valises et Sacs de voyage chez J. EVELEIGH and Co.— Bas prix durant ce mois. — Fabrique : angle des rues Vitré et Ste Elisabeth. —Entrepôts, 245 rue St Jacques. 3, 5, 7, 10

LES CANADIENS DES ETATS-UNIS

NEW-YORK

NEW-YORK. — Voici de nouveaux détails sur la tentative de meurtre et le suicide dont s'est rendu coupable, le nommé Ferdinand Hervé :

Mme Drolet, qui est séparée de son mari, vivait depuis plusieurs mois avec Hervé, dans une maison de la 28e rue Est. A la suite d'une querelle sur les causes de laquelle on n'est pas bien fixé, ils s'étaient quittés et Mme Drolet était allée habiter avec sa soeur, Mme Gauthier, qui occupe un appartement dans une maison de la 114e rue. Cette séparation n'avait pas tardé à peser à Hervé, qui avait fait tout son possible pour arriver à une réconciliation. Mais à toutes ses avances, Mme Drolet avait répondu par un refus absolu de reprendre la vie commune. Vendredi matin, dès 7 heures, Hervé était allé la demander chez sa soeur : elle venait de sortir. Alors il l'a attendue dans un café de la 3e avenue.

Quand Mme Drolet, rentrant chez elle, est passée dans la 114e rue, Hervé l'a suivie et a pénétré avec elle dans le vestibule de la maison. Là, au pied de l'escalier, il l'a prise par le bras et lui a demandé de revenir à lui, la menaçant de la tuer si elle refusait encore. Mme Drolet a persisté dans son refus. Alors, fou de rage, Hervé a sorti un revolver de sa poche et a fait feu quatre fois de suite sur Mme Drolet. Atteinte par trois balles, la malheureuse femme est tombée baignant dans son sang. Croyant l'avoir tuée, Hervé a tourné son arme contre lui-même et s'est envoyé une balle dans la tempe. La mort a été instantanée et il est tombé comme une masse auprès de sa victime.

Au bruit des détonations, tous les locataires de la maison sont sortis de leurs appartements et ont été terrifiés de trouver deux corps gisant côte à côte au pied de l'escalier. En voyant sa soeur étendue sans mouvement, Mme Gauthier s'est évanouie et, quand elle a repris ses sens, elle a eu une terrible crise de nerfs. Un prêtre qu'on était allé chercher à l'église St Thomas, 118e rue et St Nicolas avenue, a administré les derniers sacrements à Mme Drolet, qu'une voiture d'ambulance a ensuite transportée à l'hôpital Hood Wright. Les médecins de l'hôpital ont déclaré qu'elle ne survivrait probablement pas à ses blessures. Cependant, dans l'après-midi, Mme Drolet a pu donner sur le drame les détails qu'on vient de lire ; elle a ajouté qu'elle avait quitté Hervé parce qu'il la maltraitait et que, pour la même raison, elle n'avait pas voulu reprendre la vie commune.

NEW-HAMPSHIRE

MANCHESTER. — Jeudi soir, les pompiers ont été appelés au No 605 rue Main. Un conduit à gaz s'était brisé et menaçait de communiquer le feu à la bâtisse. La présence d'esprit de MM. J. T. Manseau et Vital Manseau a sauvé la situation. Tandis que le premier arrêtait la fuite de gaz et éteignait la flamme en bouchant le conduit, le deuxième descendit à la cave et tourna la clef qui fournissait le gaz dans la maison. Les dommages sont insignifiants.

—M. le docteur Guérin et M. Eustache Longval, doivent partir cette semaine, pour le Canada, comme délégués d'un club de rapatriement formé depuis quelque temps à McGregorville. Ils ont l'intention d'avoir une entrevue avec les chefs des gouvernements d'Ottawa et de Québec, au sujet de la question de rapatriement. Leur visite a pour but, dit-on, de se renseigner exactement auprès des autorités, de visiter les terres de la couronne offertes aux Canadiens émigrés et de faire un rapport qui sera à la disposition des intéressés.

—Après l'exercice du chant ordinaire vendredi soir, les membres du choeur Ste Marie se sont rendus à la résidence de M. J. E. Philie, rue Beauport. Le but de cette visite était de donner à leur organiste et directeur de chant, un témoignage d'estime. Ils lui ont offert un fort joli bouquet et un cadeau consistant en un petit bijou, objet en argent, dont il se servira pour diriger le choeur. M. Philie s'est montré très reconnaissant et a adressé à ses amis de bien bonnes paroles. Comme la groupe d'amis se composait de musiciens et de musiciennes distingués, l'on a pu pendant quelques quarts d'heures trop courts, entendre de la belle musique et d'excellent chant.

—Des Révérendes soeurs Jésus-Marie, parmi lesquelles étaient la Révérende soeur St-Casimir dont les parents demeurent en cette ville, étaient, vendredi, de passage à la station de Manchester, en route pour Québec. Le vieux père de la dernière et ses quatre fils, MM. Jean-Baptiste, Pierre C., Hector et J. L. D Gamache sont allés saluer la Révérende soeur missionnaire et ses compagnes.

—Octave Proulx et William Goodrich, briquetiers, ont été arrêtés à Epping, par le marshall Campbell et traduits devant le commissaire Crawford pour avoir violé la loi concernant l'importation des ouvriers. Ils ont plaidé innocence et ont fourni chacun un cautionnement de $400.

—Deux jeunes garçons se sont noyés vendredi soir, dans la rivière Piscataquog, non loin de la rue Douglas. C'est en voulant porter secours à George Beaumier, un jeune homme de 14 ans, dont les parents demeurent au No 49 Lake Av., que Fred. Davis a trouvé la mort. Beaumier qui avait été saisi par les crampes, s'est attaché avec toute la force du désespoir à la tête de son sauveur, et malgré tous les efforts de ce dernier, tous deux sont disparus sous l'eau. Davis était âgé de 19 ans et demeurait avec sa mère au coin des rues Douglas et Green. Son cadavre a été repêché quelques minutes après, et tous les efforts pour le ramener à la vie furent inutiles.

Le cadavre du jeune Beaumier a été retrouvé samedi matin, vers 6 heures, et il a été de suite transporté à la résidence de ses parents.

—Les nouveaux gradués de l'Académie St-Augustin, accompagnés de leurs professeurs et du Rév. Père Doucet, ont fait, jeudi, une jolie fête champêtre au lac Massabesic. MM. J. O. Turcotte, J. Letendre, Jos. Martel et quelques anciens élèves de cette institution étaient aussi de la partie. La "Laguna House" avait été mise à leur disposition Les amusements, comme d'habitude, ont consisté dans les jeux de "foot ball", de "baseball" et des excursions sur la magnifique nappe d'eau tant renommée dans ces superbes parages. Le dîner, servi aux maîtres, élèves et amis de l'éducation, a été splendide. La gaieté, la charmante familiarité qui a régné, nous pourrions dire, au milieu de cette famille, ont été réellement remarquables. Avant de se séparer, les anciens élèves ont jeté les bases d'une nouvelle organisation dont M. Alfred Nerbonne a été élu président et M. Ernest Bournival secrétaire. Au nombre de ces organisateurs étaient aussi M. Eugène Martel et autres, tous anciens élèves de cette maison.

—La cour Pothier, de la Ligue Fraternelle, a été organisée en cette ville, mardi soir. Une soixantaine de personnes en font partie.

—Mardi soir a eu lieu l'élection des officiers directeurs de la cour des Machabées. Ils ont été élus dans l'ordre suivant Ex-commandeur, N. Goudreau ; commandeur, H. Lemay ; lieutenant, N. Dufresne ; secrétaire, Elisée Laliberté ; trésorier, N. Desgrosseilliers ; maître de cérémonies, Jos. Francoeur ; sergent, Ulric Gamelin ; médecin, Dr P. G. Laberge ; sergent d'armes, Daniel Turgeon ; première garde, Joseph Côté; deuxième garde, Charles Martin ; première sentinelle, F. Letellier ; deuxième sentinelle, Edmond d'Haimeault.

—C'est le Rév. M. Chevalier qui a présidé, mardi, à la distribution des prix à l'hospice St Vincent de Paul. Il a été exécuté tout un joli petit programme à cette occasion. L'harmonie de l'hospice, une bande de marlitons, a fourni la musique de circonstance. Les 90 petits enfants qui sont sous la direction des bonnes soeurs de la Providence ont fait des progrès marqués durant l'année qui vient de finir. En réponse à une adresse qui lui a été récitée par Mlle Olida Rivard, le Rév. M. Chevalier a vivement félicité les Révérendes soeurs et les élèves qui suivent si bien leurs conseils. La sortie des élèves a eu lieu jeudi. Un bon nombre cependant resteront à l'hospice pendant les vacances.

ROCHESTER — La distribution des prix qui a eu lieu le 23 juin dernier, à l'excellente école des Rvdes Soeurs, a donné lieu à une sympathique manifestation envers l'habile direction de cette institution. C'est le Rév. M. le curé Laplante qui présidait: Etaient aussi présents : MM. le maire Felker, le professeur Wright du "High School," Dr Ernest Duval et plusieurs personnes distinguées.

Les magnifiques drames, morceaux de musique et chants ont été très bien rendus par les élèves. La charmante actrice et cantatrice, Mlle Flora Béliveau, a reçu un magnifique bouquet de la part de chaleureux admirateurs.

De nombreux prix ont été distribués aux élèves ; outre les récompenses sous forme de prix, plusieurs médailles ont été données aux plus méritants.

Médaille d'or, présentée par le Rév. curé Laplante, à Mlle Flora Béliveau ; médailles d'argent : Lina Lemire, bonne conduite ; D'Ollonzo-Tournelle, instruction religieuse ; Nap. Gilbert, assiduité; Causia Gauthier, piano ; Alcide Bilodeau, exercice du chant ordinaire.

Les Américains ont été très surpris du bon ordre et du pur langage anglais par les élèves.

NASHUA —Voici les noms des Canadiens de Nashua payant au delà de $100 de taxes par année :

C. F. Tessier, $664.62 ; H. C. Phaneuf, $343.86 ; Alphonse Burque, $310.58 ; Rév. H. A. Lessard, $302.10 ; Dr P. E. Dansereau, $296.80 ; E. D. Perrault, $243.80 ; John Lessard, $224.72 ; Louis Cusson, $195.04; Eusèbe Boucher, $182.32 ; Jos. Lamarche, $179.56 ; T. Ledoux, $161.12 ; Dr W. A. Petit, $158.50 ; Félix Lampron, $138.64 ; Pierre Bissonnette, $137.80; Jos. Labine, $119.78 ; Alphonse Lefebvre, $118.60 ; Polydore Dufour, $108.12 ; John B. Manseau, $108.12.

—Dimanche dernier, a été chantée à l'église St-François-Xavier de Nashua, la messe anniversaire de la Ligue du Sacré-Coeur. La société s'est rendue en corps de ses salles escortée de la fanfare du Second Regiment, qui est une musique de première classe. Le révérend H. A. Lessard officiait. La messe en musique chantée est celle en C de Wels. Le choeur sous l'habile direction de M. Henry Lefebvre, a fait depuis quelque temps de grands progrès et nous lui offrons nos sincères félicitations.

—Environ deux cents métiers à tisser sont arrêtés pour quelque temps à Nashua Cotton Mills, et rien ne fait prévoir quand cet état de choses cessera.

PETITE CORRESPONDANCE

M. P. B., à Amesbury. — Le nom Bruchési est italien. Les ancêtres de Mgr Bruchési étaient Italiens.

RHODE ISLAND

WOONSOCKET. — Madame F. Henry, demeurant au No 422, avenue Cass, s'est aperçue jeudi, à son retour d'une promenade de quelques jours, que quelques personnes avaient envahi sa demeure durant son absence. Les bureaux et les porte-manteaux ont été visités mais rien n'a été pris. Les voleurs étaient à la recherche d'argent et ne s'occupaient nullement d'argenterie, car les couteaux, fourchettes et cuillères sont demeurées intacts.

—Les officiers Desforges et Hoar ont repris l'ouvrage, jeudi matin.

—M. J.-Bte Bédard est parti, vendredi pour St Edwidge de Clifton. Il est parti avec sa famille pour y demeurer.

PAWTUCKET. — Joseph Goyette, du No 123 de la rue Japonica, a été victime d'un bien pénible accident.

Il était à délivrer des vivres à Darlington. Il entra dans une maison et laissa son cheval sous la garde d'un jeune garçon. Le cheval eut peur et craignant que le jeune garçon ne pût parvenir à le contrôler, M. Goyette s'élança à la tête du chevaal. Il saisit l'une des rênes mais elle se brisa et le malheureux Goyette fut renversé et il eut une jambe cassée. Il a été transporté chez lui en voiture d'ambulance.

CROMPTON. — Un petit garçon de deux ans, fils de Mme Jesse Grégoire, a été brûlé à Crompton, jeudi soir.

Mme Grégoire se rendit à une épicerie voisine, laissant le bébé aux soins de sa petite soeur âgée de 5 ans. Aussitôt sa mère partie, la petite fille entreprit d'allumer la lampe dans la cuisine. On suppose qu'après avoir allumé la lampe elle jeta l'allumette enflammée sur les genoux de son petit frère qui était assis près d'elle, sur le parquet. Les vêtements du pauvre petit prirent feu et avant que les voisins, attirés par ses cris, parvinssent à lui porter secours, il avait le corps horriblement brûlé.

Le Dr Mack a été appelé ; à son tour, il fit venir le Dr Chagnon et tous deux ils ont pansé les blessures du petit.

Les docteurs espèrent pouvoir le sauver.

MASSACHUSETTS

WARREN— Il y a quelques mois, la Garde Lafayette, de ce village, confiait à M. Louis Cormier, entrepreneur en bâtiment de Fall River, Mass., l'entreprise d'ajouter un étage à certaine maison qu'elle avait achetée précédemment à un prix assez élevé. La dite maison contenait déjà quatre logis ; l'étage inférieur devait servir de lieu de réunion à la Garde.

Quand les travaux furent terminés, on décida que M. Cormier n'avait pas rempli ses engagements, et l'entrepreneur dut s'adresser aux tribunaux pour obtenir son payement ; des tribunaux rendirent leur jugement en sa faveur et l'autorisèrent à garder la maison, qui a été vendue à l'enchère, samedi.

La maison a été adjugée à M. John Durand, de Fall River, moyennant $6,025.

MICHIGAN

IRON MOUNTAIN. — La fête St-Jean-Baptiste a été célébrée ici avec un éclat inaccoutumé. A huit heures et demi, les membres de la société St Jean-Baptiste, sous la conduite de M. G. Thibault et les Forestiers Catholiques de la cour St Jean-Baptiste, sous la conduite de M. J. Boisvert, chef ranger, se sont rendus, bande en tête, au dépôt du Chicago North Western, pour y recevoir la société St Jean-Baptiste et les Forestiers Catholiques de Norway. De là les sociétés se sont rendues à l'église où a eu lieu la messe. Le Rév. T. V. Dassylva, ancien et premier curé canadien de Iron Mountain, était le célébrant, assisté par le Rév. P. Geers,comme archiprêtre, et les Rév. F. X. Becker, de Norway, et J. Runes, de l'église St Mary de cette ville, comme diacre et sous-diacre. Les Rév. F. S. Marceau, de Nadeau, Papon, de Spalding, et J. Dagnault, de Wausaukee, Wisconsin, assistaient au choeur. Le sermon a été donné par M. le curé Poulin. Le choeur sous la conduite de M. Albini Richard, a exécuté avec un rare succès la messe de Peters, en "D". A l'offertoire, MM. A. Voligny, de Norway, et A. Richard ont rendu le "Justus" de Lambillotte, qui a été fort goûté. L'orgue était tenu par mademoiselle M. Bédard, organiste.

Après la messe, la foule fut conviée au parc Ludington, à un magnifique banquet, servi par les dames Canadiennes, au profit de notre église. La procession se reforma au sortir de l'église pour se rendre au terrain du pique-nique, en passant par les principales rues de la ville.

L'ordre le plus parfait et la meilleure entente n'ont cessé de régner pendant toute la journée. Mais le clou de la fête, fut la séance dramatique préparée par M. A. Richard et donnée sous les auspices des Forestiers Catholiques. On y a joué la comédie en trois actes "Un duel à poudre", et une petite comédie anglaise intitulée "A Grecian bend". Pendant les entr'actes,des chansons françaises furent rendues et méritèrent les honneurs du rappel. Les revenus de la journée, qui sont pour aider à finir l'extérieur de notre église. ont été de $301.51. Les dames et les membres du cercle dramatique Canadien sont fiers et à bon droit, d'avoir réalisé ce montant par les temps durs que nous traversons. Ils ont droit à toutes la reconnaissance des paroissiens. Merci à qui de droit.

—Le pèlerinage annuel des Canadiens du Lac Supérieur à Ste Anne de Beaupré, partira du Sault Ste Marie le 22 juillet. On dit que le nombre des excursionnistes ne sera pas tout à fait aussi grand que les années dernières, vu la crise commerciale que nous avons subie. Plusieurs prêtres accompagneront les pèlerins.

Notre curé nous a dit, dimanche dernier, que quelques sociétés canadiennes ont déjà répondu à son appel en faveur de notre église. Il espère venir à bout de l'entreprise. Sans un secours providentiel, notre église ne pourra jamais s'achever. Les noms des sociétés qui nous auront aidés seront publiés dans quelque temps.

DEMANDEZ A VOTRE EPICIER
LE SEL WINDSOR
Pour la table et la laiterie. Le plus pur et le meilleur. (2)

..JOHN MURPHY & CIE..

Un Mois pour Epargner de l'Argent

Vente à Bon Marché
DE JUILLET

Juillet sera un mois qui fera épargner de l'argent aux personnes qui viendront acheter à notre magasin. De temps en temps nous offrirons à des bons marchés spéciaux des quantités de marchandises convenables pour la saison, choisies dans les différents départements. Vu que ces quantités seront dans bien des cas limitées, les personnes qui ont l'intention d'acheter devraient venir immédiatement afin d'éviter tout désappointement. Voici un lot à bon marché qui mérite d'être examiné.

Bargains pour les Grandes Chaleurs

500 verges de Mousseline fantaisie avec pois de toutes couleurs. Dresden de fantaisie et rayées, très belles qualités, valant de 25c à 35c la verge, pendant la vente seulement 10c la verge.
300 verges de Crépons de fantaisie, nouveaux dessins et nouvelles couleurs, la vraie chose pour la saison.
25 pièces de Guillaume dans toutes les couleurs rayé, valant 15c, pendant notre vente de juillet seulement 7c la verge.
50 pièces de Guillaume, très bonne qualité, tous des patrons de choix, les plus nouvelles nuances, valant 25c. Pendant notre vente de juillet, seulement 12½c la verge.
1000 verges de batiste française importée, qualité extra, cette batiste n'est jamais vendue pour moins de 25c à 30c. Pour notre vente de juillet seulement 19c.

Grands Bargains du mois de Juillet dans nos Etoffes a Robes

10 pièces d'étoffes à robes de fantaisie dans plusieurs qualité, valant de 75c à $1.50 la verge. Pendant notre vente du mois de juillet, seulement 23c la verge.
15 pièces de mohair de fantaisie broché et rayé, valant 75c, 90c et $1.00. Pendant notre vente du mois de juillet, seulement 25c la verge.
500 verges de Covert Cloth pour été, dans toutes les couleurs pâles et tout laine, valant 75 et 85c. Pendant notre vente du mois de juillet seulement 49c la verge.
300 verges d'étoffes à robes de fantaisie et carreautées, tout laine, cette étoffe est d'une qualité supérieure, prix regulier $1.00. Pendant notre vente du mois de juillet, seulement 62½c la verge.
50 pièces de Crépons en laine crème, blanc et toutes les nuances pâles, valant 50c, 60c, 75c, à votre choix durant la vente à bon marché 35c la verge.
150 verges de Tweed de fantaisie double largeur, toutes les nouvelles nuances, notre prix durant la vente de juillet à seulement 17c la verge.

John Murphy & Cie
2343 rue Ste-Catherine, coin de la rue Metcalfe.
TELEPHONE 3833 127—n—E X CONDITIONS COMPTANT

Vente... Spéciale

POUR LE

MOIS DE JUILLET

A partir du 3 juillet courant, nous commencons une vente AU RABAIS qui fera plaisir a nos pratiques qui n'ont pas termine leurs achats d'ete. D'ailleurs, aux prix que nous vendons, il est encore avantageux d'acheter meme sans besoin immediat. Toutes les marchandises que nous offrons sont de premiere qualite et telles qu'annoncees.

SERGES CRAVANETTES, tissus français, pure laine, 46 pouces, ce qu'il y a de plus nouveau et de plus riche, valant 65c pour 29c.
DRAPS BEDFORD, pour costumes, valant 75c pour 29c.
NUN'SVEILINGS, pure laine, qualité supérieure, 3 nuances de bleu et 2 nuances de rose, valant 35c pour 17c.
MOUSSELINES de couleur, pour robes et blouses, valant 23c pour 10c.
MOUSSELINES de couleur, pour robes et blouses, valant 30c pour 15c.
SOIES "SERGES" nuancées, pour matinées, à 20c seulement.
SOIES BROCHEES, dans toutes les nuances, à 33c, 35c, 48c et 50c.
DENTELLES :—Dentelle beurre et crème, parfaite imitation de guipure, 3 pouces de largeur, 2c la verge ; 4 pouces de largeur, 3c la verge ; 5 pouces de largeur, 5c la verge.
DENTELLE VALENCIENNES, blanche,crème, beurre et noire,depuis 1½c la verge jusqu'à 10c.
DENTELLE ORIENTALE, avec bords en guipure, blanche, toile de foin, crème, ivoire et beurre.
GUIPURE D'IRLANDE, haute nouveauté, crème, toile de foin et beurre, de toutes largeurs et dans tous les prix.
DENTELLE CHIFFON, de toutes largeurs et de toutes couleurs.
CHIFFONS unis et à plis occordéon, de toutes les couleurs et de tous les prix.
MATINEES blanches, à 13c, 25c et 33c.
MATINEES de couleur, à 39c, 50c, 75c et $1.00.
PARASOLS de couleur, réduits à 50c dans la piastre.
RUBANS de fantaisie, valant 90c, $1.00 et $1.10, réduits à 25c et 35c.
CHAPEAUX de matelots, en paille, à 15c, 19c et 23c.
TOILE à rouleaux, ouvrée ou unie, 16 et 18 pouces de largeur, à 4c la verge seulement.

Tous ces prix sont spéciaux pour notre VENTE de JUILLET et nous invitons toutes nos pratiques à en profiter.

Dupuis Freres

COIN DES RUES STE-CATHERINE ET ST-ANDRE 202—3

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

PETITES ANNONCES

....TARIF....

Elèves demandés Emploi demandé Chambres à louer Trouvé	20 mots pour 10 cts (½c par mot extra)
Situation vacante Servante demandée Maison à louer A vendre Propriété à louer Perdu	25 mots pour 25 cts (1c par mot extra)

"Personnel", 2 cts par mot.

EMPLOI DEMANDE

COUTURIERE — Une dame demande de la couture dans toutes sortes d'ouvrages dans les maisons privées. S'adresser 253 avenue de l'Hôtel de Ville. 204—1

GARDE-MALADE—Une personne demande place comme garde-malade, pour prendre soin d'une personne âgée ou prendre soin d'une maison. Ecrire W. C. Y., La Presse. 203—2

MODISTE — Une bonne modiste sachant tailler et ajuster, désire emploi dans les familles privées. S'adresser 173 avenue Duluth. 204—1

SITUATION DEMANDEE—Une jeune personne, sachant l'anglais et le français, désirerait une place de commis, chez un fruitier, marchand de tabac ou autre ligne. Ecrire à M. D., bureau de "La Presse." 204—6
uuuuuuuu uuuu uuuuuuuu rditaoinmf ywtao

UN HOMME ayant cheval et voiture, et parlant les deux langues, demande des collections ou autre occupation. S'adresser 8b Sanguinet. 202—3

VOYAGEUR — Voyageur de commerce, expérimenté et homme de confiance, demande échantillons à commission ou à représenter une manufacture pour Québec. Ecrire Edouard B. S., 49 rue St Antoine. 202—5

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE deux bicycles, 1 de dame, 1 de monsieur. Ecrire G., Beloeil Station. 304—2

ON DEMANDE une jeune fille pour répondre à la porte et se rendre généralement utile. S'adresser 290 St Laurent. 204—1

ON DEMANDE une servante générale ; pas de lavage. 154 rue Berri. 204—1

ON DEMANDE des filles d'expérience pour travailler sur la machine à coudre Singer et Wheeler & Wilson, mue par la vapeur, et aussi des tourneuses (turners) de collets et poignets. A. H. Sims & Co, manufacturiers de chemises et collets, 54 rue Latour. 204—3

ON DEMANDE immédiatement un bon barbier au No 125 rue St Antoine. 204—1

ON DEMANDE des hommes et des garçons pour vendre des rafraîchissements pendant le siège de Sébastopol, sur le terrain des M. A. A. A. pour toute la semaine. S'adresser immédiatement 146 rue St Laurent. 204—1

ON DEMANDE un jeune homme sachant faire la cuisine au No 155 rue St Paul. P. E. Birs. 204—1

ON DEMANDE une servante générale sachant faire la cuisine. Bonne place pour une bonne fille. Bons gages. Au No 200 rue St Hubert. 204—2

ON DEMANDE une fille de moulin pour les chaussures, 414 St André. 204—1

ON DEMANDE deux bons scieurs dans les boites de bois pour emballer. S'adresser à 7 hrs a.m. chez Mcivier, Beaupré & Cie, 1795 rue St Jacques, St Henri. 204—1

ON DEMANDE deux poseurs de fils pour lumière électrique. Ecrire immédiatement S. N. N., La Presse. 204—1

ON DEMANDE une fille pour le moulin à fourrures, au No 365 rue St Laurent. 204—1

ON DEMANDE une jeune fille pour une petite famille. S'adresser 304 Lagauchetière. 203—2

ON DEMANDE un homme actif et intelligent et connaissant bien la ville. Un jour par semaine, pour la livraison d'un journal. 43 rue St Gabriel. 200—n

ON DEMANDE un homme énergique bien connu dans la ville, parlant anglais et français, pour aider à l'agent d'une grande compagnie qui s'occupe de la vente d'immeubles. Salaire et commission. S'adresser par lettre à N. C. V., "La Presse." 200—6

ON DEMANDE un bon forgeron pour les voitures, au No 225 rue William. 155—63

ON DEMANDE une servante sachant faire la cuisine pour une famille de trois personnes. S'adresser à 798 rue St Denis, de 10 heures a.m. jusqu'à 3 heures p.m. 192—n

ON DEMANDE une servante pour prendre soin d'un enfant, No 390 rue St-Hubert. 203—2

ON DEMANDE des finisseuses de première classe dans les habits et des filles pour faire les vestes, au moulin. S. Ausher, 170 rue St Laurent, 2e plancher. 204—1

ON DEMANDE une servante générale au No 821 rue Saint Denis. 204—1

ON DEMANDE une bonne fille en qualité de servante générale, une famille de trois seulement. S'adresser No 390 avenue des Pins. 204—1

ON DEMANDE une fille générale sachant faire la cuisine, s'adresser à l'hôtel du Canada, No 21 rue St Gabriel, après 4 heures p.m. 204—2

ON DEMANDE au No 262 Sherbrooke, une servante générale pour une petite famille, pas de lavage. 204—2

ON DEMANDE une servante générale, ayant de bonnes références; le lavage est fait en dehors ; bons gages. Se présenter au No 606 rue Cadieux. 204—3

ON DEMANDE une bonne cuisinière ordinaire ou une ménagère travaillante ; elle devra avoir de bonnes références. Se présenter au No 996 rue Dorchester. 204—1

ON DEMANDE une servante au No 242 rue Cadieux, Dr Gadbois. 204—2

ON DEMANDE une servante générale au No 2201 rue Notre-Dame. 204—2

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE une bonne servante générale. Se présenter au No 505 avenue Claremont, Westmount. 204—2

ON DEMANDE de suite, une femme pour avoir soin de la maison d'un cultivateur, une sachant parler français et anglais et d'un âge moyen préférée. Se présenter au No 177 rue Cadieux. 204—1

ON DEMANDE un garçon ou une femme de cuisine, hôtel Vancouver, 117 rue Windsor. 204—1

ON DEMANDE Un homme de première classe pour "Bottom Stock Room", chaussures d'hommes ; un talonneur sur le National Heeling Machine et une poseuse d'empeignes. Sym Shoe Co., 90-92 rue Beaudry. 204—1

ON DEMANDE au No 9 carré St Louis de bonnes servantes, particulièrement bien recommandées. 204—3

ON DEMANDE une servante générale au No 449 rue St Hubert. 204—1

ON DEMANDE deux jeunes hommes comme agents à commission pour une ligne bien connue ; grande chance de promotion pour un homme compétent. The Montreal Trade Supply Co., 2298 rue Notre-Dame. S'adresser à J. L. Larocque. 204—1

DEMANDE — On demande à l'hôtel Richelieu, trois filles pour servir la table, deux filles de chambre et une fille pour aider à la cuisine. 204—2

MAISONS A LOUER

A LOUER—582 rue Amherst, un haut de maison contenant 7 appartements, loyer modéré. 584 rue Amherst, un soubassement contenant 4 appartements et écurie. S'adresser à 586 Amherst. 133—n

A LOUER — A Contrecoeur, Qué., une maison 5 apartements, meublée, située dans le village. S'adresser à F. X. Voligny, Contrecoeur, Qué. 204—1

CHAMBRES A LOUER

CHAMBRE—A louer une magnifique chambre dans une des meilleures localités, rue Sherbrooke, près des chars ; gaz, eau chaude. Ecrire à C. A. E., La Presse. 203—3

CHAMBRE—Magnifique chambre de devant garnie, avec usage de la cuisine et de la salle à manger. Famille privée. Pas d'enfants. 427 avenue Hôtel de Ville. 204—3

CHAMBRES — Encore quatre chambres non meublées à louer, en face de l'hôpital Notre-Dame, No 1430 $2, $3, $4, $8 par mois. 204—1

CHAMBRE ET PENSION — Magnifique chambre de devant, bien meublée, avec pension si désirée, au No 106 rue St Laurent. 204—5

DEUX MESSIEURS trouveront belle chambre double sur le devant et chambre simple avec pension, bain, gaz et eau chaude, No 184 Berri. 203—2

A VENDRE

A VENDRE — Célèbre préparation pour tuer les punaises et les coquerelles, en boîte de 25, 50 cents et $1; argent remboursé si elle ne nettoie pas votre maison, au magasin de tabac, 71 rue St Laurent, Montréal. 196—24

A VENDRE — Epiceries, hôtels, restaurants et tout autre genre de commerce. L. Harris, 118 rue St Jacques, vis-à-vis le bureau de poste. Soir, 429 rue St Laurent. 181—25

A VENDRE, $1 le voyage, bois sec de moulin, scié, livré à domicile chez G. Vaillancourt, 374 rue Beaudry. Tél. des Marchands 231. 16—n

A VENDRE—A bon marché, un étal de boucher, avec les accessoires qui sont de première classe, No 783 rue Notre-Dame, Maisonneuve, M. Anderson. 200—6

A VENDRE — Yacht à vapeur, longueur 40 pieds, en parfait ordre. s'adresser à L. A. Fortier, 221 St Laurent. 200—6

A VENDRE — Un restaurant licencié, faisant de bonnes affaires, bon poste; on vendra pour cause de santé. S'adresser No 1727 rue Ste Catherine. 200—6

A VENDRE — Splendides chaloupes de plaisance en cèdre d'Ontario, coffres-forts, carrosses, harnais, selles, pianos droits, pianos carrés, meubles, literie, poêles, etc. Bons marchés à vente privée. Entrepôt d'encan monstre de Fraser, 453 et 455 rue St Jacques; 131 à 137 rue des Inspecteurs. 203—2

A VENDRE—Petit hôtel près dépôt, existant depuis 30 ans. Restaurant licencié, épiceries au centre de la ville. Deux hotels en campagne, proximités de stations. Bureau Continental, 556 Craig. 204—1

A VENDRE ou à échanger pour un bicycle, un magnifique attelage de buggy, tout neuf. S'adresser après 7 heures du soir, 104b Visitation 204—1

A VENDRE—Bicycle Gendron, pour dames, n'a été monté que deux fois, garanti en parfait ordre. 1047 rue St Denis. Prix $70.00. Il est très bon marché. 204—1

A VENDRE—Place d'affaires, capital requis, $125. J. A. Charland, 1618 Notre-Dame. 204—n

A VENDRE — Un étal de boucher. S'adresser 178 rue Iberville ou aux Nos 25 et 27 rue Bonsecours. 204—3

A VENDRE — Bois pour allumer le poêle, gros voyage, $2. G. J. Esplin, 126 rue Duke. Tel. Bell, 440. 202—6

A VENDRE

A VENDRE — Beau piano droit moderne, en parfait ordre, tapis et tabouret, $55 comptant, au No 448 avenue de l'Hôtel de Ville. 29,30,2,3,5

A VENDRE — Pour tout le monde—Bois pour allumer le poêle, etc., $2, érable coupé, $2.50, blocs de moulins, longueur du poêle, $1.50 ; blocs d'épinette, $1.75 le voyage, livré dans une partie quelconque de la ville. J. C. Macdiarmid, Carré Richmond. Téléphone 8353. 168—n

PROPRIETES A VENDRE

A VENDRE ou échanger, pour propriété de ville, une ferme de 400 acres, 360 en culture, une érablière de 1000 arbres, un verger de 150 beaux pommiers et beaucoup d'autres arbres fruitiers, maison en pierre et toutes les bâtisses nécessaires pour la ferme. S'adresser à L. T. Dorais, 207 St Jacques. 197—n

A VENDRE OU A ECHANGER pour propriété, un bon hôtel bien situé. S'adresser au No 3737 rue Notre-Dame, ville St Henri. 191—14

LOTS A VENDRE— 16 beaux lots à bâtir, sur l'avenue du Parc, pour $1440 à un acheteur immédiat. S'adresser par lettre à "N C V" La Presse. 30 2 5 7 9 10

LOTS A VENDRE — 22800 pieds de terrain à Montréal Annexe, à vendre ou à échanger, pour bonnes maisons sans hypothèques. 1 lot à Dorval, près du fleuve et de l'église. 1 lot sur la rue Bréboeuf, près de la rue Mont Royal. Pour prix et conditions, s'adresser à Foisy Frères, 431 rue St Laurent. 202—3

ELEVES DEMANDES

PIANO — On demande des élèves pour le piano, conditions faciles. S'adresser No 1305 rue Ste Catherine. 204—2

PERDU

PERDU—Samedi, une espèce de poche en toile blanche, contenant environ 45 à $50 et une clef. Récompense généreuse promise en retour au No 23 rue Bonaparte. 204—2

PERDU—Dimanche, sur le chemin de la Côte des Neiges, la somme de $7. Récompense promise en retour au No 59 avenue Hôtel de Ville. 204—1

PERDU — Le 20 juin, chien Fox Terrier, tête noire, cercle noir audessus de la queue; boîte de la patte de derrière. Récompense libérale en retour. Boîte 115, B. P., Lachine. 204—3

PERDU — Le 3 juillet, une petite valise en toile grise contenant un habillement, des chemises, etc. Récompense promise en retour, à l'hôtel Stanley, rue Windsor. Eug. Bussière. 204—1

DIVERS

A LOUER — Magnifique pacage pour les animaux, beaucoup d'herbe, d'eau et d'ombre. S'adresser sur les lieux, Emmanuel Monette, Côte St Luc. 204—3

BANQUE DU PEUPLE—On a besoin de $10,000 de certificats de dépôts de cette banque. Garand, Terroux & Cie, 3 Place d'Armes. 204—4

MME SMITH, garde-malade pour dames, sous la direction d'un premier médecin. Prix modérés, 478 rue St Laurent. 204-1

ON DEMANDE un associé pour un commerce payant et bien établi, pour s'occuper des affaires financières; petit capital requis. Raison de vente : Mauvaise santé causée par occupation sédentaire. Pour renseignements complets, écrire H. P. X., "La Presse." 204—1

ON DEMANDE des soumissions pour un appareil de chauffage pour l'église de St Edouard, Boulevard St Denis. S'adresser au curé sur les lieux. 204—2

ON DEMANDE à acheter des certificats de dépôts de la Banque du Peuple. S'adresser à L. T. Dorais, 207 St-Jacques. 180—n

ON DEMANDE un associé avec capital de $2,000. Expérience non requise. Ecrire F. C. L., "La Presse." 202—3

Aux Femmes Malades

Votre docteur a-t-il failli de vous guérir? Je suis une Sage Femme d'expérience, et je connais un Traitement Domestique qui ne peut manquer de vous guérir. J'enverrai GRATIS privément tous les conseils et descriptions sur réception de l'adresse, accompagnée d'un timbre-poste. Les femmes qui ont besoin d'assistance sont celles que je veux atteindre, et j'adopte ce moyen, parce que je puis expliquer parfaitement, par lettre, l'efficacité de mes remèdes. Mad. E. Dubois, 578 Rue St. Paul, Montréal.

BUREAU DE SANTE

Soumissions pour construire des écuries

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention : Soumission pour construire des écuries, seront reçues au bureau du soussigné jusqu'à midi, mardi, le 13 courant pour la construction des écuries pour le département des vidanges sur la propriété "Amos" appartenant à la ville et située quartier St Denis, selon les plans et devis, visibles au bureau de l'architecte, L. R. Montbriand, No 230 rue St André.

Deux soumissions sont demandées, une pour des bâtisses lambrissées en briques et l'autre pour des bâtisses non lambrissées en briques. Les bâtisses devront être terminées pas plus tard que le 1 septembre 1897. Le soumissionnaire devra laisser entre les mains du trésorier de la cité, un dépôt de $500 comme garantie qu'il remplira le contrat fidèlement. Le bureau de santé se réserve le droit de rejeter la plus basse ou aucune des soumissions.

L. O. DAVID,
Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité, Hôtel-de-Ville, Montreal, 5 juillet 1897. 204—2

BULLETIN POLITIQUE

M. le Dr Delaney élu par 58 voix de majorité aux îles de la Madeleine

DISSENSIONS MINISTERIELLES

Importants changements en perspective après le retour de Sir Wilfrid

LA QUESTION DES ECOLES

Il n'est pas question de nommer un représentant catholique dans le bureau des écoles publiques

La guerre contre les aubains

L'élection provinciale aux Iles de la Madeleine, a été défavorable au candidat du gouvernement, M. Charles Marcil. Le Dr Delaney, libéral indépendant, a été élu par 58 voix de majorité. Il avait cet avantage sur M. Marcil, qu'il était du pays et le seul médecin des Iles. Voici un exposé du vote :

	Delaney	Marcil
Etang du Nord	126	44
Barachois	59	37
Bassin	94	66
Grosse Ile	48	23
South Beach	9	35
Havre aux maisons	52	61
Cap aux Meules	24	44
Amherst Harbor	52	61
	447	389
	389	
Maj. pour Delaney	58	

Lors de l'élection générale du 23 juin 1896 le vote s'est donné comme suit :

	Ennis. Con.	Lemieux. Lib.
Amherst	58	36
Amherst Bassin	69	69
Entry Island	5	8
Etang du Nord	24	86
Etang Barachois	39	29
Etang Grindstone	46	31
Dune du Sud	22	50
Grand Entry	7	20
Grosse Isle	7	7
House Harbor	14	73
	291	499
		291
Majorité pour Lemieux		.118

CHANGEMENTS MINISTERIELS

S'il faut en croire l' "Evening News" de Toronto, il y aurait dissension dans le cabinet fédéral et sir Wilfrid Laurier, à son retour, serait mis en demeure ou de se dispenser des services des honorables MM. Tarte et Blair ou d'accepter la démission de sir Oliver Mowat et de sir Richard Cartwright. Commentant cette rumeur, le correspondant de la "Gazette" à Ottawa, dit : "L'on croit ici que MM. Tarte et Blair l'emporteront et que sir Richard Cartwright et sir Oliver Mowat se retireront le premier, pour accepter le poste de Haut commissaire du Canada, que lord Glencoe est prêt à remettre, le second pour devenir lieutenant-gouverneur de la province d'Ontario. Le terme de sir George Kirkpatrick a expiré le 30 mai et il tient simplement la place chaude pour sir Oliver en attendant le retour de M. Laurier. On dit que sir Oliver a d'abord refusé cette position, voulant avoir quelque chose de plus permanent, comme par exemple la jugerie en chef de la cour suprême ; mais que finalement il a accepté d'être lieutenant-gouverneur sur la promesse que si les libéraux sont au pouvoir cinq ans encore, il aura un second terme. Quant à sir Richard il a été parfaitement entendu, lorsque le bill à l'effet d'élever les contrôleurs au rang de ministres, a été passé durant la dernière session et qu'il a été décidé de réduire le nombre des ministres à 13, qu'il irait à Londres, aussitôt que M. Laurier serait de retour et que M. Fielding deviendrait ministre du commerce et des finances, le département du commerce étant aboli par la mise à la retraite de M. Parmelee et l'absorption de ce département par celui des finances.

Qui succèdera à Sir Oliver Mowat comme représentant de la province d'Ontario. Ce n'est pas encore un point tout à fait réglé, mais le choix tomberait probablement sur l'hon. David Mills ou M. Jim Sutherland, le whip libéral en chef, qui aurait pu être l'un des contrôleurs, lors de la formation du ministère, mais qui s'est effacé devant M. Patterson. Si M. Mills est choisi il aura le portefeuille de la justice, si c'est M. Sutherland, M. Fitzpatrick deviendra probablement ministre de la justice et le poste de solliciteur général sera ou aboli ou continué. C'est un fait certain dans tous les cas qu'il y aura une reconstruction du cabinet dès que sir Wilfrid Laurier sera arrivé d'Angleterre et il est possible que le balayage soit plus considérable que celui que nous venons d'indiquer. Cependant, selon toutes les probabilités, il n'aura pas pour effet de faire disparaître M. Tarte. Ce monsieur est le plus fort du ministère et personne ne le sait mieux que M. Laurier qui disait il y a un an : "Il n'y a rien de trop bon pour Tarte ? Les ambitions de M. Tarte sont aussi grandes aujourd'hui sinon plus qu'elles n'étaient à cette époque et le "libéral proéminent d'Ontario" qui informe le "News" de Toronto que M. Tarte sera éliminé du cabinet à cause de la transaction du comté de Drummond, ne sait pas ce qu'il dit. M. Tarte sera gardé dans le ministère précisément dans le but de faire adopter le contrat du chemin de fer de Drummond à la prochaine session si la chose est possible.

AVIS AU PACIFIQUE

L'hon. A. G. Blair a donné avis au Pacifique Canadien que le règlement passé entre la compagnie et le gouvernement au sujet de la circulation des trains sur l'Intercolonial entre Halifax et St Jean sera cancellé dans un an. Le ministre des chemins de fer croit que ce règlement passé il y a huit ans, favorise trop la compagnie.

REMANIEMENTS

L'on dit que M. D'Arcy Scott, fils de l'hon. R. W. Scott, secrétaire d'Etat, a été nommé maître de poste de la Chambre des Communes en remplacement de M. Joshua Stanfield, mis à la retraite pour cause de mauvaise santé ; ainsi que M. Clément, secrétaire privé de sir Henri Joly qui a obtenu un nouvel emploi dans le bureau des Impressions et M. LeBel, qui était secrétaire privé du président du Sénat remplace M. Clément comme secrétaire de sir Henri.

LA QUESTION SCOLAIRE

Des rumeurs de toutes sortes, dit le "Manitoba" ont été colportées dans les différentes parties du pays. Or, tout le monde peut être intimement persuadé et convaincu : 1o, Que la situation n'est changée en rien. Les derniers événements ne l'ont pas du tout modifiée ; 2o, Il n'y a ni compromis, ni projets de compromis. Aucune décision n'a été prise à ce sujet. Pour les catholiques tout est laissé à la sage décision de l'arbitre suprême que la sainte Eglise donne partout à ses enfants pour les guider sûrement à travers les écueils. Et nous sommes assurés que pas un catholique, quel que soit son parti politique, refusera soumission pleine et entière à la décision du Souverain Pontife, notre père à tous.

En attendant, nous qui sommes persécutés, nous continuons à souffrir et à prier, pleins de confiance dans l'avenir. Notre cause étant juste doit finir par triompher. D'ailleurs "celui qui marche avec les évêques marche avec le Pape, et celui qui marche avec le Pape est avec Dieu" comme nous le disait Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique à St Boniface et à St Norbert, et nous, pouvons-nous ajouter, nous avons toujours marché avec nos évêques, nous sommes donc avec Dieu !

Comme question de fait, ajoutons :

1o. Qu'il ne s'agit nullement de nommer un représentant catholique dans le "Bureau d'éducation" des écoles publiques et

2o. Que le Rév. M. Cherrier "seul" est autorisé à visiter les écoles catholiques. Tout autre inspecteur sera tenu soigneusement en dehors de nos écoles."

L'ACTE DE LA TEMPERANCE

L'on mande de Québec qu'un nombre nécessaire d'électeurs de Portneuf, ayant signé une requête demandant la mise en force de la seconde partie de l'Acte de Tempérance du Canada, avis a été donné d'ouvrir un bureau de votation, jeudi, le 22 juillet courant. M. Léonidas Praxcède Bernard, notaire du cap Santé, a été à cette fin, nommé officier rapporteur.

PRESIDENT DU CONSEIL

Avis officiel est donné de la nomination de l'honorable Horace Archambault, procureur général, comme président du conseil législatif, en remplacement de l'honorable Vildebon Wencestas Larue, dont la commission est révoquée.

MEDECINS OFFICIELS

Le cabinet de Québec vient de nommer deux médecins pour le service des prisons de Montréal. Son choix est tombé sur MM. les Drs O. Raymond et N. Picotte.

M. le Dr Raymond est un ancien pharmacien, et, ex-médecin de la prison, sous le gouvernement Mercier. Il est âgé de soixante et neuf ans.

M. le Dr Picotte est beaucoup plus jeune, n'ayant que trente et quelques années.

PIQUE-NIQUE POLITIQUE

Un grand pique-nique politique a lieu aujourd'hui, au Bassin de Châteauguay, en l'honneur de l'honorable M. Robidoux ; il a été organisé par les libéraux du comté.

MORT DE M. S. J. KING

St Jean, N. B., 5 — M. Stephen J. King, inspecteur des bureaux de postes a été trouvé mort dans son lit hier matin. Il était le frère du juge King, de la cour Suprême et venait d'avoir cinquante-neuf ans. Il fut nommé maître de poste de St Jean, sous le gouvernement Macdonald, en 1880, en remplacement de M. J. V. Ellis, député actuel de St Jean ; en 1886, il était nommé inspecteur de bureaux de postes pour le district du Nouveau-Brunswick, position qu'il occupait encore à sa mort.

DEHORS, LES CANADIENS

Niagara Falls, N. Y., 5 — La guerre contre le travail des aubains vient d'être commencée en cette ville avec une vigueur incroyable. La compagnie des chars urbains de Niagara Falls a reçu avis qu'elle ait à destituer les Canadiens actuellement à son service, ou qu'elle renonce aux franchises qui lui ont été accordées. Les échevins sont entrés dans le mouvement, avec une unanimité merveilleuse et déclarent qu'ils feront tout en leur pouvoir pour empêcher les Canadiens d'obtenir une position quelconque dans la ville. Les organisations ouvrières sont à la tête du mouvement.

A ST-HYACINTHE

C'est la fanfare du cercle Montcalm qui était à la gare lors de l'arrivée de Mgr Merry Del Val et qui a accompagné le délégué apostolique en jouant de joyeux airs, jusqu'à l'évêché.

BREVETS D'INVENTION FEMININS

Le Bureau des Etats-Unis a dû consacrer beaucoup de temps à l'examen des demandes de brevets faites par des femmes durant les mois de mai et juin. MM. Marion et Marion, solliciteurs de Brevets, 185 rue St Jacques, Montréal, nous fournissent la liste des inventions les plus importantes pour lesquelles les femmes inventeurs ont obtenu des brevéts :

Alice G. Hoyraadt, Hudson, N. Y., épingle de sûreté.

Frances H. Gorrill, Newton, Iowa, agrafe.

Christine Mackie, Newark, N. J., vernis pour meuble.

Sallie A. Seager, Allentown, P. Bouteille qui ne peut pas être remplies une seconde fois.

Eva K. Hunter, Scribner, N. Y. Ecran pour fenêtre.

Caroline A. Stone, Allegheney, Pa. Ceinture pour tenir les jupes de robe.

Emma Taylor, San Francisco, Cal. Machine pour moudre pain ou biscuits.

Natalie Scheil, San Francisco, Cal. Mannequin pour couturières.

Johanna C. Samuel, New-York. Modèle pour "Life Preserver".

Evangeline Gilmore, Hamilton, Canada. Râpe pour fruits ou légumes.

Louise Schaeffer, Oneida, N. Y. Appareil pour découper les patrons.

Jinnie E. Snyder, Brazil, Ind. Tamis pour légumes.

SOCIETES COMMERCIALES

St-Pierre et Lambert—Joseph Saint-Pierre et Flavien Lambert, marchands de charbon.

Le "Passe-Temps"—Dissolution.

Pelardeau et Tessier—Napoléon Pelardeau et J. B. Tessier, maçons.

Guillette et J. A. Langlois, restaurateurs.

Hébert et Cie—Avila Hébert et Wilbrod St-Amour, bouchers.

Laurentian Spring Water Co.—Robert White.

Dominion Toilet Supply Co.—Benigna DeBlois, épouse de Paul Rose.

Oscar Amiot et Frère—Oscar Amiot, marchand de bois et de charbon.

On annonce la mort de Mme Chs Daoust, née Doutre. Mme Daoust avait épousé, en décembre 1856, Chs Daoust, avocat de Montréal, fameux dans la "Pléiade Rouge" et, un jour député de Beauharnois. Elle était la soeur de MM. Doutre, avocats, qui ont fait beaucoup parler d'eux, et comme eux originaire de Beauharnois. Elle était la mère de M. Chs Daoust, publiciste de talent et de renom dans la Nouvelle-Angleterre, et à qui nous offrons nos sincères condoléances.

—Ces jours derniers, les journaux ont donné la liste des diplômes conférés par l'Université Laval, et l'on parlait des "Docteurs et Bacheliers en médecine" lorsqu'il ne s'agissait que de docteur, de bachelier en théologie ou philosophie. Ces examens n'avaient aucun rapport avec les étudiants en médecine.

—Si vous voulez faire pousser vos cheveux, servez-vous de la préparation connue sous le nom de LUBY. 1Ms—z—n

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES

Avis

A celles qui désirent apprendre la coupe.

A la demande de plusieurs dames désirant apprendre la coupe durant l'été. Mme Ethier a décidé de continuer sans interruption les classes durant les vacances, de 9 heures a. m., à 9 heures p. m., les samedis.

Mme Ethier, gérant général de l'Académie Nationale de coupe de robes, 88 rue St-Denis, Montréal. 203-3

LA SANTE D'ABORD ET TOUJOURS LA SANTE

Vous vous rappelez l'ancienne maxime comme guide de la santé : "Tenez-vous la tête fraîche, les pieds chauds et les intestins ouverts." Elle renferme tout un monde de bon sens. La constipation fait perdre des milliers de vies. En fin de compte, il a fallu toute une étude pour savoir comment se débarrasser de cette maladie. Les Tablettes purgatives du Dr Coderre guériront cette maladie d'une manière efficace. — 25 cents.

UN DRAME A BORD

Un marin assassiné pour un motif futile

Le meurtrier au cachot

New-York, 5 — Thomas J. Kenny, maître d'armes de la troisième classe, dans la marine des Etats-Unis, a été assassiné mercredi soir à bord du navire de guerre "Indiana", et un matelot nommé Philip F. Carter a été arrêté sur l'accusation d'être l'auteur du crime.

Plus de 40 personnes ont été témoins de l'affaire, mais elles n'ont pas eu le temps d'intervenir.

Il est d'usage de distribuer deux fois par jour de la bière aux marins. Kenny surveillait la distribution. Carter, paraît-il, a essayé d'agir de manière à être servi deux fois et à recevoir deux bouteilles au lieu d'une.

Comme il rentrait dans les rangs, après avoir réussi, Kenny s'est aperçu du truc, et lui a commandé de rendre les deux bouteilles. Carter a obéi aussitôt, mais au moment où Kenny tournait le dos pour s'éloigner, il a saisi une baïonnette et l'a enfoncée entre les épaules de Kenny qui s'est affaissé en poussant un cri de douleur.

Le meurtrier s'élança ensuite vers le côté du navire, mais il n'avait pas fait trois pas qu'il était empoigné par une demi-douzaine de ses compagnons qui le réduisirent à l'impuissance.

Le capitaine Taylor, averti de ce qui s'était passé, fit placer Carter dans un cachot du navire, sous bonne garde. Kenny fut transporté dans sa cabine, mais il expira avant même qu'on eut enlevé ses vêtements pour panser sa blessure.

Le capitaine a adressé un rapport de l'affaire au commodore Bruce, qui a nommé un comité d'enquête.

On croit que le meurtrier sera livré à la justice aujourd'hui.

La rage d'écrire :

Le directeur du journal. — Monsieur, j'ai le regret de ne pouvoir insérer votre roman.... il n'est vraiment pas assez bien écrit....

Le jeune auteur, sans s'émouvoir. — Mais, monsieur, une fois qu'il sera imprimé !

Quand bébé fut malade, elle prit du Castoria;
Quand elle fut enfant, elle en voulut encore ;
Quand elle devint plus grande, elle disait : Je l'adore
Depuis tous ses enfants ont pris du Castoria.

THE CANADA SHIPPING COMPANY Limited, en liquidation.—AVIS— Conformément à l'ordre donné à cet effet par Son Honneur le juge J. Alph. Ouimet, le troisième jour de juillet 1897, sur la requête de MM. Henry Esson Murray et George Hyde en leur qualité de liquidateurs de la Canada Shipping Company, Limitée, les créanciers, contributaires, actionnaires et membres de la dite Canada Shipping Company, Limitée sont notifiés d'assister à une assemblée pour prendre en considération une vente projetée de la propriété et de l'actif de la dite Canada Shipping Company, Limitée, et aussi des navires et autres propriétés appartenant ci-devant à la dite compagnie, mais étant maintenant au nom de Henry Esson Murray et George Hyde, qui les retiennent en fidéicommis pour les parties intéressées—la dite assemblée devant avoir lieu à **onze heures et demie de l'avant-midi, lundi, le douzième jour de juillet courant**, au bureau de la ligne Beaver, No 18 rue de l'Hôpital, dans la cité de Montréal.—Montréal, 3 juillet 1897.—SELKIRK CROSS, procureur des dits requérants. 204—2

EMBROCATION IMPERIALE

QUI GUERIT PROMPTEMENT ET SUREMENT

Du MAL DE GORGE, De LA NEVRALGIE Et des ENGELURES CORS, CROUP, RAIDEUR

Quand on fait usage à temps et souvent de

L'Embrocation Impériale

Elle guérit de toutes ces maladies chasse la douleur.

Ne vous alarmez pas de ces malaises L'Embrocation Impériale les fait disparaître

Un avocat éminent de Montréal écrit ce qui suit :

J'éprouve beaucoup de plaisir à témoigner en faveur des propriétés curatives de votre Embrocation Impériale. Il y a quelques semaines, pendant que je me promenais en bicycle, je tombai et me fis beaucoup de mal à une jambe. Quelques applications de votre Embrocation firent disparaître le mal et la douleur. Elle est aussi très bonne contre les cors et les fatigues des pieds, c'est aussi un excellent substitut pour les emplâtres de moutarde.

En vente chez tous les pharmaciens, 25c.

Imperial Embrocation Co.,
MONTREAL

ARGENT A PRETER SUR PREMIERE HYPOTHEQUE

Aux Fabriques et Municipalités. On demande des agents d'assurance sur la vie.

O. LEGER,

Bâtisse Sun Life, 1766 Notre-Dame, Montréal. Téléphone 1446. 82—n—F

FEUILLETON DE "LA PRESSE"

LUNE ROUSSE

TROISIEME PARTIE

LA VEUVE

64

(SUITE)

L'aversion de Michel pour l'homme roux revivait en elle ; les accusations de Revardel lui bourdonnaient aux oreilles, et la confiance que lui avait sur le champ inspirée ce docteur qui rendait la mémoire à son malade souffrait de la présence de l'autre...

Or, le docteur revint sans M. Scholler, conduit par un brave garçon qu'elle connaissait bien et dont le métier était de voiturer les étrangers à travers le pays, et cette suppression de l'homme roux lui fut déjà un premier soulagement.

Elle fut tout à fait débarrassée de son inquiétude, quand le docteur lui eut dit tout bas, dans un coin :

—Je vous demande pardon, ma brave femme, de m'être présenté chez vous avec M. Scholler qui fut l'ennemi de votre fils. Je ne l'avais jamais vu et je ne savais pas que ce fût lui qui me conduisait...

Polyte fut hissé dans la voiture, à côté du docteur ; il se laissa faire, l'air craintif, petit garçon, comme s'il n'eût eu qu'à approcher le médecin pour subir son influence.

Et la voiture partit, se dirigeant vers la station du chemin de fer....

M. Scholler avait gagné l'usine, mais il n'y était pas entré. En marchant, il avait tiré sa montre, consulté l'heure et s'était dit :

—Le docteur a annoncé qu'il reviendrait dans deux heures, j'ai le temps d'aller chercher le nécessaire.

Il piqua sur le bourg où il avait sa chambre. Il ne resta que cinq minutes chez lui, le temps d'extraire de sa malle une caisse longue et plate qu'il emporta — et retourna à l'usine.

Une surprise l'y attendait, qui, en toute autre occasion, l'eût ravi, Marguerite et sa mère étaient venues l'y retrouver.

Il fit la grimace ; sûr de n'avoir pas été vu, il se fût peut-être esquivé. Mais déjà Catherine l'appelait :

—Monsieur Scholler ? C'est nous... Marguerite tient absolument à vous parler....

Il retrouva sa bonne face tranquille et remercia du grand plaisir qu'on lui faisait :

—Faites-moi la faveur d'entrer dans le bureau et de vous y asseoir... C'est une vraie fête pour moi...

Marguerite, — c'était bien elle qui avait voulue venir à l'usine — exposa ce qui l'amenait.

—Vous nous avez quittés si brusquement, monsieur Scholler, que je n'ai pas pu vous dire.... Il s'agit de la demande de mon grand-père, les renseignements à nous procurer. Maintenant que c'est décidé et que vous consentez à nous aider, je voudrais bien que ce fût tout de suite ; le pouvez-vous ?

—Certainement, mademoiselle.

Il avait trouvé le moyen de se débarrasser de ses visiteuses :

—Certainement, je vais écrire aujourd'hui même.... Seulement, j'aurais besoin de faire des recherches, je ne sais trop où adresser ma lettre...

—Votre ami était à Kiel, il me semble....

M. Scholler dressa l'oreille :

—A Kiel.... Vous savez qu'il était à Kiel ?

—Nous le savons par vous, répondit Catherine, par une lettre que vous avez écrite à M. Samuel....

—Ah ! en effet... j'avais fait part à M. Samuel des bons soins que le capitaine Morgën avait pris de moi ; mais vous ignorez sans doute qu'en même temps que les prisonniers français étaient libérés, le capitaine était appelé ailleurs.... N'importe ! acheva-t-il, sentant peser sur lui le regard de Marguerite, je vais lui adresser une lettre à Kiel, elle le suivra.

Puis, levant les yeux sur Marguerite :

—Suivant vos désirs, mademoiselle, j'écris dès ce soir. La lettre ne pourra, il est vrai, partir que demain matin, mais elle sera toute prête.

Les deux femmes s'étaient assises et ne faisaient pas mine de se lever.

—Nous ne vous gênons pas pour écrire ? demanda Marguerite. Excusez-moi.... Je dois vous paraître un peu pressante.

Il n'osa pas se dérober et pourtant le temps passait, et il commençait à se demander s'il n'allait pas manquer le passage de celui qu'il avait condamné.

—Je comprends, mademoiselle, murmura-t-il.

—Maintenant qu'on lui a mis ça dans la tête, opina Catherine, elle n'en démordra pas. Mais ça vaut mieux qu'on en finisse, allez, monsieur Scholler, ça vaut mieux...

Le regard de la fermière disait bien le double soulagement qu'elle éprouverait elle-même à être fixée pour n'y plus revenir et à voir le champ libre pour les résolutions futures.

Car Catherine n'en doutait pas, elle ; Michel était bien mort.

M. Scholler s'assit devant son bureau et écrivit...

Comme il achevait sa lettre, Marguerite fit une observation :

—Mettez bien tout, monsieur Scholler, afin que votre ami ne puisse s'y tromper. Rappelez-lui la date et les circonstances les francs-tireurs dans le bois de la Ferme-aux-Fraises, le chien blessé...

On eût dit qu'elle prenait plaisir à allonger la tâche de M. Scholler, comme si elle eût deviné qu'il avait hâte de terminer...

Il dut écrire encore, donner toutes les indications, presque sous la dictée de Marguerite ; cela fait, il ne put pas refuser de relire sa lettre aux deux femmes.

Le temps passait toujours. L'heure approchait...

M. Scholler se sentait devenir nerveux. Il cacheta sa lettre, écrivit l'adresse, et se levant :

—Vous serait-il agréable, mademoiselle, que ma lettre partit ce soir ?

—Je n'osais pas vous le demander, murmura Marguerite.

—Elle partira. Je vais la porter moi-même à la station et la remettre au courrier...

Elle fit un geste d'excuse.

—Non, monsieur Scholler, je ne veux pas vous donner cette peine, je la porterai moi-même avec ma mère...

Et comme il s'exclamait :

—En passant par la route du bois, nous en aurons pour un quart d'heure, une petite demi-heure au plus... Laissez-nous faire, allez, monsieur Scholler... C'est la première fois que nous sortons depuis la guerre.

Elle tendait la main et prenait la lettre, que M. Scholler se laissait enlever.

—Merci, monsieur Scholler... Vous êtes bon... Je me souviendrai de votre obligeance.

Elle gagna la porte et sortit.

—Merci bien, répéta Catherine derrière elle en la suivant... Dieu veuille que nous sachions enfin ! Ça vaudra mieux pour tout le monde, n'est-ce pas, monsieur Scholler ? acheva-t-elle avec un accent qui interrogeait...

M. Scholler saluait de la tête.

Il grillait. Le temps juste lui restait d'exécuter son projet, en supposant même que le docteur Lenoir n'eût pas devancé l'heure.

—Et dire pourtant, murmura-t-il, que c'est pour elle que je vais frapper encore celui-là !

Il se jeta sur la boîte qu'il avait apportée, sans plus se préoccuper de la lettre qu'il venait d'écrire et qu'il savait d'avance perdue.

Il ouvrit la boîte, en retira les deux pièces d'une carabine, les ajusta ensemble, chargea l'arme et s'élança dehors, gagnant par le bois le poste qu'il s'était assigné.

L'heure pressait et il eût voulu courir, mais une crainte le retenait : Marguerite et sa mère pourraient l'apercevoir au moment où il traverserait la route qu'elles devaient suivre.

Arrivé au bord du creux que faisait la route, il s'arrêta, prêtant l'oreille puis regardant de tous ses yeux...

Il n'aperçut que les deux femmes et n'entendit rien qui révélât leur présence : elles avaient sans doute marché vite ; elles devaient à cette heure descendre l'autre versant du coteau.

Il traversa en quelques bonds, se rejeta dans le bois et prit la course.

A vingt mètres de la route qui bordait le bois et conduisait à la station en contournant le coteau, il prêta de nouveau l'oreille et n'entendit rien.

—Je suis en avance, pensa-t-il.

Et, respirant, il s'avança prudemment jusqu'au bord de la route et interrogea du côté par où devait venir le docteur le long ruban gris qu'elle faisait...

Rien. Aucune voiture ne s'annonçait.

Il regarda sa montre, la porta à son oreille et poussa un cri de rage :

Sa montre était arrêtée, la voiture était déjà passée...

Que faire ? Abandonner la partie, laisser le docteur emmener son sujet ? Impossible. Autant quitter le pays tout de suite...

Il prit ses jambes à son cou et commença une course furieuse sous bois, dans la direction que suivait la voiture, s'arrêtant toutes les minutes pour prêter l'oreille et risquer un regard sur la route...

Soudain il tressaillit et regarda autour de lui : il lui avait semblé entendre le bruit d'une branche morte craquant sous le pied de quelqu'un.

Il ne vit rien ; le bois était désert et silencieux.

Il reprit sa course, affolé, provoquant et insultant le docteur...

Brusquement, il s'arrêta : un bruit lointain de grelots avait frappé son oreille. Il bondit vers l'orée du bois, regarda de tous ses yeux et aperçut la voiture.

Elle allait au petit trot d'un cheval poussif, une simple carriole de campagne.

Sur le devant, le paysan qui conduisait ; derrière lui un homme tout noir se détachant sur le gris de la route et près de lui Polyte, plus petit et affaissé, presque invisible.

D'un coup d'oeil, M. Scholler calcula la distance, épaula et tira comme savait viser ce tireur qui avait battu Renaudin...

Le coup ne partit pas.

—Non, ragea le misérable... C'est trop loin... Je le vois à peine.

Il s'élança en avant, cherchant à gagner du terrain, et tout à coup s'arrêta, lâchant un effroyable blasphème...

La voiture arrivait à un tournant, elle le prenait, elle allait disparaître.

—Il me le faut ! rugit-il.

Il épaula de nouveau, visa froidement, lâcha la détente, et regarda....

La voiture avait disparu.

A ce moment, une main se posa sur son épaule, et une voix ricana derrière lui :

—Pour un joli coup, c'est un joli coup, monsieur Scholler ! Mais je crois que vous auriez mieux fait de suivre l'avis de mes petits papiers ?

Il se retourna d'un bond.

Renaudin était devant lui qui le regardait, sinistre, avec ses yeux de spectre....

—Toi ! cria l'homme roux, toi !

Et il s'élança sur lui, rugissant :

—Cette fois, tu seras bien mort.

Renaudin s'attendait à l'attaque ; il leva la main, brandissant un couteau ouvert, mais il frappa dans le vide : d'un coup de tête dans l'estomac, M. Scholler l'avait envoyé rouler à terre et lui tombant dessus et lui arrachant son couteau, le lui plongeait dans la poitrine.

Tout cela avait duré quelques secondes à peine....

Renaudin était mort, la lame du couteau lui avait traversé le coeur.

—Encore un, murmura M. Scholler.

Et s'étant assuré que le braconnier avait cessé de vivre :

—Tu ne reviendras plus, brute !

Tranquille quant à ce témoin et n'en voyant pas d'autre, il revint à son coup de carabine : le docteur devait être mort, il l'avait visé à la tête et était sûr de son coup ; rien en lui n'avait tremblé.

La préoccupation des suites de ce crime l'assaillit ; il réfléchit un instant et ses yeux étant retombés sur Renaudin, il eut un sourire diabolique.

—Renaudin avait bien fait de se trouver là.

Il tira un carnet de sa poche et écrivit au crayon, sur une page blanche, cherchant à imiter autant que possible la grosse écriture du braconnier :

" Le médecin en savait trop sur la mort de M. de Raunis et de Michel ; je l'ai tué. Mais j'en ai assez de cette vie-là, je me tue aussi.

RENAUDIN."

—C'est exactement ce que j'aurais écrit pour moi, si j'avais éprouvé le besoin de dire la vérité, ricana-t-il en relisant la déclaration.... Seulement, je ne me serais pas tué.

(A suivre)

LA SEMAINE FINANCIERE

Montréal, 3 juillet 1897.

La banque du Peuple paie en ce moment, le premier dividende à ses créanciers déposants, en vertu du nouvel arrangement qui lui permet de payer des dividendes de 10 p.c., dès qu'elle aura réuni les fonds nécessaires. Dans son dernier rapport au ministère des finances, la banque donnait le montant des dépôts dus par elle à $2,109,000 en chiffres ronds ; le paiement de 10 p.c. sur le montant total des dépôts, lors de la liquidation, ce qui équivaut à 20 p.c. sur la moitié qui reste due, serait donc de $420,000 environ, ce qui réduirait la balance due aux déposants à $1,680,000 et ces derniers auront touché 60 p.c. de leurs créances, avec intérêt à 6 p.c. D'après l'arrangement primitif, ils auraient dû recevoir 25 p.c. le 1er mai dernier, et n'avoir plus à toucher que le dernier quart.

La réalisation de l'actif de la banque s'est faite moins rapidement qu'on ne l'espéraient d'abord ; mais cela tient surtout aux conditions actuelles du commerce et principalement du marché des immeubles : les liquidateurs y ont mis toute la diligence possible ; tout en se gardant d'une précipitation qui aurait pu causer des désastres sans profit pour les créanciers. La banque a racheté de ses créanciers des propriétés immobilières pour un montant de $755,672 ; ses propres immeubles sont estimés à $325,000. Voilà donc $1,080,000 dont la réalisation demande des négociations longues et délicates ; sans compter que, pour l'hôtel de la banque, par exemple, on ne trouve pas tous les jours un acquéreur.

Nous ne pouvons donc pas approuver à moins qu'il n'y ait des circonstances que nous ne pouvons deviner, ceux des déposants — des gens à l'aise — qui ont recours aux tribunaux pour hâter la liquidation et qui auraient réussi à forcer la banque à se mettre en liquidation judiciaire.

La session du parlement fédéral vient de se terminer ; la politique va chômer pendant quelques mois et l'on va pouvoir se remettre aux affaires. Les finances fédérales sont établies de manière à ce qu'il y ait nécessairement un déficit assez considérable à la fin de l'exercice 1897-98 ; d'autre part, les travaux en projet, les subventions aux chemins de fer, vont nécessiter un dépense considérable de capital. Ainsi, le gouvernement s'est fait autoriser à emprunter $15,000,000. Nous ne sommes pas de ceux qui ont peur des emprunts, surtout lorsqu'ils sont productifs ; les capitaux étrangers, lorsqu'ils nous servent à développer les ressources de notre pays, ne sont pas une charge : l'augmentation de notre richesse doit nous permettre de les amortir en peu d'années, sans que cela grève trop notre budget. Mais nous ne croyons pas non plus que la prospérité factice créée par la dépense de millions sans discernement, soit bien à désirer. La réaction qui suit est toujours plus profonde et plus prolongée ; nous en savons quelque chose à Montréal.

Les Etats - Unis sont menacés de deux grèves qui feront beaucoup de tort à leurs intérêts matériels : la grève des ouvriers du fer et de l'acier, et celle des mineurs de charbon butimineux. La première aiderait peut-être à notre industrie métallurgique à se défendre contre la concurrence de celle de nos voisins, rendue plus facile par les réductions de tarif. Mais l'autre aurait des résultats très graves pour les industriels d'Ontario, qui se servent de houille américaine, et qui seraient obligés de se fournir de combustible dans les provinces maritimes. On affirme que l'approvisionnement existant actuellement ne durerait tout au plus que trois semaines.

Les marchés monétaires ont été aussi calmes que d'habitude cette semaine; Il n'y a eu aucun changement notable dans les taux de l'escompte et des intérêts sur avances ; sauf un raffermissement d'une fraction sur le taux des prêts à demande à New-York. Les prêts à demande se font aux taux suivants : Londres, ½ p. c. ; Paris, ½ p. c. ; New-York, 1¼ à 1½ p. c. Montréal, 4 p. c. Les escomptes sont : à Londres, sur le marché libre, 7-8 p. c. à la banque d'Angleterre, 2 p. c. ; à Paris, hors banque, 1 3-8 à 1 5-8 p. c., à la banque de France, 2 p. c., A New-York, 3 à 4 p. c. ; à Montréal, 6 à 7 p. c.

Les exportations d'or des Etats-Unis sont à peu près nulles : $500,000 seulement pour la semaine.

Les valeurs de bourse ont été fermes à Londres et à New-York ; les chemins de fer américains se mettent à payer des dividendes à leurs actionnaires, ce qui rend le placement de leurs actions plus facile en Europe ; New-York, naturellement, demande plus cher pour s'en dessaisir. Les péripéties de la discussion du tarif au sénat de Washington ont fait faire des sauts et des bonds aux actions des Raffineries Américaines, au sucre, comme on dit.

Notre bourse a été bonne et lourde, malgré la bonne tenue de New-York, qui, d'ordinaire, donne le diapason à nos spéculateurs. Il y a eu des réalisations qui ont affaibli les cours. La campagne de hausse paraît subir un temps d'arrêt et, quoi qu'il n'y ait pas de baisse marquée, la plupart des valeurs actives ont perdu quelques fractions.

Une notable exception c'est la banque d'Hochelaga, qui a été vendue hier à 135, un mois après le paiement de son dividende. A ce taux, elle vaudra au moins 138½ en novembre prochain.

La banque de Québec a aussi été très ferme et a gagné 1½ à 1¾ p. c., mais les autres banques clôturent aux plus bas cours de la semaine. Il en est de même des Chars Urbains, du Gaz, du Câble, des Chars de Toronto, etc. Le Pacifique Canadien, qui hausse rapidement à Londres, a gagné 1¼ ici. Les Chars de Halifax, de St-Jean, N. B. et de Cornwall ont été soutenus. Le Télégraphe de Montréal a presque regagné son dividende.

Le marché des obligations a été calme et soutenu.

Voici un tableau résumé des opérations de la semaine :

Nombre.	Valeurs.	Plus bas.	Plus haut.	Dernier cours
19	B. de Montréal	233	233¼	233
53	B. du Commerce	124	125	124
60	B. d'Hochelaga	134	135	135
170	B. des Marchands	174⅞	175½	174⅛
5	B. de Québec	...	...	122¾
25	B. des M. de Halifax	...	...	175
1	B. B. N. A.	...	...	111
624	Chars Urbains	214½	215⅝	214½
25	Chars Nouv. actions	...	...	208
140	Gaz	187¾	189¾	187¾
325	Câble Com.	170¾	171¼	170¾
1575	Toronto Ry.	77½	78½	77½
1150	Pac. Can.	64¼	65½	65½
127	Royal Elect.	141½	145½	142½
180	St. John Ry.	105½	106	106
130	Halifax tramway	97	98	98
100	Cornwall Ry.	50	50	50
75	Heat and Light Co.	46	46	46
50	Dominion Cotton	...	...	68
21	Télégraphe xd.	167	167½	167½

4857 actions.

Obligations :

$5,000 Câble au porteur. . . . 107½
1,000. Câble nominatives. . . . 107

Le mouvement des fonds à la Chambre de Compensation a été le suivant :

Semaine terminée	Bordereaux.	Différences.
le 30 juin 1897	$10,401,621	$1,324,356
Sem. cor. 1896.	6,586,241	1,048,759
Sem. cor. 1895.	3,773,769	1,408,214
Sem. cor. 1894.	8,701,077	1,267,378

LES URSULINES DES TROIS-RIVIERES

1697 - 1897

Correspondance spéciale

Trois-Rivières, 30 juin. — Ce matin, le train de Montréal est arrivé ici en retard de près d'une heure.

Ce convoi file d'ordinaire sur un temps rapide. Mais aujourd'hui, il a été obligé d'arrêter à chaque station, pour prendre des passagers qui l'attendaient en grand nombre. Tous les billets de passages étaient pour Trois-Rivières. Mais que va donc faire, aux Trois-Rivières, tout ce monde de religieuses, de dames et de demoiselles, de prêtres et de civiliens ? se demandaient deux gros bourgeois de Montréal, qui étaient sans doute pressés, car la lenteur du train paraissait les ennuyer au suprême degré. Ces deux affairés ignoraient que Trois-Rivières célébrait aujourd'hui le deux centième anniversaire de la fondation de l'Institut des Dames Ursulines, dans la cité triflavienne.

Les fêtes organisées pour l'occasion, ont attiré une "grande multitude de peuple", d'un bout du pays à l'autre, et ni les pluies ni le mauvais état des chemins, ni la grandeur des distances, rien n'empêchera une Ursulinette de se rendre à Trois-Rivières aujourd'hui, pour saluer son Alma-Mater.

D'abord, un mot de la ville, que Laviolette a fondée, le 11 juillet 1634, et que l'ami Sulte a révélée au monde, dans cette dernière moitié du IXe siècle. Trois-Rivières n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Elle est la tête "naturelle" de la navigation océanique. — Champlain, qui en a fixé le site, savait bien ce qu'il faisait. Le fondateur de la colonie connaissait le St Laurent, jusqu'à Mont-Royal. Il savait que le lac St Pierre n'était pas navigable pour les gros brigantins, et il voulut faire de Trois-Rivières la tête de la grande navigation océanique. Les législatures auraient dû respecter son projet. Que de millions on aurait ainsi épargnés au pays. Les barges auraient fait le commerce de l'Ouest jusqu'aux Trois-Rivières au lieu d'arrêter à Montréal. Un pont Victoria, aux Trois-Rivières aurait aussi bien desservi les intérêts du Grand Tronc, que celui de Montréal. Et pas de creusement annuel et dispendieux du lac St Pierre et de tout le chenal entre Trois-Rivières et Montréal. Pas d'Ile aux Millions ; pas de creusage d'un havre artificiel, dans les carrières de la Pointe à Callières ; pas de coup du Drummond.

O ! mon pays, que n'as-tu exécuté la pensée de ton fondateur.

En 1697, date de la fondation du monastère Trois-Rivières nombrait soixante ménages, soit une population de trois cent cinquante à quatre cents âmes. C'est Trois-Rivières qui a fourni au collège de Québec ses deux premiers élèves, Claude Volont et Pierre, son frère jumeau.

Le missionnaire, Joseph Courrier, fils de Mathieu Courrier et de Madeline Vanasse, était aussi du même premier cours du séminaire de Québec. Courrier était de la paroisse des Trois-Rivières.

Ces petits détails prouvent l'importance des Trois-Rivières à cette époque. Trois-Rivières a sur ses tablettes une liste de grands noms, que bien des cités plus importantes ne pourraient pas montrer.

Pierre Boucher, Hertel de Rouville, La Vérandry, de Colonne, le juge Vallière, Charles Olivier Caron, Joseph Edouard Turcotte, le vénérable évêque Laflèche, Sulte, etc. Il n'y a pas de plus beau nom dans le pays.

Trois-Rivières a été le berceau de toutes les familles établies dans le territoire de l'ancien gouvernement des Trois-Rivières.

* * *

Le premier jour des fêtes jubilaires n'a pas été favorable. Il pleut, le ciel est sombre, il fait froid. Cependant, malgré ce contretemps, les choses vont à merveille. La population est sur pieds. Toutes les affaires sont suspendues.

La grand'messe pontificale a été célébrée par le révérend Messire Rheault, V.G., et chapelain des Ursulines, assisté de M. Cloutier, curé de St Etienne des Grès, et de M. Denoncourt, procureur du séminaire des Trois-Rivières.

Sa Grandeur Mgr Laflèche assistait, paré, au trône.

Une messe en musique a été chantée par le choeur des élèves, auquel répondait le choeur du cloître. L'effet produit par ces voix jeunes et fraîches, était des plus impressionnant. Les anges annonçant la paix aux bergers des coteaux de Bethléem, devaient chanter ainsi.

SERMON

M. le chanoine Caron, curé de Maskinongé, prononça le sermon de circonstance. Il est difficile de faire justice à cette éloquente page d'histoire, dans cette courte analyse. Espérons que l'orateur se rendra aux voeux publics, et que mettant son humilité de côté, il laissera publier "in extenso" le bel exposé qu'il a fait, ce matin, des oeuvres de bien opérées par l'éducation chrétienne, et des ruines que laisse toujours après elle l'école sans Dieu, ou l'école publique.

L'orateur avait pris pour texte ces mots de l'Ecriture : "Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bono. — Rom. X. 15".

Il commença par rappeler les démonstrations de joies des Trifluviens, de 1697, à l'arrivée des Révérendes Mères Marie de Jésus, Ste Cécile et Ste Anne, qui venaient avec Mgr de St Valier, planter un rameau de l'arbre des Ursulines de Québec. Il y a des feux de joies, la milice est sous les armes, et présente les armes aux nobles filles de Ste Angèle. L'orateur prend occasion de cette éclatante manifestation des ancêtres trifluviens, pour répondre " à "ceux qui s'imaginent avoir inventé de "nos jours l'amour de l'éducation. A "tous ceux qui en réclamant aujourd'hui", croient jeter un cri que les bords du St Laurent n'avaient jamais entendu avant eux ; nous présentons cet exemple de nos ancêtres trifluviens.

Que ces Messieurs cessent donc de s'en faire à croire. Ils n'ont pas inventé l'amour de l'éducation. J'irai plus loin, je dirai que leur amour de l'éducation paraît bien mesquin, pâle, auprès de celui des ancêtres de 1697.

L'orateur parle ensuite de la fête du jour et des enseignements qui en ressortent.

Il dit que l'éducation véritable, capable de grandir l'âme et de l'élever, a pour but de former à la vertu le coeur et l'esprit de l'enfant.

" Telle est l'éducation, dit-il, que nos ancêtres ont obtenu pour leurs enfants. Ils ont formé ainsi un peuple vertueux et fort, au moins jusqu'à ces derniers temps, de l'admiration de tous les chrétiens."

L'orateur parle ensuite du système des écoles publiques aux Etats-Unis. Les sociétés secrètes ont détruit le système des écoles chrétiennes, établi par Washington, pour y substituer les écoles sans Dieu. Il en fait voir tous les dangers au point de vue de la grande morale des peuples, et il s'écrie :

" Voilà pourtant ce système d'écoles dont quelques-uns des nôtres ont osé proclamer l'excellence absolue. Voilà ce qu'on a proposé de mettre à la place de nos belles écoles chrétiennes."

" Malgré les droits les plus sacrés, nos frères du Manitoba ont été mis sous le joug. La lutte commencera-t-elle bientôt pour nous ? Ah ! malgré des défaillances qui ont scandalisé l'univers chrétien, nous voulons l'espérer encore, notre peuple ne reniera point son passé, et n'oubliera pas son histoire.

" Le peuple des Etats-Unis a succombé à la première attaque. Le peuple du Canada a résisté jusqu'à ce jour, et nous espérons qu'il résistera aux attaques plus vives qui paraissent l'attendre dans un avenir plus ou moins prochain."

L'orateur démontre ensuite les communautés des Dames enseignantes, comme pouvant le mieux atteindre le but de l'éducation chrétienne. Les communautés assurent la stabilité et l'uniformité de méthode dans l'enseignement. L'enseignement des Dames Ursulines remplit toutes les conditions voulues pour atteindre les fins de l'éducation chrétienne. C'est de plus un enseignement pratique. La preuve en est évidente dans le succès qu'elles ont obtenu devant le jury des officiers de l'Exposition Universelle de Chicago.

L'orateur termine par une vibrante péroraison, en rappelant les services signalés rendus à la jeunesse du pays, depuis deux cents ans, par l'institut des Dames Ursulines des Trois-Rivières.

LE DINER

A midi, un grand dîner au réfectoire du chapelinat fut donné aux membres du clergé. Plus de 200 prêtres ont fait honneur au menu succulent. Sa Grandeur Mgr Laflèche a présidé le banquet.

SEANCE LITTERAIRE ET MUSICALE

A deux heures plus de six cents prêtres et laïques, se rendirent à la grande salle littéraire de l'institut pour assister à la séance donnée par les jeunes élèves.

On a représenté des tableaux vivants en monologues et en chants, la vie de Mgr de St Valier, et celle de Mère Marie de Jésus, la fondatrice du Monastère des Ursulines des Trois-Rivières. Tout fut rendu d'une manière délicieuse. "Le courant du fleuve", charmante petite opérette, termina agréablement cette belle et trop courte séance.

Mgr Laflèche, qui présidait, remercia les Dames de l'Institut et leurs élèves d'avoir su si bien intéresser leurs auditeurs.

Ensuite, le God Save the Queen fut chanté avec accompagnement, et on annonça que la fête était ajournée.

Plus de 200 prêtres des diocèses des Trois-Rivières, de Nicolet et des Etats-Unis, assistaient aux fêtes aujourd'hui.

(A suivre)

NOTES MARITIMES

Le steamer Vancouver, de la compagnie Dominion, qui est entré hier après-midi dans le port, a fait une traversée assez heureuse. Il a quitté Liverpool le 24 juin dernier, à 5 heures du soir. La température, pendant la majeure partie de la traversée, a été très belle. Il y avait à bord plusieurs négociants canadiens, au nombre desquels se trouvait M. S. F. McKinnon, de Toronto, qui a traversé 78 fois l'Atlantique.

Les Canadiens ont célébré la fête de la Puissance par un grand concert à bord, le 1er de juillet et plusieurs discours patriotiques ont été prononcés.

LE LAURENTIAN

Le Laurentian, de la compagnie Allan, capitaine Brown, est arrivé dans le port hier après-midi avec des passagers et un chargement de marchandises diverses. Il a quitté Liverpool dans la nuit du 24 juin et sa traversée a été heureuse. En arrivant près des bancs de Terreneuve, le vaisseau a été retardé par un épais brouillard. Il a aussi été retardé de plus d'une heure à Rimouski. Le Laurentian a été signalé aux endroits suivants : Cap Rosier, Fame Point, Cap Magdeleine, Matane et Métis.

NAUFRAGE DE L'HUNGARIA

North Sydney, C. B., 5 — Le steamer norvégien Hungaria, capitaine Johannessen, de Christiania, qui est parti d'ici pour Montréal, avec un chargement de charbon, est échoué à Sparling Brook, Cap Nord. Son fond de cale est presque rempli d'eau et sa condition est des plus dangereuses.

Les remorqueurs Gladiator et Thomas, ainsi que Merrimac, ont été envoyés à son secours, mais, d'après les derniers rapports, le steamer échoué serait considéré comme complètement perdu.

NOUVELLES PAR CABLE

Philadelphie, 5 — Arrivage du Siberian, de Halifax.

Leith, 5 — Arrivage du Fremona, de Montréal.

Liverpool, 5 — Départ de l'Assyrian, pour Halifax.

Moville, 5 — Départ du Scotsman, pour Montréal.

NOTES

Le Scotsman a retardé de deux jours son départ de Liverpool, afin de ramener les troupes canadiennes qui ont pris part aux fêtes jubilaires. Il a quitté Liverpool samedi soir, à neuf heures avec 49 passagers de première classe, 73 de seconde et 52 de troisième, en outre des 128 militaires.

Le Montezuma, de la compagnie Dominion, qui a quitté notre port le 19 juin dernier, est arrivé à Londres avec sa cargaison en bonne condition.

Le Sarmatian, de la compagnie Allan, est arrivé de Montréal, à Glasgow, dans l'après-midi du 3 courant.

COMMERCE

Montréal, 5 juillet 1897.

FARINES

La canicule fait sentir son influence et, dans le commerce, on n'entend guère que des exclamations du genre de : "Ah ! qu'il fait chaud !" Et l'on ne songe guère qu'aux besoins pressants. Les prix continuent sans changement bien appréciable.

Nous cotons ici en lots de char :

Patentes d'hiver, le quart, $4.25 à $4.30.
Straight Rollers, le quart, $3.75 à $3.80.
Patentes du printemps, le quart, $4.10 à $4.20.
Fortes, meilleures marques, le quart, $3.90 à $4.
Secondes, fortes, le quart, $3.65 à $3.75.

FARINES D'AVOINE

Petite demande de la consommation et prix simplement soutenus ici, quoiqu'ils soient assez fermes dans le Haut Canada.

Nous cotons en petits lots :

Granulée, le quart, $3.20 à $3.25.
Granulée, la poche, $1.60 à 1.62½.
Standard, le quart, $3.05 à $3.10.
Standard, la poche, $1.52½ à $1.55.
Roulée, le quart, $3 à $3.10.
Roulée, la poche, $1.45 à $1.50.

ISSUES DE BLE

Le son et le gru sont toujours en bonne demande pour supplément aux autres fourrages que l'on ménage dans l'espoir d'en voir augmenter les prix et afin d'en avoir plus à vendre, ce cas échéant.

Nous cotons en lots de char :

Son, la tonne, $12 à $12.50.
Gru, la tonne, $13 à $13.50.
Moulée, la tonne, $16 à $17.

GRAINS

Les stocks, à Montréal ,ont subi les changements suivants, pendant la semaine dernière :

Blé, diminution, 49,186 minots.
Maïs, diminution, 2,543 minots.
Pois, diminution, 131,323 minots.
Avoine, diminution, 114,035 minots.
Orge, diminution, 326 minots.
Seigle, diminution, 23,254 minots.
Farines, diminution, 4,838 quarts.

La journée de samedi a été chômée comme jour de fête, aux Etats-Unis et les marchés des grains ont été fermés à Chicago et à New-York.

Sur notre marché local, les prix sont fermes pour tous les grains, mais on trouve la demande un peu plus lente, après l'activité déployée la semaine dernière.

L'avoine No 2, blanche, se cote de 27¼ à 28 cents en entrepôt, avec des ventes à 27¾ cents. Les pois No 2 valent de 50 à 50½ cents par 60 livres. Liverpool les cote 4s 1½ d. Le sarrasin est demandé à 40 cents, mais il n'y a pas de stock en offre. L'orge à moulée se vend de 30 à 32 cents par 48 livres, suivant qualité.

PRODUITS DE LA FERME

Le beurre est encore ferme — malgré la chaleur — et l'on a eu connaissance d'offres équivalentes à 17¾ cents, ici, pour des beurres frais de choix de crémeries. On peut coter le marché, ici, à 17½ cents pour la bonne qualité courante et les commerçants ont relevé leurs prix pour le détail, à 18½ et 19 cents.

Nos exportations de beurre sont bien plus fortes, cette année, que l'année dernière, et pourtant, il se fait incontestablement moins de beurre dans notre province. Mais il faut tenir compte du fait que nos exportateurs vont acheter des beurres de crémeries sur les marchés de l'Etat de New-York, voisins de la frontière, où ils ne paient que 16 cents. Le fret, jusqu'à Montréal ne coûte pas très cher et comme ces beurres sont importés pour être expédiés immédiatement, ils ne paient pas de droit de douane. Sur les 20,000 tinettes exportées depuis le 1er mai, combien y en a-t-il qui proviennent des Etats-Unis ? C'est difficile à dire. De New-York, les exportations de beurre sont également très fortes ; elles ont atteint, la semaine dernière, le chiffre de 12,500 tinettes et boîtes, et le prix des beurres de crémeries de choix, les Elgin, sur le marché de New-York, n'est que de 15 cents. Il n'y a pas de doute que les Elgin valent bien nos beurres de beurreries et si nous pouvons vendre plus cher nos beurres canadiens en Angleterre, c'est que leur réputation est meilleure. Il y a quelques années, les Etats-Unis ont exporté beaucoup de beurre inférieur et, malgré les efforts faits l'année dernière pour rétablir la réputation des beurres américains, le succès n'est pas encore complet. Ces efforts continuent cette année, avec l'aide du gouvernement de Washington et c'est à nous de défendre la situation que nous avons conquise en n'expédiant que des beurres sans défaut.

Les oeufs mirés valent de 10 à 10½ cents la douzaine.

Le fromage est faible. Il en est arrivé 1460 meules ce matin, au quai du "Trois-Rivières," et, avec les lots arrivés par chemins de fer, il y a bien de 3000 à 3,500 meules en vente. Le prix est lent à s'établir, mais nous croyons qu'il sera de 7½ à 7 5-8 cents.

Les marchés de l'intérieur, samedi, ont été en baisse. Liverpool cote maintenant 42s, en baisse de 6d.

Cowansville, Q., 3 juillet — Quarante-quatre fromageries ont mis en vente 2812 meules; dont 1150 ont été vendues à 7 15-16 cents.

Ogdensburg, N. Y., 3 juillet. — En vente, 2130 meules. Pas de vente au marché. Se vendront probablement degré à degré à 7 5-8 cts.

Watertown, N. Y., 3 juillet. — Ventes, 7000 meules de 7 3-8 à 7 5-8 cents.

Canton, N. Y., 3 juillet. — Ventes 2800 grosses meules à 7 5-8 cents ; petites meules, de 7 1-8 à 7 3-8 cents.

Beurre, 600 tinettes, vendues à 16 cents.

London, Ont., 3 juillet. — En vente, 8136 meules de juin; ventes, 1280 à 8 cents; 2460 à 8 1-16 cents ; 825 à 8 1-8 cents.

Les exportations de la semaine ont été :

Par	Pour	From.	Beurre
State of California,	Liverpool	4.399	202
Ottoman,	Liverpool	4.231	...
Parkmore,	Liverpool	2.668	...
Lake Huron,	Liverpool	5.662	16
Peruvian,	Glasgow	2.069	258
Amarynthia,	Glasgow	7.212	287
Brasilian,	Londres	12.239	1.066
Devona,	Londres	5.115	...
Merrimac,	Bristol	20,900	4,552
Remore Head,	Dublin	29	...
Arnenia,	Hambourg	...	140
Total		64,524	6,522
Semaine correspondante 1896		66,713	771

Exportations à date :

	From.	Beurre
1897	439,537	20,391
1896	355,228	8,559

DEPECHES COMMERCIALES

Liverpool, 5 juillet. — Clôture. Blé, No 1, Californie, 6s 3; Walla Walla, 5s 9½. Blé à livrer soutenu . 5s 9 juillet, 5s 6 septembre; 5s 7¼ décembre. Maïs disponible soutenu, à livrer soutenu, 2s 8½ juillet, 2s 9 août, 2s 10 septembre, 2s 8½ juillet, 2s 9 août, 2s 10 septembre, 2s 10¼ octobre, 2s 11 novembre. Farines fortes de Minnéapolis, 20s.

Chicago et New-York chôment aujourd'hui l'anniversaire de la déclaration d'indépendance.

FINANCES

Montréal, 5 juillet 1897.

La bourse est tranquille, ce matin, mais mieux tenue. Le Pacifique Canadien est ferme à 65½, le gaz est en hausse à 168½, ainsi que la Royal Electric à 144. Les chars de Toronto remontent à 78 ;le Câble est ferme à 170 5-8. Les Chars Urbains, nouvelles actions, fléchissent, ils font 206¾, après avoir ouvert à 207½. Les banques sont fermes, la banque d'Hochelaga gagne encore 1 pour cent à 136. La Heat and Light reste à 46 ; ses obligations font 95.

LES RABBINS EN CONFERENCE

Sir Adolphe Chapleau, l'hon. M. Tarte et le maire Smith leur souhaiteront le bienvenue

La conférence centrale des rabbins américains s'ouvre demain soir, en cette ville, à 8 heures, sous la présidence du vénérable Rabbi Dr I. M. Wise, et se terminera samedi matin. Le discours d'ouverture sera prononcé par le Rabbin H. Veld, de la synagogue Emmanu-El. Le lieutenant gouverneur Chapleau, au nom de la province de Québec, l'honorable M. J. I. Tarte, au nom du gouvernement fédéral, l'honorable Dr Guérin, au nom du gouvernement provincial, le maire Wilson Smith, au nom de la ville de Montréal, prononceront des discours de bienvenue. La Rabbin I. L. Lencht, de la Nouvelle Orléans, répondra au nom des délégués. Le Rabbin Wise prononcera le discours annuel. Plusieurs mémoires seront lus au cours de cette convention sur divers sujets concernant le judaïsme moderne, entr'autres "Le Rabbin comme professeur", "l'origine du Judaïsme réformé", "le Rabbin comme homme public", "l'idée du messie dans le Judaïsme", "le Rabbin dans son étude", etc.

La conférence se terminera par un service religieux et un discours.

MORT SUBITE D'UN PILOTE

M. Louis Lafontaine, pilote du remorqueur "Witherbee" commandé par le capt. Dionne, est décédé subitement d'une maladie de coeur. Le défunt demeurait à Champlain ; il était âgé de 50 ans.

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

VENTE D'IMMEUBLE

Nous avons reçu instructions de M. W. F. Lighthall, notaire, de vendre à nos salles, 39 rue St Jacques,

MERCREDI, LE 7 COURANT,

à dix heures et trois quarts, aux enchères publiques, absolument sans aucune réserve, l'immeuble portant le numéro de subdivison officielle 280 du quartier Hochelaga et situé au coin des rues Ontario et Elm, avec ruelle, superficie, environ 23 pieds 4 pouces par 120 pieds. Titres parfaits. Conditions, argent comptant.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs. 204—2

Avis de Faillite

IN RE

S. HARRIS & CO., MONTREAL.

Vente à l'encan au No 69 rue St Jacques, Montréal,

Vendredi, le 9 Juillet 1897, à 11 hrs a.m.

de l'actif comme suit :

Fonds de commerce de fourrures, chapeaux, feutre et paille, etc.	$18,522 47
Mobilier du magasin	485 25
	$19,007 72
Dettes de livres d'après liste	3,189 03

Le magasin sera ouvert le 8.

KENT & TURCOTTE, 97 rue St Jacques, Montréal.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs, 5,6,8

Une Idée Fameuse

LA MAISON

E. LEPAGE & CIE

pendant ces grands jours de chaleur, va donner l'occasion a ses nombreux clients de profiter des avantages de leur grande vente a sacrifice de cette semaine, sans etre dans l'obligation de se faire bruler par le soleil, en tenant l'etablissement ouvert tous les soirs cette semaine **jusqu'à 11 heures.**

Les avantages offerts aux heures matinales aussi bien qu'aux heures du midi, seront repetes le soir de 8 a 11 heures p. m. De plus, l'orchestre Ratto jouera pendant ces heures ; des rafraichissements tels que, **Cidre, Soda à la Crème et Ginger Ale**, seront offert aux clients. Les portes seront fermes dans l'apres-midi de 1 a 3 heures, pour etre ouvertes a 3 heures jusqu'a 11 heures. Ceci permettra aux employes de se reposer pour etre en mesure de faire une **longue soirée.**

Nous esperons que les clients en seront tous satisfait quoique notre annonce de samedi demande le magasin ouvert toute la journee.

E. LEPAGE & CIE

Coin rue St-Laurent et avenue Duluth

JAMBONS......... Marque Anchor

C'est la marque de jambons et bacon que vous devez acheter si vous voulez avoir un article de première classe. Les mots "Anchor Laing" sont marqués d'un fer chaud sur le dos de chaque jambon et bacon. Pour faire des sandwiches ils ne sont pas surpassés vû que tous nos jambons viennent de petits cochons choisis. Nous avons toujours en mains des jambons frais bouillis.

The Laing PACKING & PROVISION CO., LIMITED.

8 MAGASINS	De Détail	8 MAGASINS

93—1Nv

PAR MARCOTTE FRERES

GRANDE VENTE A L'ENCAN

DE

Splendides Ameublements de Salon, Salle à Diner, Chambre à coucher, Boudoir, etc.,

— Comprenant —

Magnifique piano cottage, 25 sets de salons, fauteuils et chaises de fantaisie, miroirs, glaces anglaises, rideaux en net et pôles, 23 sideboards en chêne, noyer noir et bois franc, tables à dîner et chaises qui conviennent aux sideboards, magnifique pupitre, bibliothèque, chaises d'office, porte-chapeaux, 32 sets de chambre à coucher en noyer noir, en chêne et bois franc, dessus en marbre et unis, lits-corniches, sofas-lit, sommiers, matelas. Un grand lot de tapis à la verge et au carré, prélart anglais, etc., etc.

Aussi transporté au magasin pour facilité de la vente, le contenu de 7 appartements, set de salon, piano, carré Weber, 1 harmonium, ameublements de salle à dîner et chambre à coucher, poêle à gaz, poêle de cuisine, ustensiles, etc., etc. Le tout sera vendu sans réserve,

MARDI APRES-MIDI, 6 JUILLET

Au magasin 1693 et 1695 rue Notre-Dame
Vente à 2 heures p. m.

203—3 MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

Vente d'Epiceries

Nous vendrons à nos salles rue St-Jacques,

JEUDI, LE 8 COURANT, A 10 HEURES

sans réserve et en lots pour le commerce, toute la balance du stock d'épiceries etiqueurs endommagées par l'eau et le feu chez MM. Quintal et Fils ; vins, liqueurs, conserves en boîtes, empois, savons, marinades, gingembre, farine, thés de toutes sortes, cirage français, moutarde, homards, chocolat, sel, etc., etc. Aussi deux fonds de banqueroute d'épiceries variées et en parfaite condition et comprenant un assortiment complet dans cette branche de commerce. Tout doit être vendu pour faire place à d'autres marchandises.

3 grandes glacières d'épiciers, 15 petites glacières, 3 cash registers, balance en cuivre, balance-plateforme pesant 2,500 livres, chaudrons en fer, etc., etc.

203—4 MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

Grande Vente au Commerce

Mercredi, le 7 courant, à nos salles rue St-Jacques, nous vendrons un fonds de marchandises sèches assorties, tweeds, flanelles, serges, meltons, beavers, étoffes à manteaux, bas, gants de kid et de soie, bretelles, faux-cols, cravates, sous-vêtements, corsets, cotons blancs et jaunes, cotons à tabliers, mousseline, dentelles, broderies, chemises de coton et de flanelle, boutons, canevas, fil et soie, doublures, parapluies, indiennes, toile, essuiemains, couvertes de coton et de laine, articles de fantaisie, etc. Aussi une grande quantité de vêtements de confection, habillements, pantalons, vestes, chapeaux et quantité d'autres marchandises. Aussi 800 paires de chaussures en toile et canevas, assorties. Vente à dix heures sans réserve et en lots pour le commerce.

203—3 MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

BELLE PROPRIETE

A vendre aux enchères

Nous avons reçu instruction de vendre aux enchères publiques, à nos salles, 69 rue St-Jacques,

MERCREDI, LE 7 JUILLET A 11 HEURES

sans aucune réserve, une bâtisse neuve, façade en pierre, en brique solide, contenant deux magnifiques magasins et deux logements, portant les numéros 1609, 1611, 1613 et 1615 rue St-Laurent, Mile-End, avec hangars et deux écuries. Terrain de 4½ pieds par 84 avec ruelle. Conditions faciles.

203—3 MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

VENTE de MEUBLES

Et Fournitures de Bourreurs

Tout le stock endommagé par le feu et l'eau, aux magasins de MM. Renaud, King et Patterson, sera vendu à nos salles, 69 rue St-Jacques,

JEUDI, LE 8 COURANT, A DIX HEURES

Meubles de salon, de salle à manger et de chambres à coucher, tables, chaises, fauteuils, ressorts, crin, boutons, bordure, toile, une grande quantité de cuir, crin et soie à couverture, poignées, vis, pointes et autres articles.

Les assurances nous ont donné l'ordre de tout vendre sans réserve et à n'importe quel prix.

203—4 MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

PAR FRASER FRERES

ENTREPOTS DE CHEVAUX ET VOITURES DE FRASER

131 à 137 rue des Inspecteurs, angle de la rue St Jacques—Chevaux, harnais, voitures à l'encan.

Comprenant chevaux de promenade et de trait, pianos concord, pianos box et autres buggies, charrettes de promenage, phaétons, Sandrigham, Kensington et Gladstone traps, wagons-express, harnais de toutes sortes, selles de promenade, fouets, etc.

Aussi, deux extra bonnes selles de course au complet et deux couvertes de chevaux, complètes. Grande vente régulière hebdomadaire à l'encan, à notre entrepôt,

MARDI, le 6 de JUILLET, à 2.30 heures.

Nous attendons de l'ouest, un plein char de chevaux de choix, pour cette vente, s'ils arrivent à temps. Les détails seront annoncés.

Avances au comptant sur consignations. Promptes remises. Splendide écurie pour 75 chevaux.

I. SILVER, Gérant. 203—2 FRASER FRERES, Encanteurs.

Avis de Faillite

Cour Superieure, Montreal No 92

IN RE

LOUIS CARLE

De la cité et du district de Montréal, failli.

En conformité au jugement de la Cour Supérieure, rendu à Montréal, le vingt-quatrième jour de juin, mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, les soussignés vendront à l'encan public au plus offrant et dernier enchérisseur, MARDI, LE 27 JUILLET 1897, à onze heures de l'avant-midi, à leurs salles de ventes, No 69 RUE ST JACQUES, Montréal, les immeubles suivants, appartenant au dit failli, savoir :

1o Un emplacement situé en la paroisse de Ste Ursule, en la Concession de la Carrière, contenant trois arpents plus ou moins en superficie, tenant en front à la route du moulin, en profondeur à l'étang du dit moulin, du côté ouest au terrain de Mme veuve Trudel ou représentants, et se terminant au pont du dit moulin. Maintenant connu et désigné sous le numéro quatre cent treize — 413 — des plan et livre de renvoi officiels du cadastre d'enregistrement du comté de Maskinongé, pour la dite paroisse de Ste Ursule, avec les bâtisses dessus construites.

2o Un terrain de forme irrégulière, de la contenance de quatre arpents plus ou moins, faisant ci-devant partie du numéro quatre cent quarante-neuf — 449 — des plan et livre de renvoi officiels du cadastre d'enregistrement du comté de Maskinongé, pour la paroisse de Ste Ursule, avec un moulin à farine, outillage et ses dépendances, la chaussée, le pouvoir d'eau, le pont y construit pour faciliter l'accès au dit moulin, avec l'usage des deux routes, au nord et au sud, et plus amplement désigné au contrat de vente fait par le dit Louis Carle à François Lambert, père, cultivateur de la dite paroisse de Ste Ursule, de la plus grande partie du dit lot numéro quatre cent quarante - neuf, avec les réserves y énoncées, le tout dans l'état qu'il se trouvera le jour de la vente.

Les acquéreurs des dits terrains devront s'obliger à payer les hypothèques avec les intérêts accrus jusqu'au jour de la vente; toutes les taxes, de quelques nature qu'elles soient, qui sont dues, ou seront imposées à l'avenir sur les dites propriétés, avec les servitudes y attachées. De plus, tous les frais que nécessitent la vente des dites propriétés, tels que détaillés au cahier de charge dont on peut prendre connaissance au bureau du curateur.

Cette vente est faite au comptant.

Pour toutes informations, s'adresser au curateur.

J. M. MARCOTTE, Curateur.
No 81 rue Saint Jacques, Montréal.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

Montréal, 2 juillet 1897. 2,3,5,10,14,17,20,24

AMUSEMENTS

QUEEN'S AUJOURD'HUI ET CE SOIR.

WAITE OPERA CO'Y

10c—Matinées tous les jours—10c
25c — . . . . Soirs . . . . —35c

4 OPERAS, CETTE SEMAINE

Lundi en matinée, Lundi soir, mardi en matinée, mardi soir—Les Cloches de Corneville.
Mercredi en matinée, mercredi soir—Le Mikado.
Jeudi en matinée, jeudi soir—Maritana.
Vendredi en matinée—Le Mikado.
Vendredi soir—Maritana.
Samedi en matinée, samedi soir—Olivette.
2—

TERRAINS M.A.A.A.

5 Soirs, commençant le 6 Juillet

Spectacle Pyrotechnique et grandiose de Hand & Hale.

Le SIEGE de SEBASTOPOL

300 personnes et une foule de surprises.

Admission Générale, 25 Cts

204—1

Grand Bazar Il y aura un grand dîner à Ste Rose, dimanche le 11 juillet prochain, à 6 hrs p.m., au profit du couvent. Il y a un train qui retournera à la ville à 8.50 hrs p.m. 204—1

PLACES D'ETE

EXCURSION

DE DEMAIN (Mardi)

Le bateau **Berthier**, de la Compagnie de Navigation Richelieu et Ontario, part du quai du marché Bonsecours, chaque mardi et vendredi, à 1 hr. p. m. pour les sources Abenakis.

Abenakis House (Sources Abenakis, Que)

La plus charmante place d'été au Canada. Excellent endroit pour faire la pêche ou pour promenades en chaloupe sur la rivière St François, le fleuve St Laurent et le lac St Pierre. Belle grève d'où l'on peut prendre des bains.

L'usage des chaloupes, la maison de bain, la jeu de tennis et la salle de billards gratis pour les pensionnaires.

L'eau de source minérale Abenakis, remède certain contre le Rhumatisme, l'Indigestion, les maladies du Foie et des Rognons, Herpès, Débilité générale, etc.

BAINS A L'EAU MINERALE

Les personnes qui se rendent à Sorel par chemin de fer peuvent correspondre avec le bateau "Sorel" pour se rendre aux Sources, les mardis et vendredis, à 5 hrs p.m., ou les samedis à 2 hrs p.m.

Demandez des circulaires. Prix raisonnables

RUFUS G. KIMPTON, Propriétaire.

Pour circulaires et renseignements, s'adresser à

L. HARRIS,
175-1-n- 118 rue St-Jacques, Montréal.

Mansion House, Cacouna

Est maintenant ouverte pour la saison et prête à recevoir les touristes. La maison a eu de belles réparations tant en agrandissement qu'en ameublement. C'est sans contredit le plus bel hôtel de Cacouna. Prix comme par le passé très modérés.

Pour autres informations, s'adresser à

188—26 A. LUCAS.

..MCLEAN'S HOTEL..

Ha ! Ha ! Bay
SAGUENAY, P. Q.

Cet hôtel est bâti à 300 pieds au-dessus du niveau de la mer ; le plus confortable pour ceux qui veulent prendre du repos et le bon air ; pension de première classe pour un prix modéré ; pêche à la truite.

P. McLEAN, propriétaire.
200—28

PAR RAE & DONNELLY

THE PEOPLE'S AUCTIONEERS

VENTE A L'ENCAN

A nos Salles
241 et 243 rue St-JACQUES
Mardi après-midi, 6 Juillet

— COMPRENANT —

en partie ameublements de salon, salle à manger, chambre à coucher. Tapis de velours, Bruxelles Tapistry. Vaisselle, coutellerie et marchandises sèches générales.

Vente à 2 heures.

RAE & DONNELLY,
203—2 Encanteurs.

THE PEOPLE'S AUCTIONEERS

Vente Spéciale

D'un stock de banqueroute de marchandises sèches aussi 5 caisses d'échantillons pour le compte de ceux y concernés, à nos salles 241 et 243 rue St Jacques,

Mercredi après-midi, 7 juillet.

Comprenant en partie 200 coupons de toile de table de Belfast, 100 nappes en toile de Belfast, assorties. Un grand assortiment de rideaux en dentelle, tapis de table, coton à draps, coton à oreillers, couvrepieds blancs et de couleur, essuiemains, taies d'oreillers, grand lot de tweed, étoffe à habit, étoffe à pantalon, etc., habits et vestes en toile, plusieurs robes de five o'clock tea, chemises, satin et soie, aussi 100 gilets pour dames. châles, gants de kid, parapluies et sous-vêtements pour dames et messieurs, etc., etc., sans réserve.

Vente à 2.30 h. p. m.

RAE & DONNELLY,
203—3 Encanteurs.

PAR BENNING & BARSALOU

Vente au Commerce

PAR BENNING & BARSALOU
Encanteurs.

A leurs salles de ventes Nos 86 et 88 rue St Pierre,

Mercredi, le 7 Juillet
A 10 heures a. m.

Vente Régulière Hebdomadaire

— DE —

Nouveautés, Hardes faites, Lainages, Articles de Modes et de Fantaisie, Toiles de Ménage, Chapeaux Feutre et Paille, Bonneterie, Sous-vêtements, Chemises, Cols, Cravates, Bretelles, Etc., Etc.

Vente sans réserve en lots convenables pour le commerce de la ville et de la campagne. 203—3

MEUBLES de MENAGE

Piano carré, tapis de Bruxelles, meubles de salon, anciennes gravures sur acier (la reine et le prince Albert, 1840), chaises dépareillées et fauteuils, tables de fantaisie et de centre, candélabres, rideaux et portières, images, patères et chaises, meubles dépareillés en acajou, ameublements de chambre à coucher en chêne et noyer noir, vaisselle, verrerie, glacière, range Leader Clendinneng, ustensiles de cuisine, etc.

Vente à la résidence de feu le major Radiger, 205 rue Mance,

Mardi, le 6 Courant, à 10 Hrs

JAMES STEWART & Cie
ENCANTEURS 202—3

Avis de Faillite

Dans l'affaire de

JOSEPH ROBERT

De Montréal, faisant affaires sous les nom et raison de Joseph Robert & Fils, faillis.

Les soussignés vendront à l'encan public, à leurs salles, 453 rue St Jacques,

Lundi, le 12 de juillet 1897

Les créances non perçues de la faillite ci-dessus mentionnée, se montant a $1344.26.

On peut voir la liste, les termes et conditions de la vente au bureau du curateur.

Vente à 10.30 heures.

A. W. STEVENSON, curateur.
FRASER FRERES, encanteurs.

Bank of Toronto Chambers,
260 rue St Jacques.
Montréal, 2 juillet 1897. 2,5,7,9,10

TEMPERATURE

Toronto, 5 — Vent modéré, temps beau et très chaud. Orages locaux.

MONTREAL, 5 Juillet 1897.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 1640-1643 rue Notre-Dame:

Aujourd'hui maximum	92
Même date l'an dernier	65
Aujourd'hui minimum	79
Même date l'an dernier	56

D'après le baromètre aujourd'hui: 8 hrs a.m. 29.90 ; 12 hrs a.m., 29.90 ; 2 hrs p.m., 29.88

"IN DOMINO CONFIDO"

Telle est la devise de notre archevêque

Encore de nouveaux témoignages de sympathie

Un représentant de la "Presse" avait demandé, pour ce matin, la faveur d'une entrevue avec Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési. Le nouvel archevêque de Montréal n'aime pas le fla-fla, les réclames à l'américaine, et il se défie beaucoup du reporter à l'imagination trop inflammable. Mais il est d'une si grande bienveillance que le plus importun des solliciteurs trouve toujours chez lui l'accueil le plus sympathique.

"Encore un reporter, s'est-il écrié, ce matin, en apercevant notre représentant ; asseyez-vous là et dites-moi bien vite l'objet de votre visite. Je suis très occupé, à tel point que j'ai dû renoncer à certaines visites auxquelles je tenais beaucoup.

"Vous me demandez quelle devise j'ai adoptée, c'est "In Domino confido". Quant à mes armes, je ne pourrais vous en donner le dessin, puisque l'artiste qui le prépare n'a pas encore soumis son travail".

La consécration de Mgr Paul Bruchési aura lieu le 5 août, jour de la fête de Notre-Dame des Neiges. Mais il faudra une dispense de Rome, vu que ce jour n'est pas un jour de fête férié. Si c'était la fête de l'un des apôtres, une dispense ne serait pas nécessaire.

Mgr Bruchési tient à être consacré à cette date ,parce que la retraite ecclésiastique commence le 8 du même mois.

Le nombre de messages télégraphiques et de lettres de félicitations reçus par Mgr Bruchési se chiffre par centaines. Ne pouvant immédiatement répondre à tous, Sa Grandeur adresse, dans la "Semaine Religieuse" ses remerciements les plus cordiaux. Tous les évêques du Canada, la plupart de ceux des Etats-Unis, un très grand nombre de dignitaires romains et beaucoup de laïques ont adressé soit des messages ou des lettres de félicitations au nouvel archevêque.

Mgr Bruchési est allé faire visite à sa vénérable mère, la semaine dernière.

Les bulles canoniques sont attendues d'un jour à l'autre de Rome à l'archevêché. La consécration aura certainement lieu le 5 août s'il ne survient aucun retard dans la réception des bulles et de la dispense.

JAMBE FRACTUREE

A quatre heures, samedi après-midi, David Boulard, employé d'épicerie, conduisait sa voiture, lorsque son cheval prit le mors aux dents. Boulard tomba sur le pavé et se brisa une jambe dans sa chute. La victime a été aussitôt transportée à l'hôpital Notre-Dame.

LE REFUGE PROTESTANT

Rapport du refuge protestant pour la semaine finissant le 3 juillet : Pensionnaires à la maison de campagne, 132 ; pensionnaires au refuge Moore, 34 ; asile pour la nuit offert à 391 indigents.

Les gouverneurs visiteurs cette semaine, seront MM. James Crathern et Jonathan Hodgson.

MORT DE M. HULBIG

M. J. Hulbig, de la maison Nelson et Cie, marchands de fourrures et chapeliers, est mort hier matin, après une maladie de six mois. Malgré cette longue maladie, M. Hulbig a succombé plus tôt que l'on s'y attendait ; c'est une attaque d'apoplexie qui l'a soudainement enlevé à l'affection de sa famille. Le défunt était universellement estimé dans le monde des affaires ; il avait servi lors de la guerre de 66-70. Il laisse une femme et cinq enfants.

CONFRERE DANS LE DEUIL

Nous apprenons avec regret la mort de madame Valois, femme de M. J. E. Valois, notaire à Lachute, et soeur de M. Godfroid Langlois, rédacteur en chef de la "Patrie".

Madame Valois a rendu le dernier soupir aujourd'hui à midi et demi ; elle n'était âgée que de 33 ans.

Les restes mortels de la défunte seront transportés à Ste-Scholastique demain matin : le corbillard quittera la maison de M. Alfred Bélanger—oncle de la défunte—No 130 rue Berri, près Lagauchetière, à huit heures précises pour se rendre à la gare Dalhousie.

MARI ET FEMME

Xavier Deslauriers et sa femme, Malvina Lavigueur, arrêtés pour vol sur la plainte de madame Nap. Mercier, No 241 rue St Dominique, ont été condamnés ce matin, à 6 mois de travaux forcés. Deslauriers et la femme Laviigueur étaient accusés d'avoir, pendant qu'ils déménageaient leurs effets de chez la plaignante, où ils étaient en pension, d'avoir volé une montre et plusieurs effets de linge de corps et de maison.

LE NOUVEL ARCHEVEQUE

Le "Monde Illustré" dont les traditions d'art et de bon goût sont si appréciées, nous donne, dans le numéro de cette semaine, une admirable photographie, en première page, de S. G. Mgr Paul Bruchési. C'est vivant ! —Sa double page du milieu est la reproduction d'un tableau magnifique, qu'une plume du "Monde Illustré" a intitulé : "Au-secours ! au secours !..." Vraie oeuvre d'art.

Demandez

Et

Vous recevrez

Dans les Petites

Annonces—

Demain—

Voyez le Tarif—

100,000 personnes

Lisent les Petites

Annonces

EST-CE BIEN LA PICOTE ?

Deux malades transportés à l'hôpital des variolés

UN CAS DECOUVERT SUR LA RUE ST ANDRE

Les citoyens alarmés

M. H. J. A. Godard, qui avait été interné au Home Hospital, rue Université, pour y subir un traitement contre les fièvres typhoïdes, a été transporté dans le pavillon isolé de l'hôpital civique, les docteurs Roddick, Stewart, Lachapelle et autres médecins éminents ayant unanimement déclaré, après examen, que le patient souffrait de la petite vérole.

Un autre cas semblable a été découvert dans une famille de la rue St-André, et, comme dans le premier cas, le patient a été transporté à l'hôpital civique.

Le maire Smith en a été informé et prendra toutes les mesures nécessaires pour enrayer l'épidémie.

Les deux patients sont sous les soins du Dr Nolin et de deux infirmières.

Le Dr Laberge, médecin du bureau de santé, n'est pas tout à fait de l'avis des médecins sus-mentionnés. Il trouve que l'histoire de la contagion de ces deux cas est des plus curieuses, vu que les deux patients n'ont pas été en contact et qu'il n'a pu établir, après enquête, qu'aucune personne infectée ne soit venue en contact avec les patients. "Les symptômes de la maladie, à ses débuts, disait, ce matin, le Dr Laberge, sont certainement ceux de la varicelle et non de la petite vérole. De jour en jour, les symptômes deviennent de plus ne plus certains, mais il est encore impossible de donner une affirmation complète de la variole. Cependant l'on prendra toutes les mesures de prudence nécessaires pour éviter une épidémie".

La nouvelle qu'un cas de picote venait d'être découvert sur la rue Saint-André a causé tout un émoi dans le faubourg Québec, pas de variole sans faire revivre le triste souvenir de l'épouvantable épidémie de 1885. Il n'y a pas lieu pourtant de s'alarmer. La ville est dans un état hygiénique assez satisfaisant et, avec toutes les précautions recommandées par la science, la picote ne saurait prendre ici.

Le patient dont la famille demeure rue St Antoine, No 478, est un jeune Charbonneau âgé de 14 ans. Il était employé dans une maison de pension de la partie ouest de la ville.

Godard est tombé malade samedi, le 28 courant, et l'autre le lendemain.

LES PHARMACIENS ET LES EPICIERS

Ces derniers ont-ils le droit de vendre des remèdes brevetés ?

Cette après-midi, il y a eu argumentation sur la requête de M. Girard, épicier, demandant un bref de certiorari pour faire passer un arrêt du juge Dugas, devant Son Honneur le juge de Lorimier.

Girard avait été condamné à $25 pour avoir vendu des médecines patentées. Le juge de la cour de police a émis l'opinion que seuls les pharmaciens avaient le pouvoir de vendre ces remèdes.

L'honorable juge de la cour supérieure a pris la question en délibéré.

Dans cette cause, on conteste même la constitutionnalité de la loi.

EN VILLEGIATURE

A Boucherville

Hier, ont eu lieu les élections du club nautique de Boucherville. Comme d'habitude, le nombre des Montréalais en villégiature dans ce coquet village, est nombreux, cette année et le programme de la saison sera gai.

Voici les noms de ceux qui ont été chargés de faire exécuter ce programme d'amusement :

Président honoraire, l'honorable J. I. Tarte ; vice-président honoraire, M. J. J. Beauchamp, C. R. ; président actif, l'ex-échevin Thomas Gauthier, en remplacement de feu M. Charles Desmarteau ; 1er vice-président, M. Joseph de Boucheville ; 2e vice-président, M. Napoléon Sicotte ; secrétaire-archiviste, M. Raoul Gauthier ; secrétaire-financier, M. J. Kennedy ; trésorier, M. Henri de Martigny.

Parmi les nombreuses familles installées à Boucherville, se trouve celle de l'honorable M. Tarte, ministre des travaux publics.

Le samedi, 31 juillet, il y aura un grand "bonnet hop", pour ouvrir la saison.

PAUVRE CHINOIS

On lui enlève sa montre et ses économies

De bonne heure hier matin, un Chinois, du nom de Tom Sang, qui tient une buanderie au No 328 rue St-Antoine, a été éveillé par du bruit dans sa chambre à coucher. Il vit alors ce qu'il décrit comme deux jeunes garçons sautant par sa fenêtre. Revenu de sa frayeur, Tom Sang constata que sa montre et chaîne évaluées à $50 ainsi qu'une somme d'argent assez considérable avaient disparu. Le fils du Céleste Empire vint aussitôt porter plainte au bureau des détectives.

LE FAMEUX GUIMOND

Ses exploits à l'étranger

La cause du nommé Adélard Guimond, le faux prêtre arrêté par le chef de police Massy, de St Henri, la semaine dernière, est de nouveau remise à mercredi prochain. La police, dit-on, a découvert d'autres méfaits dont le prisonnier sera accusé.

Un abonné nous écrit comme suit : "Guimond a fait ses exploits aussi aux Etats-Unis. Il a dit la messe à Manchester, N. H. Sa famille demeure à Lawrence, Mass. et il est connu à Manchester, ayant enseigné autrefois, dans les écoles canadiennes".

TROIS ANS DE PENITENCIER

Joseph Lacasse dont nous avons annoncé l'arrestation par l'assistant détective Côté, au Sault au Récollet, pour le vol d'un cheval et d'une voiture à Chambly Canton, a été condamné ce matin à trois ans de pénitencier par le magistrat Lafontaine.

NOYE INCONNU

Le cadavre d'un noyé inconnu a été trouvé à Verchères, hier. Le coroner a été prévenu

VOLEURS AUX MAINS DE LA POLICE

Ils ont pillé le magasin de M C. B. Lanctot

Un peu avant six heures, hier matin, les constables Roy et Houle, traversaient le Champ de Mars, se rendant au poste central de la police, lorsqu'ils virent un individu qui fouillait dans les poches d'un autre. Le voleur en apercevant les constables, prit la fuite ; mais il fut arrêté avant d'avoir pu aller loin. Les officiers de police conduisirent en même temps son compagnon qui était sous l'influence de la boisson, au poste. Arrivé à ce dernier endroit, le premier des prisonniers a donné le nom de Onésime Galarneau, et le second a déclaré se nommer Arthur Eaves. En le fouillant, les officiers ont trouvé en la possession de ce dernier, une quantité de chapelets montés en or et en argent, des patènes d'argent et une quantité d'ornements d'église.

On apprit un peu après, que le magasin de M. C. B. Lanctôt, marchand d'ornements d'église, avait été visité par des cambrioleurs qui y avaient fait une rafle de la valeur de $600 environ. La police se rendit sur les lieux et, après examen, on en est venu à la conclusion que les voleurs sont entrés dans l'établissement en escaladant la clôture en arrière du magasin de MM. Charles Lacaille et Cie, coin des rues St Paul et St Dizier, et qu'ils ont ensuite pénétré dans le jardin des Soeurs de la Congrégation, situé en arrière de l'établissement de M. Lanctôt. Les voleurs ont dû quitter le magasin vers cinq heures environ : ils ont dû aussi se sauver par la rue Notre-Dame au moment où l'on ouvrait les portes de Notre-Dame de Pitié.

Galarneau prétend qu'il n'a rien eu à faire avec le vol en question. Il passait, dit-il, sur le Champ de Mars, lorsqu'il vit le nommé Eaves en état d'ivresse. Certains des objets volés dépassaient le bout des poches d'habits de ce dernier. Galarneau ajoute que c'était dans le but de remettre ces objets à la police qu'il s'est permis de fouiller Eaves.

—Les nommés Onésime Galarneau et Arthur Havey, qui a d'abord donné le nom de Eaves, qui ont été arrêtés par les constables Roy et Houle, sur le Champ de Mars, hier matin, ont comparu aujourd'hui, en présence du magistrat Lafontaine.

Havey s'est avoué coupable d'avoir pénétré avec effraction, chez M. Lanctôt. Son compagnon Galarneau nie avoir participé au vol. Havey, qui a été arrêté ivre sur le Champ de Mars, au moment où son compagnon Galarneau le fouillait, a dû se mettre dans cet état en buvant un coup de trop de vin de messe, car les officiers de police en pénétrant dans le magasin, virent que l'on avait négligé de fermer le robinet et qu'une partie d'une barique de vin, s'était répandue sur le plancher.

Lorsque la nouvelle du vol est parvenue au bureau central, le lieutenant Bouthillier qui était de garde, a accompagné les constables Houle et Roy au divers endroits de la rue Notre-Dame où se trouvent les magasins d'ornements d'église, mais il n'y avait aucune trace d'effraction. Ainsi que nous l'avons dit, le voleur a pénétré chez M. Lanctôt en enjambant le mur du jardin des soeurs de la Congrégation.

Pendant la soirée d'hier, M. Lanctôt a requis les services des assistants détectives Gaudry et Giguère, leur demandant de venir de nouveau visiter son établissement, vu qu'il craignait que peut-être d'autres personnes n'y fussent cachées. On a fait des recherches du grenier à la cave, Mais rien d'étrange n'a été découvert.

L'enquête dans cette affaire se continue.

VISA LE BLANC, TUA LE NOIR

C'est à peu près ce qu'a fait le détective Lamouche

Le détective Lamouche a arrêté hier soir à Laprairie, un nommé Edouard Marois, tailleur de l'endroit, sous une accusation de vol. Marois, paraît-il, est accusé d'avoir, il y a un mois, commis un vol considérable de fourrures et autres effets, chez M. J. B. Ladouceur, marchand, No 558 rue Ste Catherine. Le prisonnier était disparu depuis ce temps- là, et un mandat d'arpuis ce temps-là, et un mandat d'amener avait été lancé contre lui. L'officier de police Lamouche était traversé en voiture à Laprairie hier après-midi en destination de St Constant, à la recherche d'un individu accusé du vol d'un cheval. A peine descendu du bateau, le cheval de M. Lamouche s'abattait, frappé d'insolation. Cela, naturellement attira un attroupement. Parmi la foule des badauds, Lamouche reconnut Marois, qui en le voyant, s'esquiva parmi la foule. Ce dernier fut arrêté au village, vers 10 heures du soir. Le détective Lamouche est revenu ce matin conduisant un prisonnier qu'il ne s'attendait pas à capturer. — Marois a plaidé coupable ce matin, en présence du magistrat Lafontaine, et recevra sa sentence demain.

LE MYSTERE DE NEW-YORK

Le meurtrier est-il à Montréal ?

Les lecteurs de la "Presse" connaissent les détails de cette mystérieuse mais lugubre affaire de la découverte d'un cadavre mutilé à New-York. Ce serait le cadavre de Wm. Guldersuppe. Mais par qui cet homme a-t-il été tué et coupé en morceaux, dans quelles circonstances le crime a -t-il été commis ? Une femme du nom de Nack est actuellement arrêtée comme complice du meurtrier que l'on croit être un nommé Thorn. Mais l'assassin est toujours au large. Où est-il ?

On semble croire qu'il s'est réfugié à Montréal, en attendant le moment favorable de s'embarquer pour l'Europe.

Le détective Carpenter déclare qu'il ne croit pas que le meurtrier soit à Montréal. Il a reçu une dépêche des autorités de New-York, samedi, lui donnant le signalement de Thorn. Toutes les gares ainsi que les débarcadères ont été constamment sous la surveillance de ess agents, et jusqu'à présent personnes répondant à la description n'a mis pied à terre.

ACCUSE DE COMPLICITE

L'assistant détective Despault a arrêté samedi, un jeune homme de 18 ans, nommé Paul Roy. Ce dernier est accusé d'être un des complices des nommés Charette et Langlois qui ont été arrêtés la semaine dernière, comme étant les auteurs du vol avec effraction commis chez M. J. A. Guimond, marchand tailleur, coin des rues Notre-Dame et Lamontagne. Charette, on s'en souvient, s'est avoué coupable et a été condamné à 3 mois. Son compagnon Langlois s'est déclaré innocent. Il subira son procès en même temps que Roy qui lui aussi, nie avoir participé au vol

LA FOUDRE DANS UNE EGLISE

Panique pendant la messe, à Jonquières

UN JEUNE HOMME TUE RAIDE

Le prêtre officiant renversé

Un grand nombre de blessés

Dépêche spéciale

Québec, 5 — Toute la région de Chicoutimi est en émoi depuis hier matin, à la suite d'un accident sans précédent, je crois, dans la province de Québec. La saison, dans le district du lac St-Jean et du Saguenay, a été extraordinairement pluvieuse et les orages électriques s'y sont succédé avec une persistance terrifiante. Dans l'espace de trois semaines, la foudre est tombée sur la chapelle de Chicoutimi et a détruit l'église de St-Gédéon. Le tonnerre a, pour ainsi dire, grondé d'une manière permanente durant la seconde moitié du mois de juin, et avec tant de force que de mémoire d'homme rien de semblable n'a été constaté dans la région. La superstition s'en mêle et des esprits montés s'attendaient à quelque catastrophe du genre de celle qui détruisit la forêt du Saguenay et du lac St-Jean en 1870. Or, hier matin, un orage électrique s'abattait soudain sur les paroisses de Jonquières, Chicoutimi, Litterière, Ste-Anne, St-Alphonse et St-Fulgence. De 9 heures à 11 heures, la foudre fit des siennes. La paroisse de Jonquières fut surtout visitée par la foudre qui tomba à plusieurs endroits dans le bois. Vers 9.45 heures, le curé, M. l'abbé Kirouack, monta en chaire et, au cours de son sermon, demanda à ses paroissiens réunis dans l'église au nombre d'environ 1200 de fermer les fenêtres à cause du danger de la foudre. Après quelques remarques sur la fête du jour il descendit et, se rendant à l'autel, il entonna le "Credo." Tout à coup un bruit épouvantable se fit entendre et, aux yeux des fidèles tout terifiés, deux gerbes de feu partant du milieu de l'église s'élancèrent en sens contraire l'une vers le choeur et l'autre vers la porte. Instantanément deux autels latéraux furent culbutés, les murs craquèrent et une pluie de plâtres et de débris s'abattit dans le transept et le choeur. Une panique s'ensuivit, des cris de terreur retentirent et la foule affolée se précipita en hurlant vers les issues. Les gens se bousculaient, comme bien l'on pense, et, chose extraordinaire, personne n'a été tué durant la panique.

La foudre, cependant, a fait une victime, outre une vingtaine de blessés. Un jeune homme du nom de Donat Côté, âgé de 15 ans, qui avait assisté à la messe basse où il avait communié, était retourné à la grand'messe et se tenait le coude appuyé sur le bras métallique d'un escalier conduisant au jubé lorsqu'il fut frappé par le fluide électrique et tué instantanément.

Lorsque les gens furent revenus de leur première terreur, ils transportèrent son corps à la maison d'école où le Dr Clarke fit de vains efforts pour pratiquer la respiration artificielle. Le malheureux jeune homme ne pût être rappelé à la vie.

Le phénomène a été prodigieux : le fluide est entré par le toit du temple et est descendu par un tuyau cylindrique suspendu au centre en forme de T renversé, puis est sorti par les deux extrémités du T. Une partie a culbuté deux autels et renversé l'officiant ; l'autre a fait le tour de l'église broyant les murs, renversant de nombreuses personnes et semant dans la nef une pluie de débris. Dans leur affolement, les gens laissèrent dans l'église qui un parapluie, qui un chapeau, un objet de piété, et même des enfants. Inutile de dire que le service divin a été interrompu.

M. le curé qui n'a pas reçu de blessures graves, a invité les fidèles à se rendre le soir à l'église où un salut solennel a été chanté. L'autel de la sainte Vierge a été presque complètement détruit. Le feu a pris à l'église et c'est M. Alfred Girouard qui l'a éteint. Il a reçu des brûlures fort douleureuses.

Voici les noms de quelques-uns des blessés : Ismaël Gagnon, Madame A. Larochelle, Mme A. Pedman et un des chantres, M. C. Bergeron. Côté, la victime, était le seul soutien de sa mère, veuve, et de ses frères et soeurs. On organise une souscription pour venir en aide à la famille en détresse. Votre correspondant alors en voyage à Chicoutimi, se rendit à Jonquières en apprenant la nouvelle et tient ces détails de la bouche d'une des personnes présentes, M. J. H. Brassard, marchand et maître de poste de l'endroit. M. Brassard n'a aucune idée des sensations éprouvées lors du passage du fluide. Il s'est senti écrasé, a-t-il dit, et a entendu un bruit ressemblant à celui d'un tremblement de terre.

L'église de Jonquières, paroisse appelée souvent Rivière aux Sables, à cause de la rivière de ce nom qui la traverse, est toute neuve. C'est à peine si elle est terminée depuis deux ans. Les dommages causés par la foudre ne dépasseront pas $500.

Inutile de dire que cette affaire cause une sensation extraordinaire dans la région. Des centaines de personnes sont allées visiter l'église des Jonquières dont les réparations commenceront sans délai. C'est la troisième église frappée par la foudre en trois semaines dans cette région. Durant toute la journée d'hier les familles se sont réunis par groupes pour causer de ce qui se passe. Des prières publiques seront faites pour demander la protection du ciel contre la foudre. Jonquières est situé à 10 milles de Chicoutimi.

Un violent orage électrique a visité la région du lac St Jean hier. La population de Roberval et des paroisses environnantes était terrifiée par les grondements du tonnerre et la foudre est tombée plusieurs fois, dans le lac, dans l'espace d'une demi-heure au plus. C'était à proprement parler la première journée de chaleur de la saison. Le thermomètre a marqué jusqu'à 95 degrés à l'ombre à 3 heures de l'après-midi.

LA CHALEUR

Un homme frappé d'insolation

Un seul cas d'insolation a été rapporté jusqu'à présent

Un seul cas d'insolation a été rapporté jusqu'à présent. Un peu après midi, un homme a perdu conanissance, à l'angle des rues Craig et Cadieux, par suite de la chaleur. La voiture d'ambulance de l'hôpital Général a été appelée et le pauvre homme a été transporté à cette institution, où il a repris l'usage de ses sens au bout de quelques instants.

Grâce aux soins immédiats qui lui ont été prodigués, le patient est maintenant hors de danger.

INCENDIE A SAINT-LAURENT

Deux maisons et leurs dépendances réduites en cendres

LE DANGER DE LAISSER JOUER LES ENFANTS AVEC DES ALLUMETTES

La ville menacée d'une conflagration générale

(Par message téléphonique spécial)

La ville de St Laurent a été mise en émoi ce matin vers 10 heures, à la nouvelle qu'un incendie venant d'éclater au boulevard St Germain sur la propriété de M. Arthur Toupin, marchand de grain, à Montréal, et celle de M. Gilbert Coderre, commis voyageur de la maison Lafleur, de St Henri. Ces deux messieurs résidant, avec leurs familles à St Laurent et c'est dû, dit-on, à l'imprudence de leurs enfants si le feu est venu les visiter. Ceux-ci étaient à s'amuser en arrière des écuries sans doute avec des allumettes, quand, aussitôt l'on vit s'échapper une épaisse fumée des bâtisses qui renfermaient beaucoup de paille. Le vent soufflait avec assez de violence et les flammes s'attaquèrent en peu de temps, aux résidences les consumant presque entièrement, ainsi que les dépendances. Toute la population de la ville se porta sur le théâtre de l'incendie, afin d'en enrayer les dégâts. Grâce à cette assistance, la maison de M. Joseph Laporte a été sauvée. Des secours ont été demandés à Montréal, de la part des autorités municipales, car l'on redoutait une conflagration générale, attendu que le vent poussait les flammes du côté dela ville. Ces secours ne sont pas venus. Par bonheur les pompiers de la ville ont pu maîtriser l'élément destructeur avec les faibles ressources qui sont à leur disposition. Les pertes sont évaluées à environ $6,000. Peu de ménage a été sauvé dans l'une et l'autre résidence, le feu favorisé par le vent et la chaude température exerçant ses ravages avec beaucoup de rapidité.

LES SOCIETES DE SECOURS MUTUELS

Le congrès de Québec

Séances d'hier et d'aujourd'hui

(Dépêche spéciale)

Québec, 5 — Le congrès s'est ouvert hier matin par une procession par les principales rues de laville et une grand'messe à l'église de St Sauveur. Le révérend M. Frémont officiait. La partie vocale a été rendue par le choeur de l'église de St Sauveur sous la direction de M. Télesphore Verret. Les soli ont été chantés par M. J. Lamontagne et Mlle Laura Germain.

Dans l'après-midi, à une heure, il y a eu un grand banquet dans la salle de l'Union St Joseph de St Roch de Québec, sous la présidence de M. Jos. Lambert. Plusieurs discours ont été prononcés par les délégués sur les points qui doivent être discutés pendant la convention.

Les sociétés suivantes sont représentées : Société des Artisans Canadiens-Français de Montréal, échevin T. A. Grothé , président ; M. Fontaine, A. Lambert, directeur ; Union St Joseph de Québec, J. A. Langlois, président ; J. B. Lamontagne, J. Beauchamp, directeurs ; Union Franco-Canadienne, Montréal, Rév. M. Auclair, curé de St Jean-Baptiste ; H. Pelletier, L. G. Robillard, directeurs ; Union St Joseph, Montréal, Geo. Renaud, président ; S. Leclaire, J. Contant ; Société Bienveillante, St Roch de Québec, J. Dussault, président ; J. Turcotte, P. Bouffard ; Union St Thomas, de Hull, E. Boucher, président ; Union St Pierre, Montréal, J. S. Trempe, L. A. Lavallée, A. Latour ; Union St Joseph, de Hull, D. Dumaine, président ; E. Chabot, J. A. Cadotte ; Société St Jean-Baptiste, de Valleyfield, A. D. Danis, T. H. Laberge ; Union St Joseph, Ancienne Lorette, A. Dion, N. Droiet, O. Roy ; Union St Joseph, Henri, Alex. Montbriand, H. Sénécal ; Alliance Nationale, E. Paquet, L. J. D. Papineau, A. Bédard ; Union St Joseph, St Sauveur, J. Trudel, T. Verret, D. J. Marsan ; Union St Jean-Baptiste, Victoriaville, Aug. Bourbeau ; Union St Joseph, Trois-Rivières, L. A. Verret, P. L. Hubert ; Union St Joseph, de Hull, A. Berthiaume ; Union St Joseph, de St Jean-Baptiste de Québec, A. Dugal, C. Cloutier, H. Boulet ; Union St Joseph, Beauport, J. Tessier, F. J. Giroux, C. Giroux.

—A midi, sur proposition de M. Jos. Contant, secondé par M. P. Leclerc, il est décidé, après une courte discussion, que les sociétés de secours mutuels n'ayant généralement qu'un seulet unique capital qui s'emploie à couvrir les dépenses et les obligations ordinaires encourues par ces sociétés, il est important de demander une législation obligeant les dites sociétés à se créer un fonds de réserve spécial. Sur proposition de M. Jos. Contant, secondé par l'échevin T. A. Grothé, il est décidé à l'unanimité que la prochaine réunion du congrès ait lieu à Montréal, et que le choix de la date soit laissé au comité de régie.

Un des délégués a fait remarquer à votre correspondant que le but du congrès n'est pas la fusion des sociétés de secours mutuels, mais de promouvoir et sauvegarder les intérêts de la mutualité dans la province de Québec.

MORTE EN PRISON

Une femme du nom de Annie McNamara, âgée de 77 ans, est morte à la prison de la rue Fullum, la nuit dernière.

La femme McNamara avait été condamné par le recorder, le 29 mars 1895, à 6 mois de détention et à $1 d'amende ou 3 autres mois, sur une accusation de vagabondage. La malheureuse était sans moyens d'existence et la condamnant ainsi, l'intention du recorder était principalement de lui donner une refuge.

A l'expiration des six mois, la vieille femme ne fut pas remise en liberté, mais on la retint à la prison à cause de son état de santé. Elle y est d'ailleurs restée depuis et elle a expiré la nuit dernière après une longue maladie.

Le coroner McMahon a tenu une enquête cette après-midi, à 2 heures. Le jury a rendu un verdict de "mort naturelle", exonérant de tout blâme les autorités de la prison.

UN FLEAU DANS CHICOUTIMI

Les chenilles noires

Le diner de Spencerwood

(Dépêche spéciale)

Québec, 5 — Les forêts de Chicoutimi sont ravagées par des chenilles noires qui dévorent les arbres, les arbustes et les plantes. Les chenilles sont en si grand nombre qu'en certains endroits elles recouvrent presque complètement la terre. A maintes reprises les convois de chemins de fer ont été dans l'impossibilité de circuler, les chenilles écrasées formant une graisse qui rend les rails excessivement glissants. Les dommages à la moisson causés par les chenilles sont énormes.

—Le couvent de Roberval sera complètement reconstruit pour la rentrée des élèves au mois de septembre. Les dimensions sont plus considérables que celle de l'ancienne bâtisse incendiée.

—Le diner donné samedi à Spencer-Wood, par sir Adolphe et lady Chapleau a été un très grand succès. Parmi les invités on remarquait l'hon. R. R. et Mme Dobell, Mlle Dobell, sir Napoléon et lady Casault, Mlle Casault, le major général Gascoigne, le capitaine Gamble, du "Talbot", l'hon. F. G. Marchand, Mlle Marchand, Mme Dandurand, l'hon. J. E. Robidoux, l'hon. S. N. Parent et Mme Parent, l'hon. A. Turgeon et Mme Turgeon, l'hon. L. P. Pelletier et Mme Pelletier, le lieut.-colonel Duchesnay, Mme et Mlle Duchesnay, le chapelain et les principaux officiers du "Talbot", le lieutenant colonel Montizambert, Mlle Montizambert, le lieutenant colonel Wilson, Mme Wilson, Mlle Glady White, le lieutenant colonel G. R. White, Mme et Mlle Edythe White, Mlle de Salaberry, Mlle Maud Fleming, le capitaine McLean, A. D. C., Mlle Edgar, Mlle Bonner, le major Shepherd, A. D. C.

—Le Dr A. G. Belleau a fait ériger dans la chapelle du couvent des Ursulines de Québec une pierre commémorative à la mémoire de son oncle, sir Narcisse Belleau, dont les restes mortels reposent dans la crypte de cette institution.

—Les deux individus qui ont été arrêtés à Lévis, la semaine dernière, pour vol avec effraction, ont été condamnés à deux ans de pénitencier.

—Les paroissiens de l'église Chalmers ont présenté un bicycle à leur pasteur à l'occasion du jubilé.

—M. L. J. Cannon, assistant procureur général est parti pour l'Europe pour défendre les intérêts de la province de Québec dans l'affaire du terrain des pêcheries. Il sera remplacé pendant son absence par M. Chas. Lanctôt.

M. North, le commissaire des travaux publics et des chemins de fer de la ville de New-York, est depuis quelques jours à Québec, en compagnie de M. L. Thompson, ingénieur de la métropole américaine. Ces messieurs ont rendu visite, ce matin, au maire, à l'hôtel de ville, et ont accompagné M. Parent à son département des terres de la Couronne, où l'honorable ministre s'est rendu à leur désir en leur faisant cadeau d'une carte de la province de Québec et de divers autres documents.

Ils ont fort complimenté notre premier magistrat sur l'hôtel de ville, déclarant que dans aucune des villes où la convention des ingénieurs a siégé ils n'ont eu le confort obtenu à Québec. M. Parent les a fait conduire dans son carosse au château Frontenac, où ils logent.

—Le conseil des ministres siégera demain à Québec et probablement à Montréal à la fin de la semaine.

—La commission d'économie interne de la Chambre est définitivement formée. Membres, l'Orateur, ainsi que MM. Marchand, Duffy et Turgeon.

FORÇAT GRACIE

(Dépêche spéciale)

Ottawa, 5—Son Honneur le juge Curran a exercé sa clémence, samedi, en faveur de Austin Bowen qui avait été trouvé coupable de faux à la séance de la veille, mais recommandé à la clémence de la cour. Bowen avait été amené du pénitencier de Kingston pour subir son procès et témoigner dans celui de Murphy, ce qui a porté le juge à suspendre la sentence a été le rapport favorable que les autorités du pénitencier ont fait de Bowen qui s'est, très bien comporté pendant son séjour au pénitencier où il a appris le métier de menuisier. Bowen n'avait plus que huit jours à servir à Kingston où il est retourné aujourd'hui pour recevoir sa liberté régulièrement.

—Dans la cause de Cyr, accusé d'assaut indécent sur une petite fille, les jurés ont de nouveau déclaré qu'il était imbécile et tous les documents à son sujet seront transmis au procureur général. La cour s'est ajournée jusqu'à jeudi.

INCENDIE

Vers 8.30 heures, ce matin, un incendie a éclaté au dernier plancher du logis de M. A. Thomson, au No 64 de la rue St-Luc, et y a causé pour environ $2,000 de dommages. L'alarme a été sonnée à l'avertisseur 153 et les flammes ont été éteintes par les pompiers des postes Nos 4 et 7.

SIR W. LAURIER

Edinbourg, 5 — La ville d'Edinbourg confèrera la semaine prochaine, le droit de cité, à sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada.

BOURSE DE MONTREAL

MM. Charles Meredith & Cie., courtiers, 77 rue St-François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant à 3.00 heures p.m.:

STOCK	Vend	Ach.	STOCK	Vend	Ach.
Can. P. Ry..	65½	64¾	B. Québec...		123
Can. P. L. B.			W.L.& Trust		
D. S. S. & A..	4	2¾	B. Union....		
D. S. A. Pr..	10	5½	East. T. Bk..		
Com. Cable.	171	170¾	B.Commerce	125	123
Com. Bonds.	107¾		M. Mfg Co..		
Cable C. Bds			M. L.& Mort.		
Cable R. Bds			B.N.America		
M. Tel. Co....	170	166½	B. Nationale	90	75
R. & O. N. xd	94		B. V.-Marie..	100	70
M. St. Ry....	216½	214¾	B.Hochelaga	140	135
Halifax T.Co			" New St.)		
Halifax T. Bs			N.-W. Ld Pr.		
M. Gas Co....	189½	187½	M. Cott. Co...	124¼	121
Gas xd			M. Cott. Bds.		
M. Gas Bds..			C.C.C. Co....		
Bell Tel. Co..	170	164	D. Cott. Co....	80	67
R. E. Light..	144	143	D. Cott. Bds..		
Toronto St R	78	77⅞	C.C.C.Co Bds.		
Hal. H.&L Co	98½	97½	Peoples H.&L	46	45
Hal. H.&L.Bds			" Bds		
B. Montréal..		230	Windsor H..		
Halifax Bds			M.S.R.Right		
B. Ontario...	83	81	M.S.R.New..	208½	207¼
B. Molson....	200	191	Can. Paper..		
B. Toronto..	229	227½	St John's Ry	110	105
B. J.-Cartier			Cornwall R..	51	49
B Marchands	175	173	Acc. Ins. Co..		
B Merc. Hal.	190	173	Ot. El. St. R..		

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Canadian Pac. Ry—250 à 65½.
Com. Cable Co—25 à 170⅝.
Com. C. B—$1.000 à 107¾.
Montréal St Ry New Stock—75 à 207⅞, 6 à 206¾.
Gaz—5 à 188, 25 à 188½.
Royal Elec. Co—50 à 144.
Toronto Ry. Co—25 à 77⅝, 75 à 77⅞, 25 à 78.
Banque de Montréal—2 à 233¼.
Banque des Marchands—11 à 174.
Banque du Commerce—1 à 125.
Banque Hochelaga—7 à 136.
Peoples Heat & Light—75 à 46.
Peoples H. & L. Bds—$1000 à 95.

VENTES DE L'APRES-MIDI

Can. Pac.—50 à 65⅝.
Montreal Gas Co—25 à 187¾.
Bell Tel.—10 à 168.
Royal Electric Co—2 à 141.
Toronto St Ry—50 à 78.
Halifax E. T. Co—10 à 98.
Banque Toronto—25 à 228½.
Banque des Marchands—5 à 175.
St John Ry—3 à 105.
Peoples Heat & Light Co—10 à 46.
People H. & L. Co. Bds—$1000 à 95½, $1000 à 95⅞.

NOYES EN SE BAIGNANT

Deux jeunes gens perdent la vie

Un seul cadavre repêché

Deux jeunes gens se sont noyés, hier, en se baignant, l'un au Sault au Récollet, l'autre dans le canal de Lachine.

M. Alfred Bryson, le neveu de M. J. H. Elliott, C.R., de Beauharnois, mais dont la résidence d'été est au Sault au Récollet, se baignait hier après-midi, dans la rivière des Prairies. Il était excellent nageur et il lui était arrivé très souvent de s'aventurer dans le courant sans que son habileté l'eut exposé à courir un danger.

Hier, ses forces parurent l'abandonner tout à coup, et le courant l'a entraîné pendant qu'il faisait des efforts pour regagner le rivage.

Quelques amis l'avaient suivi à la promenade, mais ils n'ont pas eu le temps de lui porter secours.

Le corps du malheureux jeune homme n'a pas été repêché.

—Hier après-midi, entre trois et quatre heures, le jeune Alfred Diston, dont les parents demeurent au No 83 rue Dominion, s'est noyé en se baignant dans le canal Lachine, près de la cale sèche de Cantin.

Son corps a été retrouvé quelque temps après et transporté à la morgue où une enquête du coroner sera tenue.

UNE IDEE FAMEUSE

La maison E. Lepage et Cie, pendant ces grands jours de chaleur, va donner l'opportunité à ses nombreux clients de profiter des avantages de leur grande vente à sacrifice, de cette semaine, sans être dans l'obligation de se faire brûler par le soleil en tenant l'établissement ouvert tous les soirs, cette semaine jusqu'à 11 heures p.m. Les avantages offerts aux heures matinales aussi bien qu'aux heures du midi seront alors répétés le soirs, de 8 à 11 heures p.m. De plus, l'orchestre Ratto jouera pendant ces heures. On offrira aux clients des rafraichissements, tel que "Cidre, Soda à la crême et Ginger Ale". Les portes seront fermées dans l'après-midi, de 1 à 3 heures, pour être ouvertes à 3 jusqu'à 11 heures. Ceci permettra aux employés de se reposer pour pouvoir être en mesure de faire une longue soirée.

Nous espérons que les clients en seront tous satisfaits, quoique notre annonce de samedi, dise que le magasin sera ouvert toute la journée.

E. Lepage et Cie, coin St Laurent et Duluth. x

CE SOIR

Grande fête champêtre par l'Alliance Nationale, Cercle Bourget, 79 au Parc Sohmer.

MEUBLES, TAPIS ET PRELARTS

Nous avons un grand choix de Meubles, Tapis et Prélarts, que nous vendons à des prix très bas pour argent comptant ; nous donnons aussi de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit. — Ouvert le soir.

F. LAPOINTE,
n 1551 rue Ste Catherine.

NAISSANCES

CHAMPAGNE — A Rigaud, P. Q., dimanche, le 4 du courant, l'épouse de Chs L. Champagne, ex-M.P.P., un fils.

FORTIER—En cette ville, le 4 juillet, Mme Dr J. Emile Fortier, un fils.

LAMBERT — En cette ville, le 27 juin, l'épouse de J. H. Lambert, une fille.

LAFLEUR — M. et Mme E. Lafleur, 74 rue de l'Université, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 2 courant.

MOREAU — En cette ville, le 30 juin, l'épouse du docteur G. T. Moreau, un fils.

TURCOTTE — A Montréal, le 5 juillet 1897, au No 208a rue Cadieux, l'épouse de F. X. Turcotte, un garçon.

DECES

CHARRON — En cette ville, le 4 courant, à l'âge de 28 ans, Albertine Charron, fille de J. B. Charron.

Les funérailles auront lieu mardi, le 6 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 458 rue Wolfe, à 7½ heures, pour se rendre à l'église du Sacré-Coeur, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

FORTIER — En cette ville, le 5 juillet, à l'âge d'un jour, Paul Alexandre Fortier, enfant du docteur J. Emile Fortier.

Funérailles le 6 juillet.

LAUZON—En cette ville, le 4 courant, à l'âge de 78 ans, Dme veuve Grégoire Lauzon, née Nancy Fisher.

Les funérailles auront lieu mardi le 6 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 298 rue St Hypolite, à 7¼ heures, pour se rendre à l'église St Jean-Baptiste et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LOCQUET DE RAMMECOURT — En cette ville, le 4 courant, à la résidence de son grand-père, E. Major, 438 St André, à l'âge de 15 mois et 26 jours, Marie Julie Jeanne Adèle, enfant de Henri Locquet de Rammecourt.

Funérailles privées, mardi matin.

MAGNA — En cette ville, le 4 courant, à l'âge de 62 ans, John Magna.

Les funérailles auront lieu mardi, le 6 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 357 avenue de l'Hôtel de Ville, à 8 heures, pour se rendre à l'église St Jacques, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MONGEAU — En cette ville, le 4 courant, à l'âge de 79 ans et 9 mois, Dame Geneviève Brunel, épouse de M. Hilaire Mongeau.

Les funérailles auront lieu mardi, le 6 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son gendre, No 539a rue Wolfe, à 7 heures, pour se rendre à l'église du Sacré-Coeur et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

QUESNEL — En cette ville, le 5 courant, à l'âge de 82 ans et 6 mois, Dominique Quesnel, décédé chez son fils, Zénophile Quesnel, 291 rue Amherst.

Avis des funérailles plus tard.

ST ARNAUD — En cette ville, le 3 courant, à l'âge de 2 ans et 4 mois, Lucette Adrienne, enfant de F. X. St Arnaud, huissier.

SERVICE

Le service d'union de prières, de M. O. M. Augé, écr, C. R., ex-M.P.P., sera chanté à l'église St Jacques, mercredi, le 7 juillet courant, à 6¾ heures a.m.

Les parents et amis sont priés d'y assister. 203—3

SERVICE ANNIVERSAIRE

Un service anniversaire sera chanté mercredi, le 7 juillet prochain, à Longueuil, pour le repos de l'âme de feu Gilbert Tremblay, à 8 heures a.m.

Parents et amis sont priés d'y assister. 203—3

Un service anniversaire sera chanté mardi, le 6 juillet, à l'église St Henri, pour le repos de l'âme de feu Marie Agnès Trudeau, épouse de Wilfrid Rochon, à 7 heures a.m.

Parents et amis sont priés d'y assister. 2

Mercredi, le 7 courant, à 8 heures a.m., un service anniversaire sera chanté à la chapelle du Sacré-Coeur, église St Jean-Baptiste, pour le repos de l'âme de Mlle Marguerite Ricard, fille de feu l'avocat Ricard.

Parents et amis sont priés d'y assister. 2

COUR CHAMPLAIN

No 663.

Ordre Independant des Forestiers.

Les membres de cette Cour, ainsi que des Cours-Soeurs sont priés d'assister, mardi, le 6 courant, à l'église St Patrice, aux obsèques solennelles suivies de l'inhumation au Cimetière de la Côte-des-Neiges du confrère M. Gannon, à 7½ hrs a.m., 129 rue Mansfield. Il y aura séance spéciale de cette Cour, mercredi, 7 courant, à 8 hrs p.m., 1971 rue Notre-Dame, pour statuer sur la réclamation probante de feu M. Gannon.